

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1993-1994

8 DECEMBRE 1993

**Proposition de loi modifiant la loi du
30 juillet 1981 tendant à réprimer
certains actes inspirés par le racisme
ou la xénophobie**

**RAPPORT
FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR M. MAHOUX**

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Lallemand, président; Arts, Barzin, Mme Cahay-André, MM. Cerexhe, Cooreman, Erdman, Foret, Goovaerts, Hermans, Loones, Lozie, Mme Maximus, MM. Mouton, Pataer, Vaes, Van Belle, Vandenberghe, R. Van Rompaey et Mahoux, rapporteur.

2. Membres suppléants : MM. Dufour, Seeuws, Stroobant, Mmes Van der Wildt et Verhoeven.

3. Autres sénateurs : MM. Buelens et Desmedt.

R. A 15699

Voir :

Document du Sénat :

117-1 (S.E. 1991-1992) : Proposition de loi.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1993-1994

8 DECEMBER 1993

**Voorstel van wet houdende wijziging
van de wet van 30 juli 1981 tot be-
straffing van bepaalde door racisme
of xenofobie ingegeven daden**

**VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER MAHOUX**

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Lallemand, voorzitter; Arts, Barzin, mevr. Cahay-André, de heren Cerexhe, Cooreman, Erdman, Foret, Goovaerts, Hermans, Loones, Lozie, mevr. Maximus, de heren Mouton, Pataer, Vaes, Van Belle, Vandenberghe, R. Van Rompaey en Mahoux, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : de heren Dufour, Seeuws, Stroobant, de dames Van der Wildt en Verhoeven.

3. Andere senatoren : de heren Buelens en Desmedt.

R. A 15699

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

117-1 (B.Z. 1991-1992) : Voorstel van wet.

SOMMAIRE

	Pages
I. Exposé introductif de l'auteur principal de la proposition	3
II. Discussion générale	5
III. Discussion des articles	26
Article 1 ^{er}	26
Article 1 ^{er} <i>bis</i> (nouveau)	33
Article 2	34
Article 3	36
Article 4	38
Article 5	39
Article 6	40
Texte adopté	44
Annexe 1: Note du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme	47
Annexe 2: Extrait du bulletin des <i>Questions et Réponses</i> , Chambre - Question n° 154 de Mme Vogels du 10 février 1989	49
Annexe 3: Texte de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, tel qu'il résulterait de l'adoption de la proposition de loi amendée	50

INHOUD

	Blz.
I. Inleidende uiteenzetting van de hoofddiener van het voorstel	3
II. Algemene bespreking	5
III. Bespreking van de artikelen	26
Artikel 1	26
Artikel 1 <i>bis</i> (nieuw)	33
Artikel 2	34
Artikel 3	36
Artikel 4	38
Artikel 5	39
Artikel 6	40
Aangenomen tekst	44
Bijlage 1: Nota van het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding	47
Bijlage 2: Uittreksel bulletin <i>Vragen en Antwoorden</i> , Kamer - Vraag nr. 154 van mevr. Vogels van 10 februari 1989	49
Bijlage 3: Tekst van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, indien het geamendeerde wetsvoorstel wordt aangenomen	50

La Commission de la Justice a examiné cette proposition de loi lors de ses réunions des 20 janvier, 8 octobre, 7 et 8 décembre 1993.

I. EXPOSE INTRODUCTIF DE L'AUTEUR PRINCIPAL DE LA PROPOSITION

La loi du 30 juillet 1981 était conçue comme un signal de la part du législateur, et n'avait certes pas l'ambition de régler tous les problèmes posés par les actes de racisme et de xénophobie.

Le contexte dans lequel elle se situait, était bien différent de celui d'aujourd'hui.

La proposition soumise à la Commission reprend un texte déjà déposé en 1990.

Si elle revient au premier plan de l'actualité, c'est d'une part parce que l'on est de plus en plus confronté aux actes que la loi de 1981 voulait réprimer et, d'autre part, parce qu'il devient de plus en plus évident que cette dernière loi a manqué son but.

Il semble en tout cas que, sur le plan des modalités d'application, l'on n'ait pas prévu suffisamment de garanties pour atteindre ce but.

A propos de la loi de 1981, il est bon de rappeler qu'il n'est pas toujours aisé de transposer des systèmes juridiques étrangers dans le nôtre, parce qu'ils ne s'intègrent pas nécessairement à nos structures juridiques internes.

Lors d'échanges de vue intervenus avec des collègues néerlandais, ceux-ci ont formulé à l'égard de notre système, la critique suivant laquelle une application effective de la loi de 1981 se heurte à des principes consacrés par la Constitution et notamment à la liberté des opinions exprimées par le biais de la presse.

D'autre part, en déférant à la cour d'assises les délits de presse, on rend inefficaces les sanctions prévues par la loi elle-même pour certains actes, en raison de la lourdeur de la procédure devant cette juridiction.

La proposition actuelle suit très largement la structure de la loi de 1981.

Ses auteurs seront peut-être amenés à déposer eux-mêmes quelques amendements, en vue de tenir compte de l'évolution des idées en la matière, de nouveaux éléments d'information, et des suggestions résultant notamment du travail d'un groupe de juristes de Louvain.

Une définition de la notion de « discrimination » a notamment été élaborée, qui sera soumise à la Commission.

Celle-ci examine la proposition, au moment où la Commission de l'Intérieur vient de voter le texte

De Commissie voor de Justitie heeft dit wetsvoorstel behandeld tijdens haar vergaderingen van 20 januari, 8 oktober, 7 en 8 december 1993

INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE HOOFDINDIENER VAN HET VOORSTEL

De wet van 30 juli 1981 was opgevat als een signaal vanwege de wetgever en pretendeerde zeker niet alle problemen te regelen voortvloeiend uit door racisme en xenofobie ingegeven handelingen.

De context was toen heel anders dan nu.

Het aan de Commissie voorgelegde voorstel werd reeds in 1990 ingediend.

Het is weer brandend actueel enerzijds omdat wij steeds meer te maken krijgen met handelingen die de wet van 1981 wou beteugelen en anderzijds omdat steeds duidelijker wordt dat die wet haar doel heeft gemist.

Zeker wat de nadere regels voor de toepassing betreft, lijkt men niet in voldoende waarborgen te hebben voorzien.

In verband met de wet van 1981 zij erop gewezen dat het niet steeds gemakkelijk is buitenlandse rechtsregels in Belgisch recht om te zetten, omdat zij niet steeds passen in onze juridische structuren.

Bij de gedachtenwisseling met Nederlandse collega's hebben dezen ons systeem gekritiseerd omdat een daadwerkelijke toepassing van de wet van 1981 op gespannen voet staat met in de Grondwet neergelegde beginselen, met name met de vrijheid van meningsuiting via de pers.

Door persdelicten naar het hof van assisen te verwijzen, worden bovendien de straffen die de wet op sommige handelingen stelt, ondoelmatig wegens de omslachtigheid van de procedure voor dit rechtscollege.

Het huidige voorstel borduurt in ruime mate voort op de structuur van de wet van 1981.

De indieners zullen misschien zelf enkele amendementen indienen, die rekening houden met de gewijzigde opvattingen ter zake, nieuwe informatie en voorstellen van een groep juristen uit Leuven.

Zij hebben een definitie van het begrip « discriminatie » opgesteld en die zal aan de Commissie worden voorgelegd.

De Commissie onderzoekt het voorstel terwijl de Commissie voor Binnenlandse Zaken onlangs de

portant création du Centre pour l'égalité ethnique, et où les travaux du Commissariat royal à la politique des immigrés arrivent à leur terme.

On a pu prendre connaissance des rapports déposés par ce dernier, et où une évolution se fait jour : dans le premier de ceux-ci, le commissaire royal semblait enclin à appréhender le problème sous l'angle d'une politique préventive d'accompagnement éducatif et social, plutôt que de façon répressive; sur la base d'une analyse plus approfondie, et de l'évolution des choses, les rapports suivants appellent finalement les parlementaires à prendre leurs responsabilités politiques, en rendant la loi plus sévère.

C'est dans ce contexte que la proposition suggère les modifications suivantes :

* Une répression plus large de certains comportements.

La loi de 1981 avait érigé en infractions l'incitation à la haine ou à la discrimination raciales, la publicité donnée à l'intention de pratiquer une discrimination raciale, la discrimination dans les prestations de services ou la fourniture de biens, et la participation ou la collaboration à des associations racistes ainsi que les atteintes portées aux droits par des fonctionnaires.

La proposition vise à étendre la répression des comportements racistes ou xénophobes à deux domaines : le marché du logement, et celui du travail.

Des tests ont été réalisés à cet égard aux Pays-Bas, au cours desquels des étrangers de différentes origines se sont présentés, notamment pour l'obtention d'un emploi, et où un certain nombre de refus ont été jugés discriminatoires.

Bien que telles pratiques puissent, dans notre système juridique, être qualifiées de provocation, il faut constater qu'il existe des cas où, dans la politique de recrutement et d'emploi, des discriminations systématiques — et parfois notoires — ont lieu, qui justifient l'application d'une sanction pénale.

* Une modification de certaines des modalités fixées par la loi de 1981, à savoir :

— la suppression de la condition de publicité des faits incriminés.

Cette suppression se justifie par le fait que nombre des comportements racistes et xénophobes que le législateur entend sanctionner ne répondent précisément pas à cette condition.

Cette modification aura sans doute pour conséquence un surcroît de difficultés dans

tekst houdende oprichting van het Centrum voor etnische gelijkheid heeft aangenomen en de werkzaamheden van het Koninklijk Commissariaat voor het migrantenbeleid ten einde lopen.

Wij hebben kennis kunnen nemen van de door de Koninklijke Commissaris ingediende rapporten, waarin een ontwikkeling te bemerken valt: in een eerste rapport was de Koninklijke Commissaris geneigd het probleem aan te pakken via een preventief beleid met educatieve en sociale begeleiding veeleer dan via een repressieve maatregel; op basis van een grondiger analyse en in het licht van recente ontwikkelingen bevatten de volgende rapporten tenslotte een oproep aan de parlementariërs om hun politieke verantwoordelijkheid niet uit de weg te gaan en de wet strenger te maken.

Tegen die achtergrond stelt het voorstel de volgende wijzigingen voor :

* Een strengere bestraffing van sommige gedragingen :

De wet van 1981 had als misdrijf aangemerkt het aanzetten tot rassenhaat en rassendiscriminatie, het geven van publiciteit aan het voornemen tot rassendiscriminatie, de discriminatie bij dienstverlening of levering van goederen, het deelnemen of meewerken aan racistische organisaties en de rechtskrenking door ambtenaren.

Het voorstel wil de bestraffing uitbreiden tot racistische of xenofobe gedragingen op twee terreinen : de woningmarkt en de arbeidsmarkt.

Er zijn steekproeven uitgevoerd in Nederland tijdens welke buitenlanders van uiteenlopende origine zich hebben aangeboden voor een betrekking en een aantal weigeringen als discriminatie werd beoordeeld.

Ofschoon dergelijke praktijken in ons rechtsbestel als provocatie kunnen worden aangemerkt, zijn er bij de indienstneming of de afdanking van werknemers toch gevallen bekend van systematische en vaak opvallende discriminaties die bestraft zouden moeten worden.

* Een wijziging van sommige regels vastgelegd door de wet van 1981, namelijk :

— de afschaffing van de voorwaarde van openbaarheid van de gewraakte feiten.

Deze afschaffing kan worden verantwoord doordat een aantal racistische en xenofobe gedragingen die de wetgever wil bestraffen, juist niet aan deze voorwaarde beantwoorden.

Deze wijziging zal ongetwijfeld tot gevolg hebben dat de bewijslevering moeilijker wordt, maar dit

l'administration de la preuve, mais cet argument ne doit pas constituer un obstacle à la modification proposée, celle-ci devant être considérée comme un signal vis-à-vis de l'extérieur;

— la suppression de la condition selon laquelle les organisations habilitées à ester en justice, sur la base de la loi de 1981, doivent faire la preuve qu'elles ont reçu l'accord de la victime pour ce faire.

Cette condition constitue en effet un frein important au fonctionnement et à l'intervention de ces organisations;

— l'habilitation des associations professionnelles représentatives à ester en justice dans tous les litiges auxquels donnerait lieu l'application de l'article 2*bis* nouveau proposé.

La commission déterminera s'il y a lieu de prendre l'avis du Conseil national du travail sur ce point.

* Une aggravation des peines prévues par la loi du 30 juillet 1981, qui ne correspondent plus aux infractions que l'on veut punir.

Cette aggravation permettra de faire usage des possibilités offertes par la loi sur la détention préventive. Enfin, il importe d'indiquer clairement la volonté du législateur de réprimer sévèrement de telles infractions.

Pour le surplus, il est renvoyé aux développements qui précèdent la proposition (1).

II. DISCUSSION GENERALE

Un membre déclare tout d'abord qu'il lui paraît en effet nécessaire de solliciter l'avis du Conseil national du travail quant à la disposition proposée, qui interdit la discrimination raciale en matière de contrats de travail.

L'intervenant n'a aucune objection à formuler en ce qui concerne l'article premier de la proposition de loi.

Les autres articles suscitent plusieurs observations.

L'une des raisons du peu de succès rencontré par la loi du 30 juillet 1981 réside dans le fait qu'un certain nombre de délits d'idées sont fort difficiles à sanctionner.

Ainsi, il faut reconnaître que, bien souvent, les litiges en matière de diffamation et d'atteinte à l'honneur ne sont plus portés devant le juge pénal, mais se règlent au plan civil.

(1) Sénat, Doc. n° 117-1 (S.E. 1991-1992), p. 1-7.

argument mag geen obstakel vormen voor de voorgestelde wijziging, die moet worden beschouwd als een signaal voor de buitenwacht.

— de afschaffing van de voorwaarde volgens welke de organisaties die gemachtigd zijn om op basis van de wet van 1981 in rechte op te treden, moeten bewijzen dat zij de toestemming hebben gekregen van het slachtoffer om dit te doen.

Deze voorwaarde vormt immers een belangrijke rem op de werking en het optreden van deze organisaties.

— het machtigen van representatieve beroepsverenigingen om in rechte op te treden bij alle geschillen die zouden kunnen worden aangebracht ingevolge het voorgestelde artikel 2*bis* (nieuw).

De Commissie zal beslissen of er redenen aanwezig zijn om daarover het advies in te winnen van de Nationale Arbeidsraad.

* Een verzwarende van de straffen vastgesteld in de wet van 30 juli 1981. Deze staan niet meer in verhouding tot de misdrijven die men wil bestraffen.

Met deze verzwarende zal gebruik kunnen worden gemaakt van de mogelijkheden die de wet op de voorlopige hechtenis biedt. Tenslotte is het van belang duidelijk aan te geven dat het de wil van de wetgever is om dergelijke misdrijven streng te bestraffen.

Voor het overige zij verwezen naar de toelichting bij het voorstel (1).

II. ALGEMENE BESPREKING

Volgens een lid is het in de eerste plaats nodig de Nationale Arbeidsraad om advies te vragen over de voorgestelde bepaling, die op het stuk van de arbeidsovereenkomsten rassendiscriminatie uitsluit.

Spreker verklaart geen enkel bezwaar te hebben tegen het voorgestelde artikel.

Over de andere artikelen valt evenwel het een en ander op te merken.

Een van de redenen waarom de wet van 30 juli 1981 weinig effect heeft gehad, is dat een aantal ideële delicten moeilijk te bestraffen zijn.

Zo stelt men bijvoorbeeld vast dat zaken van eerroof en laster vaak niet meer bij de strafrechter aangebracht worden, doch via het burgerlijk recht hun beslag krijgen.

(1) Gedr. St. Senaat nr. 117-1 (B.Z. 1991-1992), blz. 1-7.

De façon générale, le juge pénal, lorsqu'il est saisi de tels conflits, n'est guère enclin à faire droit à la demande.

En outre, le concept de « discrimination » est certes un élément essentiel de l'Etat de droit, mais il existe quelques incertitudes sur le plan de son application concrète.

Les opinions sont divisées à ce sujet, en raison du fait que ce concept doit être combiné avec deux autres notions, qui impliquent un processus d'évaluation, à savoir le principe de proportionnalité et le principe de finalité.

En effet, il faut prendre conscience que toute différence de traitement n'implique pas automatiquement une discrimination.

On pourrait citer plusieurs arrêts où la Cour de Strasbourg a considéré qu'il y avait discrimination, alors que les plus hautes juridictions nationales étaient d'un avis contraire.

Sur le plan strictement pénal, l'application du seul concept de « discrimination » paraît donc dangereuse, parce qu'il est difficile à cerner.

C'est pourquoi il importe d'indiquer avec précision, à l'article 2 de la proposition, quels comportements l'on entend sanctionner.

Quant à la notion de discrimination raciale, l'intervenant se demande s'il est opportun de la conserver telle quelle, toute forme de discrimination étant en elle-même critiquable.

Il faudrait également vérifier si le concept « ethnique » est bien le plus approprié en la matière, compte-tenu de l'usage qui en a été fait dans certaines idéologies.

L'intervenant rappelle ensuite que la discrimination fut l'un des thèmes abordés lors de la dernière journée d'études organisée par la « Vlaamse Juristenvereniging », où un certain nombre de questions furent posées.

On peut évidemment citer une série d'exemples où l'existence d'une discrimination ne fait aucun doute.

Mais il y a aussi de nombreuses situations moins claires. Ainsi en va-t-il par exemple de la location d'un bien immobilier.

Imaginons que le propriétaire d'un immeuble ait le choix entre cinq locataires potentiels, parmi lesquels figure un père de famille ayant cinq enfants, et un étranger dont la procédure de demande d'asile est en cours.

La situation juridique de ce dernier est incertaine, et le problème d'un apport suffisant de meubles pour constituer un gage convenable peut également se poser.

In de regel is het zo dat wanneer dergelijke feiten bij een strafrechter aanhangig worden gemaakt, deze niet zo gauw geneigd is daarop gunstig te beschikken.

Voorts vormt het begrip « discriminatie » ongetwijfeld een essentieel begrip in iedere rechtsstaat, doch de praktische toepassing ervan blijft enigszins in het ongewisse.

De meningen daarover lopen nogal uiteen omdat dit begrip samengenomen moet worden met twee andere begrippen die een beoordeling veronderstellen, te weten het beginsel van de proportionaliteit en dat van de finaliteit.

Men mag immers niet uit het oog verliezen dat een ongelijke behandeling niet automatisch een vorm van discriminatie is.

In een aantal arresten heeft het Hof van Straatsburg het over discriminatie, terwijl de hoogste nationale rechtscolleges van een andere mening waren.

Zuiver strafrechtelijk gezien houdt de toepassing van het begrip « discriminatie » een risico in, omdat het zo moeilijk te omschrijven is.

Daarom dient artikel 2 van het voorstel duidelijk te bepalen welke gedragingen het wil bestraffen.

Voorts is het zeer de vraag, zo vervolgt spreker, of men het begrip rassendiscriminatie als dusdanig in de tekst moet behouden, omdat toch iedere vorm van discriminatie voor kritiek vatbaar is.

Voorts behoort men tevens na te gaan of het begrip « etnisch » hier wel te pas komt, aangezien bepaalde ideologieën dat in een andere betekenis gebruiken.

Vervolgens herinnert spreker eraan dat discriminatie als thema behandeld werd tijdens de jongste studiedag van de Vlaamse Juristenvereniging, waar een aantal vragen aan bod zijn gekomen.

Men zou uiteraard een aantal voorbeelden kunnen aanhalen waar er kennelijk sprake is van discriminatie.

Dat neemt niet weg dat tal van toestanden minder houvast bieden: het verhuren van een onroerend goed bijvoorbeeld.

Gesteld dat de eigenaar van een onroerend goed de keuze heeft tussen vijf verschillende huurders, van wie een vader met vijf kinderen en een vreemdeling wiens asielaanvraag nog niet is afgerond.

De rechtstoestand van die vreemdeling biedt geen zekerheid en bovendien staat ook niet vast dat hij genoeg roerende zaken kan inbrengen om een pand te bieden.

Dira-t-on dans ces circonstances que le fait de donner la préférence à un autre candidat est un acte discriminatoire inspiré par le racisme?

Par ailleurs, le fait pour un locataire potentiel d'être pourvu d'une famille nombreuse peut aussi constituer un motif de refus dans le chef du propriétaire.

La « discrimination » en la matière ne s'exerce donc pas nécessairement à l'égard des seuls étrangers.

Il importe par conséquent de préciser ce que l'on considère comme de « justes motifs ».

Peut-être convient-il de faire une différence entre la location d'un logement et l'offre de services, la marge d'appréciation étant moins large dans ce dernier cas.

En ce qui concerne l'article 4, l'intervenant renvoie à ses précédentes remarques au sujet de l'expression « discrimination ou ségrégation raciale ».

Quant à l'intervention d'associations déterminées sans le consentement de la victime, le membre déclare que les motifs invoqués pour justifier cette modification fondamentale des règles habituelles de procédure ne lui paraissent pas décisifs.

Celui contre qui l'action est intentée saura en tout état de cause qui se trouve à l'origine de cette action, et l'effet négatif sera identique, avec ou sans le consentement de la victime.

Un membre souligne, au sujet du concept de « race », que, si l'on peut s'accorder sur une définition large et courante de celui-ci, il n'en demeure pas moins que, sur le plan génétique, la race n'existe pas.

L'intervenant renvoie à cet égard aux travaux de Jacquard, et à ceux d'autres généticiens.

Un autre membre revient à l'idée selon laquelle le principe de non-discrimination est important dans notre système juridique, mais doit être combiné avec les principes de proportionnalité et de finalité.

Ce genre d'appréciation relève précisément de la compétence du juge, et en particulier du juge pénal, auquel il faut faire confiance.

D'autres concepts existant dans notre arsenal juridique, aussi difficiles à cerner et aussi susceptibles d'évolution, tel celui de « bonne vie et mœurs », ont déjà été définis par le biais de la jurisprudence.

D'autre part, il est vrai que des améliorations de texte et des amendements pourraient être apportés à la proposition.

Ainsi, l'intervenant partage le point de vue suivant lequel la notion de « race » devrait pouvoir être rayée du texte, puisqu'il s'agit d'un terme objectivement dépourvu de contenu. La seule race qui existe est la race humaine.

Gesteld dat die eigenaar de voorkeur geeft aan een andere huurder, kan men dan gewagen van door racisme ingegeven discriminatie?

Voorts is het ook zo dat de eigenaar kan weigeren zijn goed te verhuren aan iemand met een groot gezin.

In dat geval is er niet alleen discriminatie ten opzichte van vreemdelingen.

Men moet bijgevolg duidelijk maken wat men onder « gegronde redenen » verstaat.

Misschien dient er een duidelijk verschil te komen tussen het verhuren van een woning en het aanbieden van werk, omdat de beoordelingsmarge in het laatste geval niet zo ruim is.

Wat artikel 4 betreft verwijst spreker naar zijn opmerkingen over de uitdrukking « rassendiscriminatie of rassenscheiding ».

Over het optreden in rechte van bepaalde organisaties zonder dat het slachtoffer daarin moet toestemmen, deelt het lid mee dat de redenen om de gangbare regelingen zo ingrijpend te wijzigen, hem niet overtuigend lijken.

De persoon tegen wie de vordering wordt ingesteld, zal er vroeg of laat achterkomen van wie de vordering uitgaat; de nadelige gevolgen blijven dezelfde ongeacht of het slachtoffer daarin heeft toegestemd.

Over het begrip « ras » wijst een lid erop dat men daarvan een ruime en algemeen gangbare bepaling kan geven, doch dat de genetica geen rassen kent.

Spreker verwijst in dat verband naar de publikaties van Jacquard en van andere genetici.

Een ander lid komt terug op het standpunt volgens hetwelk het beginsel van non-discriminatie in ons rechtssysteem een belangrijke plaats inneemt, doch samen genomen moet worden met beginselen als proportionaliteit en finaliteit.

Voor dat soort beoordeling is precies de strafrechter bevoegd en behoort men in hem vertrouwen te hebben.

In ons juridisch arsenaal komen er nog een aantal andere, even moeilijk te bepalen en voor ontwikkeling vatbare begrippen voor, zoals « goed zedelijk gedrag », die de jurisprudentie reeds heeft ingevuld.

Aan de andere kant is het wel zo dat de voorgestelde tekst vatbaar is voor verbetering en amendement.

Zo is spreker het ermee eens om het begrip « ras » uit de tekst te lichten aangezien dat begrip geen objectieve inhoud dekt. Er kan volgens hem alleen sprake zijn van een menselijk ras.

Cependant, cette notion est à ce point incluse dans notre arsenal juridique, et notamment dans certaines conventions internationales, qu'il paraît difficile de la faire disparaître. Chacun sait d'ailleurs quel est le sens courant que l'on attache à ce mot.

Un membre déclare que lui-même et d'autres membres de son groupe déplorent le fait que, dans l'approche de la problématique du racisme, il soit systématiquement fait référence à la distinction entre ceux qui sont tolérants et ceux qui ne le sont pas.

L'intervenant partage l'avis d'un autre commissaire selon lequel il serait vain de croire que des habitudes sociales puissent être modifiées par l'application de dispositions pénales.

C'est pourquoi il n'est pas partisan d'une aggravation des peines pénales en la matière, a fortiori si l'on va jusqu'à viser le marché de l'emploi et celui du logement, où l'on pénalise des comportements qui se situent en marge de la discrimination positive.

Cela pourrait d'ailleurs amener une réaction contraire à celle que l'on espère.

Quant aux rapports du Commissaire royal à la politique des immigrés, certaines des constatations qui y sont faites méritent que des mesures soient prises, mais l'intervenant est d'avis qu'il ne faut pas le faire par le biais de propositions de loi ponctuelles.

En ce qui concerne l'article 6 de la proposition, le membre n'est pas enclin à autoriser les organisations représentatives visées à cet article à ester en justice, car on instituerait ainsi une forme de contrôle social qui n'est pas souhaitable.

Enfin, l'intervenant s'étonne que la proposition s'engage dans une voie plus répressive, alors que, dans d'autres domaines de la vie sociale, c'est le choix inverse qui est fait.

Si l'intention est louable, la solution proposée paraît quelque peu excessive et non rationnelle.

Un autre intervenant souligne que les rapports du Commissaire royal à la politique des immigrés ont suscité l'admiration de beaucoup de personnes, et ont à tout le moins incité chacun à réfléchir.

Il est demandé au monde politique d'agir.

La proposition tente de répondre à cet appel.

Cependant, il vaut veiller à ne pas provoquer, par les mesures que l'on prendra, l'effet contraire de celui que l'on souhaite.

Faut-il vraiment susciter une nouvelle polémique, sachant quel est l'état de l'opinion publique aujourd'hui?

Dat begrip is evenwel zo vastgeroest in ons juridisch arsenaal, onder meer in bepaalde internationale overeenkomsten dat men het moeilijk kan wegmoffelen. Iedereen weet overigens welke betekenis die term in het gewone spraakgebruik heeft.

Een lid deelt voorts mee dat hijzelf en nog andere leden van zijn fractie betreuren dat er bij de aanpak van de problemen rond racisme, stelselmatig een onderscheid wordt gemaakt tussen wie tolerant zijn en wie niet.

Spreker verklaart het eens te zijn met een ander lid volgens wie het naïef zou zijn te geloven dat men sociale geplogenheden zonder meer kan wijzigen door strafbepalingen in te voeren.

Daarom moeten de straffen volgens hem niet verzwagd worden, a fortiori niet indien men deze wet ook wil toepassen op de arbeidsmarkt en de woningmarkt, waar men gedragingen wil straffen die een discriminerend karakter vertonen.

Zodoende zou men wel eens het tegenovergestelde kunnen bereiken van wat men verhoopt.

Wat nu de verslagen betreft van de Koninklijke Commissaris voor het migrantenbeleid, zou een reeks vaststellingen tot maatregelen moeten kunnen leiden, doch spreker meent dat dit niet via losse wetsvoorstellen mag gebeuren.

In verband met artikel 6 van het voorstel is het lid niet geneigd de in dat artikel bedoelde representatieve organisaties toe te staan in rechte op te treden, want op die manier zou men een vorm van sociale controle in het leven roepen die niet wenselijk is.

Ten slotte verwondert het spreker dat met het voorstel een meer repressieve weg wordt ingeslagen, terwijl op de andere gebieden van het maatschappelijk leven de omgekeerde keuze gemaakt wordt.

De oplossing die wellicht met de beste bedoelingen werd voorgesteld, lijkt nogal overdreven en weinig rationeel.

Een andere spreker merkt op dat velen bewondering hebben voor de rapporten van de Koninklijke Commissaris voor het Migrantengedrag, die er op z'n minst voor gezorgd hebben dat iedereen is begonnen nadenken over de problematiek.

Aan de politieke wereld werd gevraagd te handelen.

Dit voorstel vormt het antwoord op die oproep.

Er moet evenwel voor gezorgd worden dat de maatregelen die men zal nemen, geen reacties uitlokken die juist het tegenovergestelde zijn van wat men wenst te bereiken.

Is het werkelijk noodzakelijk een nieuwe polemiek uit te lokken wanneer men weet hoe de publieke opinie er de dag van vandaag over denkt?

Le membre ajoute que l'article 1^{er} de la proposition de loi ne suscite aucune objection de sa part.

On peut en effet donner un plus large pouvoir d'appréciation au juge, lorsque celui-ci constate qu'il y a effectivement infraction.

Cela pourra constituer un signal de la part du législateur.

Quant à l'article 2 de la proposition, il revient à imposer une obligation de motivation à toute personne fournissant ou offrant de fournir un service, un bien, ou la jouissance de celui-ci, dès que figure parmi les candidats acquéreurs, locataires, etc., une personne dont la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique est susceptible d'entraîner une discrimination. Il s'agit pratiquement d'un renversement de la charge de la preuve.

De même, la conséquence, sinon le but, de l'article 3 est d'imposer une obligation de motivation pour tout licenciement, à tout le moins lorsque celui-ci concerne une personne répondant à l'un de ces critères.

Quant à l'article 5, le but qu'il poursuit est assurément louable, mais cette disposition augmentera la démotivation des forces de police — au moment où notre société en a le plus besoin — car elles auront à nouveau l'impression d'être montrées du doigt, en raison de leur comportement vis-à-vis des étrangers.

Enfin, la proposition formulée à l'article 6 soulève une question d'opportunité qu'il faudra trancher.

L'intervenant renvoie aux observations déjà formulées par d'autres membres au sujet de cet article, et suivant lesquelles on ne pourra éviter de faire apparaître l'identité des véritables initiateurs du procès, dès l'instant où des faits précis seront allégués.

En conclusion, ne pourrait-on s'en tenir au seul article 1^{er} de la proposition, et prendre pour le surplus des mesures positives adéquates?

L'article 1^{er} ne pourrait-il faire l'objet d'une proposition séparée, afin d'éviter les effets négatifs d'un rejet éventuel des autres articles?

Un membre exprime son étonnement par rapport aux réactions que suscite l'initiative parlementaire des auteurs de la proposition, réactions qu'il juge exagérément prudentes.

En effet, chacun est d'accord pour dire que le problème du racisme et de la xénophobie se pose avec de plus en plus d'acuité, qu'il ne date pas d'aujourd'hui et ne concerne pas que notre pays.

Il est également clair que les démocraties sont mal armées pour se défendre contre ce phénomène et qu'il est difficile de prendre des mesures juridiques réelle-

Het lid voegt eraan toe dat hij geen bezwaar heeft tegen artikel 1 van het wetsvoorstel.

Men kan de rechter immers een ruimere beoordelingsvrijheid toekennen wanneer hij vaststelt dat de wet inderdaad geschonden werd.

De wetgever kan hiermee een signaal geven.

Artikel 2 van het voorstel komt erop neer dat een motiveringsplicht wordt opgelegd aan een ieder die bij het leveren of bij het aanbieden van levering van een dienst, van een goed of van het genot ervan, te maken krijgt met potentiële kopers, huurders, enz. wier ras, huidskleur, afkomst, nationale of etnische afstamming aanleiding kan geven tot discriminatie. Het gaat hier eigenlijk om een omkering van de bewijslast.

Zo ook is het gevolg — en misschien wel het doel — van artikel 3 de invoering van een motiveeringsplicht bij elk ontslag, althans wanneer het een persoon betreft die beantwoordt aan een van die criteria.

Het doel van artikel 5 is ongetwijfeld prijzenswaardig, doch die bepaling zal in de praktijk de demotivering van de politie vergroten en dat precies op een ogenblik dat onze samenleving die politie het meest nodig heeft. Opnieuw zullen de politiemannen de indruk hebben dat ze met de vinger gewezen worden wegens hun gedrag ten opzichte van de vreemdelingen.

Ten slotte doet artikel 6 een opportuiniteitsprobleem rijzen dat moet worden beslecht.

Spreker verwijst naar de opmerkingen van andere leden over dit artikel waaruit blijkt dat men niet zal kunnen voorkomen dat de identiteit van de echte initiatiefnemers tot het proces bekend raakt zodra precieze feiten worden aangevoerd.

Zou men het tot besluit niet kunnen houden bij artikel 1 van het voorstel en voor de rest aangepaste positieve maatregelen nemen?

Zou artikel 1 niet kunnen worden ondergebracht in een afzonderlijk voorstel ten einde de negatieve gevolgen van een eventuele verwerping van de andere artikelen te voorkomen?

Een lid drukt zijn verbazing uit over de reacties op het parlementair initiatief van de indieners van het voorstel. Hij beschouwt die reacties als overdreven voorzichtig.

Iedereen is het er immers over eens dat het probleem van het racisme en de xenofobie steeds nadrukkelijker aanwezig is, dat het niet van vandaag dateert en zich niet alleen in ons land voordoet.

Het is ook duidelijk dat de democratische samenlevingen slecht gewapend zijn om zich te verdedigen tegen dit fenomeen en dat het moeilijk is juridische

ment efficaces en la matière, bien que des efforts importants soient consentis en ce sens. La question des délits de presse a déjà été évoquée. Sans doute les problèmes juridiques qu'elle suscite sont-ils particulièrement délicats; néanmoins, des initiatives seraient souhaitables à ce niveau également.

Dans l'immédiat, l'adoption d'une loi qui servira de signal vis-à-vis du monde extérieur est nécessaire et, à cet égard, le seul article 1^{er} de la proposition paraît insuffisant.

Il faut responsabiliser toutes les personnes qui se trouvent dans une situation, où, de façon générale, des formes de racisme peuvent se manifester et pourraient être évitées. Cela vaut aussi — et ceci résulte d'ailleurs des rapports du Commissaire royal — pour les forces de police.

Il existe dans notre société certains groupements — et ils sont heureusement encore fort restreints — qui ne demandent qu'à tenir des propos et à avoir des comportements racistes.

Il importe que la société montre qu'elle entend se défendre contre une telle situation et y mettre fin.

En ce qui concerne l'intervention des syndicats, l'intervenant rappelle que ceux-ci jouent dans notre démocratie un rôle important dans la défense des droits des travailleurs et des groupements de personnes.

De leur côté, les services de police sont amenés à jouer un rôle très important dans l'application de la loi et dans la protection des citoyens, quelle que soit l'origine de ces derniers.

L'intervenant souhaite donc que le législateur prenne clairement position vis-à-vis du monde extérieur.

Un autre membre se rallie aux arguments développés par le premier des intervenants.

Il partage l'avis selon lequel l'adoption d'une loi nouvelle ne changera rien à l'existence des phénomènes racistes dans notre société.

C'est au niveau des mentalités qu'il faut travailler, dans l'éducation que l'on dispense à l'école et au sein de la famille.

De plus, il faut s'entendre sur ce que l'on entend par «discrimination raciale».

L'intervenant évoque une expérience personnelle, au cours de laquelle il a cherché en vain un hôtel qui accepterait de l'héberger avec ses cinq jeunes enfants.

S'agissait-il là d'une discrimination, et pouvait-on faire grief à l'hôtelier d'avoir hésité à accueillir une famille pourvue de plusieurs enfants en bas âge, compte tenu des inconvénients que cela pouvait entraîner?

stappen te ondernemen die werkelijk doeltreffend zijn, hoewel in die richting reeds belangrijke initiatieven werden genomen. Het probleem van de permissieven werd reeds aangehaald. De juridische moeilijkheden waartoe dit probleem aanleiding geeft, zijn ongetwijfeld buitengewoon netelig. Desalniettemin zouden ook op dit niveau initiatieven wenselijk zijn.

Op korte termijn is de goedkeuring van een wet met een signaalfunctie ten opzichte van de buitenwereld noodzakelijk en in dit verband lijkt artikel 1 van het voorstel onvoldoende.

Een ieder die zich in een situatie bevindt waar zich in het algemeen vormen van racisme kunnen voordoen, die voorkomen kunnen worden, moet zijn verantwoordelijkheid nemen. Dat geldt ook — zoals blijkt uit de rapporten van de Koninklijke Commissaris — voor de politie.

Er zijn in onze samenleving bepaalde groeperingen — en gelukkig blijft hun aantal nog vrij beperkt — die er niet voor terugdeinzen zich racistisch uit te laten of te gedragen.

Het is belangrijk dat de maatschappij toont dat zij zich hiertegen wil verdedigen en een einde wil maken aan die toestand.

Wat het optreden van de vakbonden betreft, herinnert spreker eraan dat die organisaties in onze democratie een belangrijke rol vervullen bij de verdediging van de rechten van de werknemers en van bepaalde groeperingen.

De politiediensten spelen op hun beurt een zeer belangrijke rol bij de toepassing van de wet en bij de bescherming van de burgers, ongeacht de afkomst van die burgers.

Spreker wenst dus dat de wetgever een duidelijk standpunt inneemt tegenover de buitenwereld.

Een ander lid onderschrijft de argumenten die door de eerste spreker werden aangevoerd.

Ook hij is van mening dat de goedkeuring van een nieuwe wet niets zal veranderen aan racistisch gedrag in onze samenleving.

Er moet gewerkt worden aan de mentaliteit van de mensen, op het niveau van de opvoeding die men op school en in het gezin krijgt.

Daarenboven moet men het eens worden over wat verstaan wordt onder «rassendiscriminatie».

Spreker verwijst naar een persoonlijke ervaring. Ooit zocht hij vergeefs naar een hotel dat hem en zijn vijf jonge kinderen onderdak wilde verschaffen.

Ging het daar om een discriminatie en kon men de hotelhouder verwijten dat hij geaarzeld heeft om een gezin met verschillende jonge kinderen op te nemen, gelet op de ongemakken die dat kan meebrengen?

De même, lorsqu'on est grand-père d'un petit enfant noir, on est choqué d'entendre celui-ci se faire appeler « sale noir » par un camarade au cours d'une activité sportive; l'enfant lui-même en souffre aussi.

Mais on ne peut parler de discrimination raciale pour autant.

Lorsqu'on considère les statistiques, il est logique que l'on constate un nombre peu élevé de poursuites.

L'intervenant illustre son propos par un exemple: imaginons que l'exploitant d'un dancing ait dû expulser une première fois de son établissement plusieurs étrangers qui y provoquaient des troubles.

Si ceux-ci se présentent à nouveau et se voient refuser l'entrée du dancing, où se situe la frontière entre la discrimination raciale et le souci légitime d'un commerçant de veiller à la bonne marche de son exploitation?

On peut encore citer l'exemple d'une famille turque qui résidait à Lierre. Les parents et leurs cinq enfants y louaient une maison, que l'on envisageait de démolir pour construire un immeuble destiné à abriter des bureaux.

Avant de pouvoir signifier un renon à cette famille, il a fallu leur trouver un autre logement, faute de quoi l'opinion publique n'aurait pas manqué d'interpréter les faits comme un acte raciste.

Chaque cas doit donc être étudié dans sa particularité.

Bien souvent, l'avocat de la personne accusée d'un comportement raciste ou xénophobe pourra invoquer l'un ou l'autre motif susceptible d'être considéré comme légitime par le juge, de sorte que l'on se heurte à d'énormes difficultés de preuve.

L'intervenant partage l'avis d'autres membres, qui redoutent que l'on n'aboutisse à l'effet inverse de celui que l'on espère.

Tel que proposé, et sous réserve de l'article 1^{er}, le texte de la proposition lui paraît impossible à appliquer sur le plan pénal.

*
* *

L'auteur principal de la proposition réplique que d'aucuns ne manqueront pas d'utiliser, à l'appui de leurs propres thèses, certains des arguments qui viennent d'être avancés, et ce dans un sens que n'ont certainement pas voulu les divers intervenants.

Il précise que son intention n'est certes pas d'élaborer une nouvelle définition de la notion « race », mais qu'il est contraint, d'une part, de se baser sur un texte de loi existant et, d'autre part, de tenir compte des textes internationaux en la matière.

Evenzo is men als grootvader van een zwart kleinkind gechoqueerd wanneer men hoort dat een vriendje het kind tijdens een sportactiviteit uitscheldt voor « vuile neger ». Het kind zelf lijdt er ook onder.

Toch kan men in dit geval niet spreken van rassendiscriminatie.

Wanneer men de statistieken bekijkt, is het logisch dat er weinig vervolgingen zijn.

Spreker illustreert zijn opmerking met het voorbeeld van een exploitant van een dancing die een eerste maal enkele vreemdelingen die in zijn inrichting herrie schoppen, aan de deur zet.

De betrokkenen keren terug naar die dancing en de toegang wordt hun opnieuw geweigerd. Waar ligt in dit geval de grens tussen rassendiscriminatie en de gerechtvaardigde bezorgdheid van een handelaar die voor de goede gang van zaken in zijn dancing zorgt?

Men kan hier ook verwijzen naar het voorbeeld van een Turks gezin dat in Lier verblijft. De ouders en hun vijf kinderen huren er een huis dat men wil afbreken om er een kantoorgebouw te bouwen.

Om de huur te kunnen opzeggen was het nodig vooraf een andere woning voor het gezin te vinden. Was dat niet gebeurd, dan zou de publieke opinie de feiten ongetwijfeld geïnterpreteerd hebben als een racistische daad.

Elk geval moet dus in zijn eigenheid worden onderzocht.

Vaak zal de advocaat van iemand die beschuldigd wordt van racisme of xenofobie, een reden kunnen aanvoeren die door de rechter als legitiem kan worden beschouwd, zodat men voor de bewijsvoering op enorme moeilijkheden stuit.

Spreker deelt ook de vrees van andere leden dat het tegenovergestelde effect bereikt wordt van wat men verwacht.

In zijn huidige vorm en onder voorbehoud van artikel 1 lijkt het hem onmogelijk de tekst van het voorstel toe te passen op strafrechtelijk vlak.

*
* *

De hoofdindieners van het voorstel antwoordt dat sommigen tot staving van hun eigen stellingen ongetwijfeld hun toevlucht zullen nemen tot een aantal van de argumenten die hier aangevoerd zijn en dat in de zin die de verschillende sprekers zeker niet gewild hebben.

Hij verklaart dat hij zeker niet de bedoeling heeft een nieuwe definitie van het begrip « ras » op te stellen maar dat hij niet anders kan dan uitgaan van een bestaande wettekst en anderzijds ook rekening moet houden met de internationale teksten ter zake.

Il rappelle qu'il a annoncé le dépôt d'un certain nombre d'amendements destinés à affiner ou à préciser le texte, ou encore à élargir le débat.

Aux collègues qui ont exprimé leur préoccupation par rapport à l'effet du texte proposé, il répond qu'il faut éviter de choisir la solution de facilité, par crainte des difficultés d'application auxquelles on risque d'être confronté.

Lui-même ne se satisfera donc pas de l'adoption de l'article 1^{er} de la proposition, et n'entend pas retirer les autres articles de celle-ci, quoiqu'il soit disposé à apporter au texte toutes modifications utiles.

Il est vrai qu'une loi pénale ne règle pas tous les problèmes en matière de racisme, et qu'il s'agit du moyen ultime dont use le législateur pour sanctionner certains comportements.

Le commissaire royal à la politique des immigrés a elle-même souligné que nombre de mesures qu'elle propose ne relèvent plus de la compétence du législateur national, et qu'il faut, d'autre part, arriver à changer les mentalités.

Le législateur doit contribuer à ce changement par les signaux qu'il donne aux citoyens.

Il est clair cependant que la loi actuelle et la proposition se situent sur le terrain pénal.

L'un des amendements envisagés — et suggéré par le groupe de juristes dont il a déjà été question — consiste à introduire et à définir dans le texte un principe général de (non-)discrimination, ce qui supposera une adaptation de plusieurs articles.

Il est vrai par ailleurs que toute différence de traitement n'est pas une discrimination, et que les principes de proportionnalité et de finalité doivent aussi être pris en considération.

Quant aux chiffres donnés en réponse aux questions de MM. Perdieu et Colla, ils sont à mettre en rapport avec les difficultés inhérentes à l'administration de la preuve.

Il va de soi qu'en cas de doute, le juge devra acquiescer, ce qui n'empêche pas que l'on élargisse les terrains sur lesquels la preuve d'une discrimination pourra être rapportée, comme signe de l'importance que le législateur attache à ce principe.

Ceci constitue aussi une réponse aux critiques formulées par certains membres quant à l'élargissement du champ d'application de la loi aux marchés du logement et de l'emploi.

Quant à ce dernier point, l'intervenant a déjà dit qu'il serait souhaitable que l'on consulte le Conseil

Hij herinnert aan zijn voornemen om een aantal amendementen in te dienen die de tekst zullen verfijnen of verduidelijken en het debat verruimen.

De collega's die uiting gegeven hebben aan hun bezorgdheid over de weerslag van de voorgestelde tekst, geeft hij ten antwoord dat men niet mag kiezen voor de gemakkelijksoplossing uit vrees dat men bij de toepassing af te rekenen zou krijgen met moeilijkheden.

Hijzelf zal dus geen genoegen nemen met de goedkeuring van alleen artikel 1 van het voorstel en hoewel hij bereid is in de tekst nuttige wijzigingen te aanvaarden, is hij niet van plan de andere artikelen van het voorstel in te trekken.

Een strafwet regelt weliswaar niet alle problemen in verband met het racisme en het gaat om het ultieme middel waarover de wetgever beschikt om bepaalde gedragingen te bestraffen.

De Koninklijke Commissaris voor het Migrantenbeleid heeft er zelf op gewezen dat talrijke maatregelen die zij voorstelt, niet meer onder de bevoegdheid van de nationale wetgever vallen en dat men er anderzijds in moet slagen de mentaliteit te veranderen.

De wetgever moet tot deze verandering bijdragen door de signalen die hij geeft aan de burgers.

Het is echter duidelijk dat de huidige wet en het voorstel gesitueerd kunnen worden binnen het strafrecht.

Een van de in het vooruitzicht gestelde amendementen — op voorstel van de groep juristen waarover reeds gesproken is — beoogt het invoeren en het omschrijven in de tekst van een algemeen beginsel van (niet-)discriminatie, hetgeen een aanpassing van verschillende artikelen veronderstelt.

Verder is het waar dat een verschil in behandeling daarom geen discriminatie is en dat ook rekening moet worden gehouden met de beginselen van proportionaliteit en finaliteit.

De cijfers in het antwoord op de vragen van de heren Perdieu en Colla moeten in verband worden gebracht met de moeilijkheden die eigen zijn aan de bewijsvoering.

Het spreekt vanzelf dat de rechter in geval van twijfel moet vrijspreken, hetgeen niet belet dat ook op andere domeinen discriminatie strafbaar wordt gesteld, als teken van het belang dat de wetgever hecht aan dit beginsel.

Dit vormt ook een antwoord op de kritiek van sommige leden in verband met de verruiming van de toepassingsfeer van de wet tot de woningmarkt en de arbeidsmarkt.

Voor dit laatste punt heeft spreker al gezegd dat het wenselijk zou zijn de Nationale Arbeidsraad om een

national du travail — pour autant que l'on puisse espérer une réponse dans des délais raisonnables — ne fût-ce que pour connaître la réaction des partenaires sociaux et leur désir d'être associés à une matière qui les concerne directement. L'on pourrait d'ailleurs reconnaître purement et simplement que les organisations représentatives ont qualité pour agir en cette matière, auquel cas demander l'avis du Conseil national du travail ne serait même pas nécessaire.

Quoi qu'il en soit, si l'on admet que la possibilité de rapporter la preuve des actes incriminés est la clé du système — et ceci est d'ailleurs essentiel dans le contexte pénal où l'on se situe — beaucoup des arguments invoqués à l'encontre de la proposition perdent de leur pertinence et l'extension des terrains sur lesquels cette preuve peut être rapportée revient au premier plan.

En ce qui concerne l'aggravation des peines à l'égard des fonctionnaires, officiers publics et agents de la force publique, l'intervenant ne voit pas pourquoi certains s'y opposent dans ce contexte particulier, alors qu'ils admettent le principe général de l'aggravation des peines inscrit à l'article 1^{er} de la proposition.

Loin de constituer une stigmatisation du comportement des forces de police en général, il s'agit plutôt d'un encouragement et d'un signal positif à l'égard de ceux qui, jour après jour, s'efforcent de remplir correctement leur mission sans pratiquer de discrimination.

Quant à la suppression de l'exigence du consentement de la victime pour qu'une des organisations visées à l'article 6 de la proposition puisse ester en justice, les auteurs de la proposition ont surtout cherché par là à donner à ces organisations le moyen d'agir plus librement. La loi actuelle exige en effet la preuve d'un accord explicite — tout en n'imposant pas la participation personnelle ni la constitution de partie civile par la victime — condition parfois difficile à remplir car certains hésitent à prendre la responsabilité du déclenchement d'une procédure.

La proposition n'exclut évidemment pas la possibilité d'action personnelle de la victime pas plus qu'elle n'empêche le ministère public d'agir *ex officio*.

S'il existe d'autres manières d'agir pour prendre des mesures positives (qui, le cas échéant, ne sont pas de la compétence du législateur national), si des actions à d'autres niveaux sont possibles ou nécessaires (à l'école, en famille, dans la vie sociale,...), on ne peut cependant, par crainte d'interprétations erronées ou négatives, refuser de donner à une partie

advises te verzoeken — voor zover men een antwoord binnen een redelijke termijn mag verwachten — al was het maar om te weten hoe de sociale partners reageren en of zij betrokken wensen te worden bij een aangelegenheid die hun rechtstreeks aanbelangt. Men zou trouwens zonder meer kunnen erkennen dat de representatieve organisaties bevoegd zijn om in deze aangelegenheid in rechte op te treden en in dat geval zou het advies van de Nationale Arbeidsraad zelfs niet nodig zijn.

Hoe dan ook, indien aanvaard wordt dat de mogelijkheid om het bewijs van de aangeklaagde feiten te leveren de sleutel van het stelsel vormt — dat is trouwens van essentieel belang in het strafrechtelijk domein waarin men zich bevindt — worden vele argumenten tegen het voorstel minder relevant en komt de verruiming van de domeinen waarin dit bewijs kan worden geleverd, opnieuw op de voorgrond.

Wat betreft de verhoging van de strafmaat tegen openbare ambtenaren en officieren en agenten van de openbare macht, ziet spreker niet goed in waarom sommigen zich speciaal in dit verband daartegen verzetten, terwijl ze het algemeen beginsel van strafverzwaring in artikel 1 van het voorstel aanvaarden.

Het gaat er helemaal niet om het gedrag van de politiediensten in het algemeen te brandmerken, maar het is veeleer de bedoeling een aanmoediging en een positief signaal te geven aan degenen die zich dag na dag inspannen om hun taak correct te vervullen zonder discriminatie te bedrijven.

In verband met de afschaffing van de eis dat het slachtoffer ermee moet instemmen dat een van de organisaties bedoeld in artikel 6 van het voorstel in rechte optreedt, hebben de indieners van het voorstel er vooral naar gestreefd deze organisaties meer armslag te geven. De huidige wet eist immers het bewijs van een uitdrukkelijke instemming — zonder het slachtoffer evenwel te verplichten om persoonlijk deel te nemen of zich burgerlijke partij te stellen — een voorwaarde die vaak moeilijk te vervullen is want sommigen aarzelen de verantwoordelijkheid te nemen voor het aanspannen van een rechtsgeding.

Met het voorstel wordt natuurlijk niet uitgesloten dat het slachtoffer zelf in rechte optreedt, maar evenmin wordt belet dat het openbaar ministerie *ex officio* optreedt.

Indien men op een andere manier kan tewerkgaan om positieve maatregelen te nemen (die eventueel niet tot de bevoegdheid van de nationale wetgever behoren), indien het mogelijk of noodzakelijk is om op andere vlakken in te grijpen (op school, in het gezin, in het sociale leven, ...), mag men evenwel niet uit angst voor verkeerde of negatieve interpretaties

importante de la jeunesse et de la population en général, le signal qu'elle réclame du législateur par rapport à l'évolution de notre société.

*
* *

Un membre note que l'inefficacité des lois pénales face au racisme et à la xénophobie, déjà invoquée à plusieurs reprises par certains, constitue par conséquent aussi une critique fondamentale par rapport à la loi de 1981, laquelle a cependant été votée par la majorité de l'époque, même si des critiques similaires ont pu être exprimées à ce moment.

Le membre se demande ce qui a changé depuis lors, si ce n'est, il est vrai, que les comportements racistes et xénophobes se sont multipliés.

Si l'on pousse jusqu'au bout la logique de ceux qui estiment la loi pénale inefficace en la matière, on pourrait se demander si ce n'est pas plutôt la suppression de la loi de 1981 qu'il faudrait proposer, solution dont ni l'intervenant, ni son groupe ne sont évidemment partisans.

Ceci étant, il ressort clairement de la discussion que le fait d'édicter des sanctions pénales n'est pas le seul — ni même le meilleur — moyen d'agir contre de tels phénomènes.

Quant au fait de viser explicitement le racisme dans la proposition, l'intervenant rappelle qu'une autre commission vient de voter le texte créant un Centre pour l'égalité ethnique, dont non seulement la nécessité a été confirmée, mais aussi dont la dénomination a été modifiée par la Commission, qui en a fait le « Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme ».

Ceci constitue de la part du législateur un signal clair, qu'il faudrait également traduire sur le plan pénal.

Un autre membre déclare que la lecture de la proposition l'avait laissé fort sceptique, et qu'il a pris connaissance avec intérêt des différentes opinions émises au sein de la Commission.

Il est clair que l'initiative qui a inspiré la proposition est généreuse et intéressante, et qu'elle traduit l'humanisme de ses auteurs.

Cette proposition est aussi le reflet de l'impatience des démocrates de ce pays de voir des problèmes lancinants résolus ou en voie de l'être.

L'intervenant craint cependant que le but recherché ne soit pas atteint par les mesures proposées.

weigeren aan een belangrijk deel van de jeugd en de bevolking in het algemeen het signaal te geven dat zij verwacht van de wetgever in het licht van de ontwikkeling van onze maatschappij.

*
* *

Een lid wijst erop dat de ondoeltreffendheid van de strafwetten m.b.t. het racisme en de vreemdelingenhaat, waarop door sommigen reeds herhaaldelijk werd gewezen, bijgevolg ook een fundamentele kritiek vormt op de wet van 1981, die nochtans door de toenmalige meerderheid werd aangenomen, ook al viel toen reeds soortgelijke kritiek te horen.

Het lid vraagt wat sedertdien is veranderd, afgezien natuurlijk van het feit dat racistische en xenofobe gedragingen zijn toegenomen.

Trekt men de logica door van degenen die menen dat de strafwet ter zake ondoelmatig is, dan rijst de vraag of de wet van 1981 niet moet worden afgeschaft, een oplossing waar uiteraard noch de spreker noch zijn fractie voorstander van zijn.

Uit de bespreking blijkt duidelijk dat strafbepalingen uitvaardigen niet het enige of zelfs niet het beste middel is om tegen dergelijke verschijnselen op te treden.

Wat betreft het uitdrukkelijk beogen van racisme in het voorstel, herinnert de spreker eraan dat een andere commissie onlangs een tekst heeft aangenomen tot instelling van een Centrum voor etnische gelijkheid, waarvan de noodzaak niet alleen werd bevestigd, maar waarvan de benaming door de Commissie werd gewijzigd in « Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding ».

Vanwege de wetgever is dat een duidelijk signaal, dat ook strafrechtelijk gestalte moet krijgen.

Een ander lid verklaart dat de lezing van het voorstel hem het nodige scepticisme had ingeboezemd en dat hij met belangstelling kennis heeft genomen van de verschillende standpunten die in de Commissie naar voren zijn gebracht.

Het is duidelijk dat het initiatief dat tot het voorstel heeft geleid, genereus en interessant is en dat het humanisme van zijn indieners erin tot uiting komt.

Dit voorstel weerspiegelt ook het ongeduld van de democraten in dit land om voor aanslepende problemen een oplossing of althans een aanzet daartoe te vinden.

Spreker meent echter dat het nagestreefde doel niet wordt bereikt door de voorgestelde maatregelen.

Ce but consiste certainement en une meilleure application de la loi de 1981, et en une augmentation du nombre de poursuites qui pourraient être intentées sur base de celle-ci.

La proposition suggère d'aggraver les peines.

L'intervenant ne voit pas en quoi cette mesure suffirait en soi à améliorer l'application de la loi et à diminuer le nombre des infractions.

Le droit du parquet de classer sans suite ne s'en trouverait pas affecté, alors que l'usage de ce droit est sans doute l'une des raisons du nombre peu élevé de poursuites que l'on constate.

La proposition supprime aussi l'exigence du caractère public ou notoire des infractions.

Le membre pense que les poursuites n'en seront pas pour autant plus aisées; en effet, l'expérience démontre qu'il est beaucoup plus difficile d'amener quelqu'un à témoigner ou à agir en justice lorsque les faits sont dépourvus de caractère public.

Ce serait plutôt la liberté dont bénéficieraient les victimes, qui pourrait changer les choses, et non le caractère public ou privé des faits.

Enfin et surtout, l'intervenant craint que la proposition de loi ne multiplie abusivement les sources de conflit, en raison des modifications qu'elle introduit dans les rapports entre employeurs et travailleurs, entre propriétaires et locataires.

A cet égard, l'application des différentes lois sur les baux à loyer démontre combien les relations entre propriétaires et locataires sont difficiles. A peine les précédentes modifications législatives ont-elles été assimilées que déjà on en impose d'autres.

Le membre ne croit pas que le fait de contraindre un propriétaire à accueillir un locataire d'une autre race ou ethnie serve réellement la cause de l'intégration des étrangers.

Le fait de prononcer des condamnations en cas d'abus ne rendra pas la population belge plus réceptive en la matière, et l'intervention spontanée de certaines organisations ou associations ne paraît pas de nature à faire avancer les choses, du moins en un premier temps.

Les auteurs de la proposition formulent eux-mêmes, dans les développements précédant celle-ci, certaines suggestions.

La publication de brochures et la diffusion d'informations sur la loi actuelle paraissent essentielles.

Une seconde suggestion serait que le ministre de la Justice agisse par voie d'injonction vis-à-vis des parquets.

Enfin, et ceci n'est plus de la compétence du législateur national, un travail d'intégration est à faire.

Het doel is ongetwijfeld een betere toepassing van de wet van 1981 en een verhoging van het aantal vervolgingen die op grond van die wet kunnen worden ingesteld.

Het voorstel stelt voor om de straffen te verzwaren.

Spreker ziet niet in hoe deze maatregel op zich zou kunnen volstaan om de toepassing van de wet te verbeteren en het aantal misdrijven te doen afnemen.

Het recht van het parket om te seponeren wordt daardoor niet beïnvloed, terwijl het gebruik van dit recht ongetwijfeld een van de redenen is waarom er zo weinig vervolgingen zijn.

Het voorstel schaft ook de eis af van het openbare of algemeen bekende karakter van de misdrijven.

Het lid meent dat de vervolgingen er niet gemakkelijker zullen door worden; de ervaring leert immers dat het veel moeilijker is om iemand te doen getuigen of in rechte te doen optreden wanneer de feiten niet openbaar zijn.

De vrijheid voor de slachtoffers zou de zaken veel meer kunnen veranderen dan het openbaar of particulier karakter van de feiten.

Tenslotte vreest spreker vooral dat het wetsvoorstel het aantal conflictpunten onbedoeld doet toeneemen, wegens de wijzigingen die het invoert in de betrekkingen tussen de werkgevers en werknemers, tussen eigenaars en huurders.

In dit verband toont de toepassing van de verschillende huurwetten aan hoe moeilijk de betrekkingen tussen eigenaars en huurders zijn. De vorige wetswijzigingen zijn nog maar pas verwerkt en men komt reeds met nieuwe aanzetten.

Het lid gelooft niet dat een eigenaar verplichten een huurder van een ander ras of volk te accepteren een goede zaak is voor de integratie van vreemdelingen.

Veroordelingen uitspreken in geval van misbruik zal bij de Belgische bevolking niet meer begrip opwekken en het spontane optreden van sommige organisaties of verenigingen zal de zaken er niet op vooruithelpen, voorlopig althans niet.

De indieners van het voorstel doen zelf in de toelichting enkele voorstellen.

De publikatie van brochures en de verspreiding van informatie over de huidige wet lijken essentieel.

Een tweede voorstel zou zijn dat de Minister van Justitie optreedt door middel van zijn injunctierecht ten aanzien van de parketten.

Tenslotte, en dat is niet meer de taak van de nationale wetgever, moet aan de integratie worden gewerkt.

Le commissaire royal l'a abondamment souligné dans ses différents rapports.

Le membre souligne à cet égard que le sport constitue un facteur important d'intégration, malheureusement sous-estimé par les pouvoirs publics.

En tant que directeur d'un club de football comprenant 650 joueurs — dont plus d'un tiers de nationalités étrangères — l'intervenant n'a jamais rencontré, en sept ans d'expérience, de problèmes liés à la race, à l'origine ethnique des joueurs, ou à d'autres facteurs de discrimination.

Un membre constate que, dans la société actuelle, l'on se trouve de plus en plus confronté à des manifestations de racisme et de xénophobie.

Ainsi, l'intervenant a pu prendre connaissance d'un questionnaire récemment distribué dans sa région aux enfants immigrés âgés de 6 à 12 ans, leur demandant notamment dans quel lieu ils vivent, quelle est leur odeur, quelle est la fréquence de leurs soins corporels, de quelle manière leurs parents utilisent ou abusent des allocations belges... A la lumière de ses contacts avec les fonctionnaires publics, l'intervenant pense que ceux-ci ont très généralement une réaction de rejet par rapport aux bavures qui peuvent avoir lieu, et que, par conséquent, ils accueilleraient positivement la loi nouvelle, en raison du soutien qu'elle apporterait à ceux qui luttent contre les abus à l'intérieur de la profession.

Au sujet des observations formulées par plusieurs membres à propos des conséquences possibles de la proposition sur les fonctionnaires et officiers publics, et sur les agents des forces de l'ordre, le même membre déclare qu'à son estime, la Commission de la Justice est moins une commission technique qu'une commission politique.

Dans cet ordre d'idées, certains ont évoqué les conséquences politiques que pourrait avoir la proposition de loi. Il faut également prendre en considération les conséquences que pourrait entraîner le rejet de celle-ci, en particulier dans le contexte social qui vient d'être décrit. Il s'agit là d'une considération politique, comme le sont d'ailleurs les intentions qui ont inspiré la proposition.

Si le législateur n'oppose pas un front de lutte aux comportements racistes et xénophobes qui se manifestent dans notre société, ces comportements, au lieu d'être exceptionnels, finiront par être considérés comme naturels ou en tout cas par être tolérés.

C'est pourquoi l'intervenant soutient la proposition tant en son nom personnel qu'au nom de son groupe.

De Koninklijk Commissaris heeft daar in al haar rapporten ten overvloede op gewezen.

Het lid onderstreept in dat verband dat sport een belangrijke integratiefactor is, die door de overheid jammer genoeg wordt onderschat.

Als directeur van een voetbalclub die 650 jonge spelers telt — onder wie een derde van vreemde nationaliteit — heeft spreker gedurende zeven jaar nooit problemen ontmoet die met ras, etnische oorsprong van de spelers of andere discriminatiefactoren te maken hebben.

Een lid stelt vast dat de hedendaagse samenleving steeds meer met uitingen van racisme en vreemdelingenhaat af te rekenen krijgt.

Spreker heeft bijvoorbeeld kennis genomen van een vragenlijst die onlangs in zijn streek werd uitgedeeld aan migrantenkinderen van 6 tot 12 jaar, waarin hen werd gevraagd waar zij woonden, wat hun geur was, hoe vaak zij aan lichaamsverzorging doen, hoe hun ouders Belgische uitkeringen gebruiken of misbruiken... Afgaand op zijn contacten met de overheidsambtenaren meent spreker dat deze over het algemeen een afwijzende reactie hebben tegen mogelijke mistoestanden en dat ze bijgevolg de nieuwe wet gunstig gezind zouden zijn wegens de steun die deze biedt voor degenen die strijden tegen misbruiken binnen het beroep.

Wat betreft de opmerkingen die door verscheidene leden werden gemaakt ten aanzien van de mogelijke gevolgen van het voorstel voor de overheidsambtenaren en de agenten van de ordediensten, verklaart hetzelfde lid dat naar zijn oordeel de Commissie voor de Justitie niet zozeer een technische dan wel een politieke commissie is.

In dezelfde gedachtengang hebben sommigen gewezen op de mogelijke politieke gevolgen van het wetsvoorstel. Tevens moet worden gelet op de gevolgen die het verwerpen ervan zou kunnen hebben, met name in de bovengeschetste sociale context. Net als de basisgedachte die tot het wetsvoorstel heeft geleid is dit een overweging van politieke aard.

Indien de wetgever geen weerwerk biedt tegen de racistische en xenofobe gedragingen in onze samenleving, dan zullen deze gedragingen in plaats van uitzonderlijk als vanzelfsprekend worden beschouwd of toch zeker worden getolereerd.

Daarom steunt spreker het voorstel persoonlijk en uit naam van zijn fractie.

Enfin, quant à la difficulté, évoquée par un membre, d'obtenir des témoignages lorsque les faits ne présentent pas de caractère public, il est clair que la disposition prévue à l'article 6 de la proposition facilitera les choses.

*
* *

Au terme de ce premier échange de vues, les auteurs de la proposition déposent les amendements précédemment annoncés (v. infra, discussion des articles).

La Commission prend également connaissance d'une note du Centre pour l'Égalité des Chances et la Lutte contre le Racisme, qui expose les observations de ce centre au sujet de la proposition à l'examen (voir annexe 1).

Elle procède ensuite à un second échange de vues.

*
* *

Un membre se réfère aux amendements déposés par les auteurs de la proposition.

La proposition telle qu'amendée contient en fait six modifications importantes par rapport à la loi existante:

- le concept « discrimination » est défini;
- l'exigence de publicité est supprimée dans la pénalisation des actes racistes posés dans le cadre d'une fourniture ou d'une offre de services; les discriminations opérées sur le marché du logement sont pénalisées;
- sont également rendues punissables les discriminations opérées dans le cadre des relations de travail;
- la possibilité est donnée aux syndicats et aux organisations représentatives des travailleurs indépendants d'ester en justice en cas de discrimination dans les relations du travail;
- lorsque les organisations estent en justice, l'exigence du consentement de la victime est supprimée;
- les sanctions sont aggravées (la sanction maximale de six mois d'emprisonnement est par exemple portée à un an dans diverses dispositions).

De façon générale, le groupe dont l'intervenant fait partie peut s'accorder sur ces modifications.

Le seul amendement formel qu'il compte introduire concerne l'exigence du consentement de la victime (voir infra, la discussion des articles).

L'un des amendements des auteurs de la proposition vise à définir le concept de « discrimination ».

Wat de door een lid aangehaalde moeilijkheid betreft om getuigenissen te verzamelen wanneer de feiten geen openbaar karakter vertonen, is het duidelijk dat de bepaling van artikel 6 van het voorstel de zaken zal vergemakkelijken.

*
* *

Na de eerste gedachtenwisseling dienen de indieners van het voorstel de hierboven aangekondigde amendementen aan (zie verder artikelsgewijze bespreking).

De Commissie neemt ook kennis van een nota van het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding, die de opmerkingen van dit centrum toelicht betreffende het aanhangige voorstel (zie bijlage 1).

Zij gaat dan over tot een tweede gedachtenwisseling.

*
* *

Een lid verwijst naar de amendementen van de indieners van het voorstel.

Het geamendeerde voorstel brengt in feite zes belangrijke wijzigingen aan in de bestaande wet:

- het begrip « discriminatie » wordt omschreven;
- de eis van openbaarheid wordt geschrapt voor de bestraffing van racistische daden bij een levering of bij het aanbieden van diensten; de discriminaties op de woningmarkt worden bestraft;
- ook discriminatie in het kader van de arbeidsverhoudingen wordt strafbaar gesteld;
- de vakbonden en de representatieve organisaties van de zelfstandigen wordt de mogelijkheid geboden in rechte op te treden in geval van discriminatie in het kader van de arbeidsverhoudingen;
- wanneer de organisaties in rechte optreden, wordt niet langer geëist dat het slachtoffer zijn instemming betuigt;
- de straffen worden verzwaaard (de maximale straf van zes maanden gevangenisstraf wordt in diverse bepalingen bijvoorbeeld verlengd tot één jaar gevangenisstraf).

De fractie waartoe spreker behoort, kan over het algemeen akkoord gaan met die wijzigingen.

Het enige formele amendement dat hij wil indienen, heeft betrekking op de vereiste instemming van het slachtoffer (zie infra, bespreking van de artikelen).

Een van de amendementen van de indieners van het voorstel beoogt het begrip « discriminatie » te omschrijven.

La précédente discussion a montré en effet que la lutte contre la discrimination suppose un raisonnement à plusieurs échelons, et que la sécurité juridique rend une telle définition indispensable.

La définition de la discrimination, proposée par l'amendement, reprend en grande partie celle de la Convention de New York du 4 mars 1966 relative à l'abolition de toutes les formes de discrimination raciale, ratifiée par la Belgique par la loi du 9 juillet 1975.

La différence entre ces deux définitions paraît consister en ceci que le texte de l'amendement concorde en fait avec celui de l'article 90^{quater} de la loi pénale hollandaise (et dans une certaine mesure aussi, avec la loi française).

La question se pose de savoir si une disposition de la Convention, qui impose aux Etats des obligations de droit public, peut ou doit être assimilée à un texte pénal.

En particulier, il doit être clair que toute différence de traitement n'est pas punissable, ce qui n'est d'ailleurs pas le sens du texte proposé.

Ce n'est pas le principe de la discrimination, tel que défini à l'article 1^{er} nouveau proposé, qui est, en tant que tel, punissable, mais bien les comportements énumérés aux autres articles de cette proposition, lus par référence et concomitamment à la définition de l'article 1^{er}.

C'est pourquoi l'interprétation parfois trop large que l'on en fait sur le plan pénal peut être mieux canalisée en intervenant sur des terrains spécifiques.

Il est en tout cas souhaitable que le niveau de répression du racisme soit comparable dans les différents pays européens.

L'amendement des auteurs de la proposition vise, à la troisième ligne de la définition de l'article 1^{er}, des actes pouvant avoir pour effet de détruire, ..., etc.

De quels actes s'agit-il, et dans quelle mesure ce type d'actes (qui, apparemment, ne seraient pas visés par la définition de la Convention de New York) peut-il tomber sous le coup de la loi pénale?

La définition de la Convention vise la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales sur les plans politique, économique, social ou culturel, ou dans d'autres domaines de la vie publique.

La définition proposée par l'amendement se place quant à elle sur le plan de la vie sociale.

Le membre s'interroge sur les limites de ce dernier concept. Il est d'avis que, lorsqu'on utilise l'expres-

De vorige bespreking heeft immers aangetoond dat de strijd tegen de discriminatie een argumentatie op verschillende niveaus veronderstelt en dat een dergelijke definitie voor de rechtszekerheid onontbeerlijk is.

De definitie van het begrip discriminatie zoals in het amendement voorgesteld, is grotendeels de weergave van de definitie in het Verdrag van New York van 4 maart 1966 betreffende de uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie, door België goedgekeurd bij de wet van 9 juli 1975.

Er is een verschil tussen beide definities omdat de tekst van het amendement in feite samenvalt met de tekst van artikel 90^{quater} van de Nederlandse strafwet (en in zekere zin ook met de Franse wet).

Het blijft de vraag of een bepaling van een Verdrag, dat aan de Staten publiekrechtelijke verplichtingen oplegt, kan of moet worden opgenomen in een strafrechtelijke tekst.

Het moet vooral duidelijk zijn dat niet elk verschil in behandeling strafbaar is. Dat is trouwens niet de strekking van de voorgestelde tekst.

Het is niet het principe van de discriminatie, zoals bepaald in het voorgestelde nieuwe artikel 1, dat als dusdanig strafbaar is maar de gedragingen die zijn opgesomd in de andere artikelen van dit voorstel en die gelezen moeten worden onder verwijzing naar en in samenhang met de definitie in artikel 1.

Daarom kan de vaak te ruime interpretatie die men op strafrechtelijk vlak eraan geeft, beter gekanaliseerd worden door op te treden op specifieke terreinen.

Het is in ieder geval wenselijk dat in de verschillende Europese landen het racisme op een vergelijkbare manier wordt bestraft.

Het amendement van de indieners van het voorstel beoogt daden die ten gevolge kunnen hebben dat ... wordt teniet gedaan, aangetast of beperkt (vierde regel van de definitie in artikel 1).

Om welke daden gaat het en in hoeverre is de strafwet daarop van toepassing (deze daden worden blijkbaar niet beoogd door de definitie van het Verdrag van New York)?

De definitie van het Verdrag beoogt de bescherming van de mensenrechten en van de fundamentele vrijheden op politiek, economisch, sociaal of cultureel gebied of op andere gebieden van het openbaar leven.

De in het amendement voorgestelde definitie heeft betrekking op het maatschappelijk leven.

Het lid heeft vragen over de grenzen van dit laatste begrip. De uitdrukking «maatschappelijk leven»

sion « vie sociale », il existe un espace privé, dans lequel le contrôle de la discrimination ne peut fonctionner. Le tout est de savoir où l'on place les limites.

Par exemple, on ne peut reprocher à une personne de choisir ses amis de façon systématique dans un groupe plutôt que dans un autre.

De façon générale, l'intervenant déduit de la définition que les différences de traitement basées sur des critères non pertinents, et inspirées par les sentiments décrits à l'article 1^{er}, sont punissables.

Lorsque le juge pénal aura à trancher un problème de discrimination, il devra tenir compte de l'interprétation donnée à ce concept par la Cour européenne des Droits de l'Homme et la Cour d'arbitrage.

La disposition que veut introduire l'amendement n'a pas pour but de modifier la jurisprudence existante en la matière.

Une autre modification importante proposée concerne la limitation de la liberté contractuelle lors de la fourniture d'un bien ou d'un service. La portée de cette modification est compréhensible. L'article actuel concerne en effet les lieux accessibles au public et met au premier plan le caractère public du refus de fourniture de services, ce qui constitue une preuve difficile à rapporter.

L'intervenant souligne que le principe de non-discrimination, notamment en ce qui concerne le bail, existe déjà dans la loi pénale hollandaise et française, de sorte que, dans l'interprétation de ce principe, on pourra se référer à la jurisprudence de ces pays, sans devoir innover en la matière.

Cela signifie que lorsque le refus de louer à un étranger se fonde sur des critères pertinents, il est conforme au principe de proportionnalité, et que ce n'est pas parce qu'il s'agit d'un étranger que l'obligation de motivation serait différente de celle existant à l'égard d'un autre locataire potentiel.

La loi pénale néerlandaise (art. 429^{quater}) et la loi française (art. 416), qui traitent de cette question, ont conduit à des condamnations qui, il est vrai, restent incidentes.

Le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme semble vouloir proposer une présomption de culpabilité, avec possibilité d'apporter la preuve contraire, ce que l'intervenant juge inacceptable étant donné que la présomption d'innocence vaut pour tous les délits.

En ce qui concerne les discriminations dans les relations de travail, il faut souligner qu'à l'heure actuelle, certains comportements discriminatoires, tels ceux à l'égard des femmes, sont déjà sanctionnés.

L'intervenant est d'ailleurs d'avis que, d'une façon générale, et comme dans d'autres systèmes juridiques,

on sous-entend qu'il y a aussi une vie privée dans laquelle le contrôle de la discrimination ne peut fonctionner. Het is zaak te weten waar de grens ligt.

Men kan iemand bijvoorbeeld niet verwijten op systematische wijze vrienden te kiezen in een welbepaalde groep en niet in een andere.

Algemeen leidt spreker uit de definitie af dat verschil in behandeling gegrond op niet-relevante criteria en ingegeven door de in artikel 1 beschreven gevoelens, strafbaar wordt gesteld.

Wanneer de strafrechter uitspraak moet doen over een discriminatieprobleem, zal hij rekening moeten houden met de interpretatie van dit begrip door het Europese Hof voor de rechten van de mens en door het Arbitragehof.

De bepaling die het amendement wil invoeren, heeft niet tot doel de bestaande jurisprudentie op dit gebied te wijzigen.

Een andere belangrijke wijziging die wordt voorgesteld, betreft de beperking van de contractuele vrijheid bij de levering van een goed of van een dienst. De strekking van die wijziging is begrijpelijk. Het huidige artikel betreft immers de plaatsen die voor het publiek toegankelijk zijn en belicht in eerste instantie het openbaar karakter van de weigering diensten te leveren, wat moeilijk te bewijzen is.

Spreker onderstreept dat het principe van de niet-discriminatie, in het bijzonder wat de huurovereenkomst betreft, reeds bestaat in de Nederlandse en Franse strafwet. Bij de interpretatie van dat principe zal men dus kunnen steunen op de jurisprudentie van die landen en niet moeten innoveren.

Dat betekent dat de weigering om aan een vreemdeling te verhuren op grond van zinvolle criteria in overeenstemming is met het beginsel van de proportionaliteit. Wanneer het om een vreemdeling gaat geldt dezelfde motiveringsplicht als ten opzichte van een andere potentiële huurder.

De Nederlandse strafwet (art. 429^{quater}) en de Franse strafwet (art. 416) behandelen deze materie. Op grond van die bepalingen is het reeds tot veroordelingen gekomen, die weliswaar incidenteel gebleven zijn.

Het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding lijkt een vermoeden van schuld te willen voorstellen gekoppeld aan de mogelijkheid dat het tegendeel wordt bewezen. Spreker acht zo iets onaanvaardbaar aangezien het vermoeden van onschuld geldt voor alle misdrijven.

In verband met de discriminaties in de arbeidsverhoudingen moet worden opgemerkt dat bepaalde discriminerende gedragingen, zoals die ten opzichte van vrouwen, thans reeds bestraft worden.

Spreker is trouwens van mening dat op een discriminerende handeling, over het algemeen en zoals in

un acte discriminatoire peut toujours tomber sous le coup de l'article 1382 ou donner lieu à une responsabilité contractuelle dans la mesure où il s'agit d'une règle qui a été imposée sur le plan interne, et qui vaut aussi bien entre l'autorité publique et le citoyen que pour les citoyens entre eux.

La disposition qu'il est suggéré d'introduire en matière de relations de travail existe aussi dans l'article 429^{quater} de la loi hollandaise et dans l'article 137 du Code pénal hollandais.

Ici encore, c'est le caractère relevant ou non des motifs par rapport à la fonction en cause qui doit être le critère (ex.: une exigence linguistique n'est pas discriminatoire).

Quant à l'article 416, 3°, de la loi pénale française, il sanctionne le refus de recrutement ou le licenciement pour des motifs discriminatoires.

En conclusion, l'intervenant souligne une nouvelle fois que, selon lui, le droit pénal en tant qu'instrument de lutte contre la discrimination raciale a essentiellement un rôle symbolique. Bien qu'il estime de façon générale que l'on recourt trop souvent à des sanctions pénales, force est de reconnaître qu'en raison de l'évolution de la situation durant ces derniers mois, et vu la législation européenne, la proposition répond à une nécessité.

Ceci n'enlève évidemment rien à la constatation selon laquelle le seul vote d'une loi pénale ne suffit pas à régler le problème de l'immigration, et de la légalité ou de l'illégalité de celle-ci.

Un autre intervenant déclare que, dans la proposition en discussion, les auteurs partent du principe qu'il existe déjà à l'heure actuelle une loi contre le racisme et la xénophobie, qui prévoit même des sanctions pénales, mais que cette loi n'est, d'après eux, pas vraiment opérationnelle.

Cette situation serait due à une mauvaise information de la population, ainsi qu'à la passivité du parquet, qui classerait systématiquement sans suite.

La proposition suggère, à titre de remèdes, un élargissement du champ d'application de la loi, et un alourdissement des peines.

L'intervenant se demande en quoi cette dernière mesure serait de nature à modifier le comportement du parquet. Il demande si l'on a déjà procédé à une évaluation de la législation actuelle, et si la politique de classement sans suite diffère en matière de racisme de celle qui est poursuivie dans d'autres matières.

La proposition reconnaît explicitement aux organisations patronales et syndicales le droit d'ester en justice.

De plus, le droit d'action existant pour les organisations d'immigrés et de défense des droits de l'homme ne serait plus subordonné au consentement de la victime.

andere rechtstelsels, steeds artikel 1382 van het Burgerlijk Wetboek kan worden toegepast. Die handeling kan ook leiden tot contractuele aansprakelijkheid voor zover het gaat om een regel die intern werd opgelegd en die zowel geldt voor de betrekkingen tussen de overheid en de burger als voor de betrekkingen tussen de burgers onderling.

De bepaling inzake arbeidsverhoudingen die men wil invoeren is ook terug te vinden in artikel 429^{quater} van de Nederlandse wet en in artikel 137 van het Nederlandse Strafwetboek.

Ook hier moet als criterium gehanteerd worden de al dan niet zinvolle motivering ten opzichte van de betrokken functie (voorbeeld: een taalvereiste is niet discriminerend).

Artikel 416, 3°, van de Franse strafwet bestraft de weigering om iemand in dienst te nemen op discriminerende gronden of het ontslag op diezelfde gronden.

Tot slot onderstreept spreker eens te meer dat, volgens hem, het strafrecht als instrument ter bestrijding van rassendiscriminatie vooral een symbolische rol speelt. Hoewel hij van mening is dat men over het algemeen te vaak teruggrijpt naar strafsancities, moet erkend worden dat gelet op de jongste ontwikkelingen en gelet op de Europese wetgeving het voorstel aan een behoefte beantwoordt.

Het staat evenwel vast dat het goedkeuren van een strafwet alleen niet voldoende is om het immigratieprobleem en de wettigheid of de onwettigheid van de immigratie te regelen.

Volgens een andere spreker gaan de indieners van het voorliggende voorstel ervan uit dat de thans bestaande wet tegen racisme en xenofobie weliswaar straffen oplegt, doch niet echt goed functioneert.

Dat zou te wijten zijn aan een gebrekkige voorlichting van de bevolking en aan een passieve houding van het parket, dat stelselmatig seponereert.

Om dat te verhelpen wil het voorstel het toepassingsgebied van de wet verruimen en de straffen verzwaren.

Spreker vraagt zich af in hoeverre een zwaardere strafmaat het parket tot een andere houding kan brengen. Heeft men de vigerende wetgeving reeds onderzocht en kijkt het seponeringsbeleid inzake racisme af van dat in andere aangelegenheden, zo wil spreker vernemen.

Het voorstel verleent aan de werkgevers- en de werknemersorganisaties uitdrukkelijk het recht om in rechte op te treden.

Bovendien zou het vorderingrecht van migranten- en mensenrechtenorganisaties voortaan niet meer afhangen van de toestemming van het slachtoffer.

On peut se demander si le droit d'action reconnu aux organisations patronales et syndicales est nécessaire et si le droit actuel des organisations d'immigrés et de défense des droits de l'homme est considéré par l'auteur comme insuffisant.

Les développements précédant la proposition font allusion à la possibilité pour le ministre de la Justice de s'adresser au procureur général en le priant de demander aux parquets d'accorder une plus grande attention à cette problématique.

L'intervenant peut comprendre cette suggestion, mais il se demande pourquoi les auteurs de la proposition de loi n'introduisent pas une proposition de résolution pour atteindre ce but.

Est-il vraiment nécessaire d'alourdir les peines pénales actuellement prévues, et ne vaudrait-il pas mieux, en un premier temps, inciter les parquets, par l'intermédiaire du ministre de la Justice, à poursuivre plus systématiquement les auteurs d'infraction, afin de rendre plus opérationnelle la loi actuelle?

Un autre membre déclare qu'il souhaite confirmer les observations déjà faites précédemment au nom de son groupe. Cependant, il estime que depuis lors, la situation a évolué sur le plan politique.

Il avait, comme d'autres intervenants, exprimé son scepticisme quant à l'efficacité d'une augmentation des sanctions pénales pour résoudre le problème de société que constitue le racisme.

Entre-temps, certaines organisations, qui luttent contre ce problème, telle le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, sollicitent l'intervention du législateur.

La presse aussi a les yeux fixés sur celui-ci.

Le groupe dont l'intervenant fait partie voit donc la proposition dans son ensemble d'un œil favorable, car il estime qu'il est nécessaire d'intervenir, et de répondre au besoin exprimé par la société.

Un point central paraît être la définition de la discrimination, qui peut amener les citoyens à réfléchir, et qui élargit les possibilités d'action du parquet.

Par contre, la possibilité d'ester en justice qui est accordée à des organisations professionnelles suscite des objections, la personnalité juridique n'étant requise par l'article 5 que dans certains des cas visés par cet article.

Si cette partie de la proposition était retenue, le groupe dont l'intervenant fait partie soutiendrait l'amendement tendant à imposer en tout cas l'accord de la victime pour pouvoir ester en justice.

Un membre annonce le dépôt d'un amendement visant à introduire, dans tous les articles où cela se justifie, la possibilité de faire application de l'article 33 du Code pénal, qui permet au juge de priver un condamné de certains droits politiques.

Het is de vraag of het wel nodig is aan de werkgevers- en werknemersorganisaties een dergelijk voorde-
ringsrecht te geven en of de indiener het voorde-
ringsrecht van de migranten- en mensenrechtenor-
ganisaties als ontoereikend beschouwt.

De toelichting alludeert op de mogelijkheid van de Minister van Justitie om de procureur-generaal te verzoeken de parketten op deze problematiek attent te maken.

Spreeker verklaart het waarom van die suggestie te begrijpen doch vraagt zich af waarom de indieners van het voorstel geen voorstel van resolutie hebben ingediend om hun doel te bereiken.

Is het werkelijk nodig de thans geldende straffen te verzwaren en kan men in een eerste stadium niet beter de parketten via de Minister van Justitie ertoe aanzetten de overtreders stelselmatiger te vervolgen om de vigerende regeling kracht bij te zetten?

Een ander lid deelt mee dat hij de opmerkingen van zijn fractie wil bevestigen. Sedertdien heeft de toestand een politieke ontwikkeling gekend.

Zoals andere sprekers stond hij sceptisch tegenover de doelmatigheid van zwaardere straffen om het racisme als maatschappelijk probleem op te lossen.

Ondertussen hebben een aantal organisaties die het racisme bestrijden, zoals het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding de wetgever gevraagd in actie te komen.

Ook de pers volgt de wetgever met argusogen.

De fractie waartoe spreker behoort, staat in grote trekken vrij gunstig tegenover het voorstel, omdat zij meent dat er een initiatief moet komen en dat men de sociale moeilijkheden moet oplossen.

Centraal staat de omschrijving van de discriminaties, die de burger tot denken kan aanzetten en het parket meer mogelijkheden geeft om op te treden.

De mogelijkheid om in rechte op te treden die toegekend wordt aan beroepsorganisaties, doet daarentegen bezwaren rijzen aangezien artikel 5 slechts voor bepaalde gevallen rechtspersoonlijkheid vereist.

Indien dit deel van het voorstel aangenomen werd, zou de fractie waartoe spreker behoort het amendement steunen dat ertoe strekt in elk geval de instemming van het slachtoffer verplicht te maken om in rechte te kunnen optreden.

Een lid kondigt aan dat hij een amendement zal indienen om in alle artikelen waar dat gerechtvaardigd is, de mogelijkheid in te voeren dat artikel 33 van het Strafwetboek wordt toegepast. Dat artikel geeft de rechter de mogelijkheid om een veroordeelde te beroven van bepaalde politieke rechten.

Les signataires de l'amendement estiment en effet que cela se justifie dans une société qui se veut démocratique, et où la tolérance est consacrée de façon constante dans notre droit fondamental.

En ce qui concerne le droit d'action de certaines organisations professionnelles, et l'exigence du consentement de la victime, l'intervenant est partisan de la proposition de M. Erdman et consorts.

Il estime, en effet, que l'acte raciste est dirigé moins contre la victime considérée en tant qu'individu, que contre le groupe de personnes auquel elle appartient.

Il s'agit d'un schéma comportemental inacceptable dans une société comme la nôtre, et contre lequel des associations structurées et défendant un intérêt général doivent pouvoir intervenir.

Un autre membre encore suggère que l'on prévoie dans la loi une disposition imposant la suppression immédiate des manifestations ou traces de l'acte raciste, qui subsistent souvent pendant fort longtemps.

Le même intervenant demande comment rendre la loi applicable et efficace à l'égard des administrations, dont certains représentants posent des actes racistes qui devraient faire l'objet d'une sanction particulière, étant donné que ces fonctionnaires sont censés être au service de la population et non opérer des discriminations parmi celle-ci.

Il lui est répondu que c'est l'administration à prendre ses responsabilités, et à appliquer une sanction au fonctionnaire concerné.

Le ministre compétent peut d'ailleurs être interpellé, en cas d'inertie de l'administration.

Un membre déclare qu'à la lecture de la proposition, il a le sentiment qu'une poussée de fièvre répond à une autre.

Il est d'avis que, si un problème se pose, il convient d'en examiner les causes et d'agir sur celles-ci.

En ce qui concerne l'augmentation des peines, le membre ne partage pas l'opinion selon laquelle une telle mesure entraînerait une application plus fréquente de la loi par les parquets, contrairement à ce que soutiennent les auteurs de la proposition dans les développements qui précèdent celle-ci.

Le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme développe d'ailleurs assez peu ce thème, car il s'agit en fait d'une pétition de principe.

Quant aux baux à loyer, l'intervenant se dit très sceptique quant à l'application de la loi en cette

De ondertekenaars van het amendement menen immers dat zulks gerechtvaardigd is in een maatschappij die zichzelf als democratisch beschouwt en waar de tolerantie op constante wijze in ons grondrecht verankerd is.

Inzake het vorderingsrecht van sommige beroepsorganisaties en de noodzakelijke instemming van het slachtoffer is spreker voorstander van het voorstel van de heer Erdman c.s.

Hij is immers van mening dat een racistische daad minder gericht is tegen het slachtoffer in kwestie als individu dan tegen de groep personen waartoe het behoort.

Het gaat om een onaanvaardbaar gedragspatroon in een maatschappij als de onze, waartegen de gestructureerde verenigingen en de verenigingen die een algemeen belang verdedigen, moeten kunnen optreden.

Nog een ander lid stelt voor in de wet neer te leggen dat racistische uitingen of sporen van een racistische daad, die vaak erg lang blijven voortbestaan, onmiddellijk ongedaan moeten worden gemaakt of worden uitgewist.

Dezelfde spreker vraagt hoe de wet met doeltreffendheid toegepast kan worden ten aanzien van de overheidsdiensten, waarvan sommige vertegenwoordigers racistische handelingen verrichten die op een bijzondere wijze gestraft zouden moeten worden; deze ambtenaren worden immers geacht ten dienste te staan van de bevolking en geen discriminatie te bedrijven.

Men antwoordt hem dat elke overheidsdienst zijn verantwoordelijkheid moet dragen en aan de betrokken ambtenaar een sanctie moet opleggen.

De bevoegde Minister kan trouwens geïnterpelleerd worden indien de overheidsdienst passief blijft.

Een lid verklaart dat hij bij het lezen van het voorstel het gevoel krijgt dat één koortsopstoot het antwoord vormt op een andere.

Hij is van mening dat men bij een probleem de oorzaken moet onderzoeken en daarop inwerken.

De verhoging van de straffen zal volgens het lid niet leiden tot een frequentere toepassing van de wet door de parketten, in tegenstelling tot wat de indieners van het voorstel in de toelichting beweren.

Het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding speelt trouwens erg weinig in op dit thema want het gaat in feite om een cirkelredenering.

Wat de huurcontracten betreft, zegt spreker zeer sceptisch te staan ten aanzien van de toepassing van

matière, surtout si l'on tient compte de la suppression du caractère de publicité requis par l'article 2 de la loi actuelle.

Il doit rester du droit d'un propriétaire de choisir son locataire, dans le cadre d'un contrat *intuitu personae*, et ce indépendamment de toute question de race.

Il est à craindre que si l'on applique la loi de 1981 aux relations de louage, il existera assez rapidement une présomption selon laquelle les personnes de couleur ou d'une autre ethnie sont écartées en raison de cette caractéristique.

A cet égard, le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme énonce une contradiction: il estime que, dans les relations de louage, il n'y a pas lieu de craindre qu'il soit porté atteinte à la liberté du propriétaire de disposer librement de son bien; au contraire, dans les relations du travail, il souhaite instaurer une présomption selon laquelle ce sont des considérations de race ou d'ethnie qui ont inspiré l'acte incriminé.

Le membre craint que cette contradiction flagrante ne soit dépassée par les faits, et que l'on n'impose en fait une présomption de racisme dans le chef d'un propriétaire qui, pour telle ou telle raison, n'a pas choisi un locataire qui se trouvait être une personne de couleur.

Dans quels cas considérera-t-on que le choix du propriétaire constitue un acte raciste, et comment devra-t-il se justifier (voir les observations du Centre au sujet de l'art. 2) ?

L'intervenant formule les mêmes réserves quant à l'application de la loi aux relations du travail, et estime, comme d'autres membres, que le consentement de la victime devrait en tout cas être requis.

*
* *

L'auteur principal de la proposition déclare que si la commission estime que sa motivation pour supprimer l'exigence du consentement de la victime n'est pas fondée, il est ouvert à toute discussion qui permettrait d'atteindre le consensus le plus large possible.

Le même souci a d'ailleurs inspiré tant ses amendements que la justification de ceux-ci, où il a tenté de fournir le plus de réponses possible aux questions et objections soulevées lors de la précédente discussion.

En ce qui concerne les observations du précédent intervenant, il renvoie aux réponses contenues dans l'intervention de M. Henrion à l'époque où fut votée la loi Moureaux.

de wet op deze materie, vooral indien men rekening houdt met het verdwijnen van het publiek karakter dat door artikel 2 van de huidige wet vereist wordt.

Een eigenaar moet het recht blijven hebben om zijn huurder te kiezen in het raam van een *intuitu personae*-contract en dit onafhankelijk van kwesties zoals ras.

Er valt voor te vrezen dat indien men de wet van 1981 op de huurbetrekkingen toepast, er vrij snel een vermoeden zal bestaan dat personen van een andere huidskleur of van een andere etnische afstamming opzijgeschoven worden vanwege dit kenmerk.

In dit verband wijst het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding op een tegenstrijdigheid: volgens het Centrum hoeft in de huurbetrekkingen niet gevreesd te worden voor een aantasting van het recht van de eigenaar om vrij over zijn goed te beschikken; in de arbeidsverhoudingen daarentegen wenst het Centrum een vermoeden in te stellen volgens hetwelk overwegingen van ras of etnische afkomst aan de grond hebben gelegen van het aangeklaagde feit.

Het lid vreest dat deze flagrante tegenstrijdigheid achterhaald zal worden door de feiten en dat een vermoeden van racisme zal worden toegeschreven aan een eigenaar die om een of andere reden niet gekozen heeft voor een huurder die toevallig een persoon van een andere huidskleur was.

In welke gevallen zal men aannemen dat de keuze van de eigenaar een racistische daad vormt en hoe zal hij zich moeten rechtvaardigen (zie opmerkingen van het Centrum met betrekking tot artikel 2) ?

Spreker maakt hetzelfde voorbehoud bij de toepassing van de wet op de arbeidsverhoudingen en is zoals andere leden de mening toegedaan dat de instemming van het slachtoffer in elk geval vereist zou moeten zijn.

*
* *

De hoofdindieners van het voorstel verklaart dat indien de Commissie meent dat zijn motieven om niet langer de instemming van het slachtoffer te eisen niet gefundeerd zijn, hij open staat voor elke discussie ten einde een zo ruim mogelijke consensus te bereiken.

Hetzelfde streven lag trouwens ten grondslag zowel aan zijn amendementen als aan de verantwoording, waarin hij getracht heeft zoveel mogelijk antwoorden te geven op de vragen en bezwaren die tijdens de vorige discussie opgeworpen zijn.

Wat de opmerkingen van de vorige spreker betreft verwijst hij naar de antwoorden in het betoog van de heer Henrion tijdens het debat dat aan de goedkeuring van de wet-Moureaux voorafging.

Un autre intervenant du même groupe est demeuré davantage dans la ligne de ce qu'avait déclaré M. Herman Vanderpoorten à la même époque.

L'objection de ce dernier ne visait pas la loi elle-même, ni le caractère punissable de certains comportements, mais concernait surtout la possibilité offerte à des associations d'intervenir dans le cadre d'une procédure pénale, ce qui lui paraissait être une aberration, lui qui, en tant que ministre, avait participé à l'élaboration de la Convention de New York et s'était abstenu au moment du vote.

La réponse à cette objection a également été fournie non par la loi Moureaux, mais par M. Henrion, qui avait attiré l'attention sur une série de lois où le principe d'une intervention collective est admis [la loi sur les pratiques du commerce de 1971, la loi d'orientation économique du 4 août 1978, où, en matière d'égalité entre hommes et femmes dans les relations de travail, l'on a admis l'intervention collective des organisations professionnelles (syndicats et organisations patronales)].

Cette tendance s'est confirmée lors du vote de la loi sur le droit d'action des associations protectrices de l'environnement.

L'intervenant précité s'interrogeait sur le fait de savoir si les associations visées par la loi Moureaux n'exerçaient pas correctement leur mission, et si c'était la raison pour laquelle on proposait d'y adjoindre les associations patronales et syndicales.

Le motif de cette adjonction est en réalité que, dans toutes les législations où les intérêts collectifs doivent être défendus dans le cadre des relations relevant du droit du travail, les associations en question se voient reconnaître un droit d'assistance et de représentation des particuliers, et/ou un droit d'initiative.

En ce qui concerne la suggestion de voter une résolution tendant à obtenir du Ministre qu'il incite les parquets à agir, le membre est d'avis qu'elle est dépas-sée.

La majorité a approuvé le plan de la Pentecôte. Le Ministre a été chargé par le Gouvernement de mettre sur pied un service de politique criminelle, qui sera prochainement opérationnel et qui, en accord avec les procureurs généraux, doit fixer les priorités.

A plusieurs reprises déjà, cette matière a été désignée comme prioritaire lors des contacts entre le Ministre et le Collège des procureurs généraux.

Pourquoi une aggravation des peines se justifie-t-elle aujourd'hui plus que jamais?

D'abord, pour une raison technique: afin de permettre, dans la matière qui nous occupe,

Een andere spreker van dezelfde fractie stelt zich meer op in de lijn van wat de heer Herman Vanderpoorten destijds heeft verklaard.

De bezwaren van deze laatste sloegen niet op de wet zelf, noch op het strafbaar karakter van sommige gedragingen, maar hadden vooral betrekking op de mogelijkheid die verenigingen kregen om op te treden in het kader van een strafgeding, en dat leek hem een ongerijmdheid. Als Minister had hij deelgenomen aan de opstelling van het Verdrag van New-York en op het ogenblik van de stemming had hij zich onthouden.

Het antwoord op dit bezwaar werd niet geleverd door de wet-Moureaux, maar ook door de heer Henrion die de aandacht had gevestigd op een reeks wetten waar het beginsel van collectief optreden wordt aanvaard. [In de wet op de handelspraktijken van 1971, de wet tot economische heroriëntering van 4 augustus 1978, waarin m.b.t. de gelijkheid van mannen en vrouwen inzake arbeidsverhoudingen het collectief optreden van de beroepsorganisaties werd aanvaard (vakbonden en werkgeversorganisaties).]

Deze tendens werd bevestigd bij de stemming over de wet op het vorderingsrecht van verenigingen voor milieubescherming.

De vorige spreker vroeg ook of de verenigingen bedoeld door de wet-Moureaux hun opdracht niet correct uitvoerden, en of dat de reden was waarom men voorstelde er de werkgeversorganisaties en de vakbonden aan toe te voegen.

Het motief voor deze toevoeging is eigenlijk dat alle wetgevingen waar collectieve belangen moeten worden verdedigd in het kader van verhoudingen die onder het arbeidsrecht vallen, de betrokken verenigingen een recht op bijstand aan en vertegenwoordiging van particulieren hebben gekregen en/of een recht van initiatief.

Wat het voorstel betreft om een resolutie goed te keuren strekkende om de Minister ertoe aan te zetten de parketten tot optreden aan te sporen, meent het lid dat dit achterhaald is.

De meerderheid heeft het Pinksterplan goedgekeurd. De Minister werd er door de Regering mee belast om een dienst voor de criminaliteitsbestrijding op te zetten, die binnenkort operationeel zal zijn en in samenspraak met de procureurs-generaal prioriteiten moet vaststellen.

Deze aangelegenheid werd reeds herhaaldelijk als prioritair aangemerkt bij contacten tussen de Minister en het College van procureurs-generaal.

Waarom is strafverzwaring vandaag meer dan ooit verantwoord?

Ten eerste om een technische reden: om het in de aangelegenheid die ons bezighoudt mogelijk te

d'ordonner une détention préventive, ce qui suppose une infraction susceptible d'être punie d'un an d'emprisonnement, et donne au parquet un plus large éventail de possibilités, en fonction de la gravité du délit.

Mais de plus, s'il a déjà été souligné à juste titre que la loi pénale ne peut à elle seule résoudre un problème de société, et que toutes les autres facettes de la politique doivent y contribuer (politique sociale, économique, de logement, etc.), il n'en demeure pas moins qu'une aggravation des peines souligne d'une part l'importance de la matière, et qu'elle constitue d'autre part un signal à l'intention des parquets, qui auront tendance à accorder plus d'attention à ces infractions, considérées comme plus graves.

Enfin, il est exact que la proposition s'inspire de législations de pays voisins. Elle n'a pas pour ambition d'innover en la matière.

Il est vrai également qu'une convergence maximale des législations des divers pays est souhaitable dans une matière qui n'est pas liée à l'existence des frontières entre ceux-ci.

Un membre a demandé si l'on avait déjà procédé à une évaluation de la législation actuelle, et si la politique de classement sans suite différait en matière de racisme, de celle qui est poursuivie dans d'autres domaines.

L'auteur principal de la proposition répond, sur le premier point, que tant la jurisprudence et la doctrine existantes, que la comparaison entre les plaintes déposées et les suites judiciaires qui y sont réservées, font apparaître que la loi doit être quelque peu affinée, ne fût-ce que pour insister sur l'importance que le législateur attache à cette matière.

Le représentant du ministre déclare qu'en ce qui concerne l'action du parquet, le chiffre de 7 p.c. de poursuites a été cité. Ce chiffre doit être relativisé: les 93 p.c. restants englobent notamment ce que l'on appelle les «dossiers X», de même que les nombreux dossiers de roulage que l'on clôture par une transaction ou un paiement immédiat.

En ce qui concerne plus spécialement l'attitude du parquet par rapport aux infractions visées par la proposition, le représentant du ministre renvoie au bulletin des *Questions et Réponses*, et plus spécialement à une réponse à la question n° 154 de Mme Vogels du 10 février 1989, donnant des statistiques quant au nombre de plaintes enregistrées, aux classements sans suite et aux condamnations intervenues en application de la loi sur le racisme et la xénophobie (voir annexe 2).

Ces chiffres ne permettent pas de tirer des conclusions criminologiques quant à l'attitude du parquet dans cette matière spécifique.

maken voorlopige hechtenis op te leggen, wat betekent dat er een misdrijf moet zijn waarop een jaar gevangenisstraf staat, en wat aan het parket een ruimere waaier mogelijkheden geeft afhankelijk van de ernst van het misdrijf.

Maar bovendien, ofschoon terecht werd onderstreept dat de strafwet alleen geen maatschappelijk probleem kan oplossen en alle andere aspecten van de politiek daaraan moeten bijdragen (sociaal, economisch, huisvestingsbeleid, enz.), is het zo dat strafverzwaring enerzijds het belang van de aangelegenheid onderstreept en tevens een signaal is voor de parketten, die geneigd zullen zijn meer belang te hechten aan deze misdrijven die nu als ernstiger worden beschouwd.

Het is juist dat het voorstel is ingegeven door wetgevingen van buurlanden. Het ligt niet in de bedoeling in deze aangelegenheid nieuwigheden in te voeren.

Het is ook zo dat een maximale convergentie van de wetgeving van verschillende landen wenselijk is in deze aangelegenheid, die niet ophoudt bij de onderlinge grenzen.

Een lid heeft gevraagd of reeds werd overgegaan tot een evaluatie van de huidige wetgeving en indien het sepotbeleid inzake racisme verschilt van dat op andere terreinen.

De hoofdindieners van het voorstel antwoordt op het eerste punt dat zowel uit de jurisprudentie en de literatuur als uit de wijze waarop op de ingediende klachten wordt beschikt, blijkt dat de wet wat moet worden bijgeschaafd, al was het maar om te beklemtonen dat de wetgever aan deze aangelegenheid veel belang hecht.

De vertegenwoordiger van de Minister verklaart dat wat betreft de vervolgingen ingesteld door het parket, het cijfer 7 pct. werd genoemd. Dat cijfer moet worden gerelativeerd: de overblijvende 93 pct. omvat onder andere de «dossiers X» evenals tal van wegverkeersdossiers die worden afgesloten met een schikking of onmiddellijke betaling.

Wat de houding van het parket betreft ten aanzien van de door het voorstel bedoelde misdrijven, verwijst de vertegenwoordiger van de Minister naar het bulletin van *Vragen en Antwoorden*, meer bepaald naar een antwoord op vraag nr. 154 van mevrouw Vogels van 10 februari 1989, waarin statistieken staan betreffende het aantal geregistreerde klachten, de sepot en de veroordelingen met toepassing van de wet op het racisme en de xenofobie (zie bijlage 2).

Deze cijfers maken het niet mogelijk conclusies in verband met de criminaliteitsbestrijding te trekken uit de houding van het parket op dit specifieke terrein.

Enfin, il faut souligner que l'on demande au parquet une attention particulière dans toutes les matières pénales que l'on traite actuellement.

Comme il a déjà été dit, c'est donc par l'intermédiaire du service de politique criminelle que l'on pourra déterminer l'ordre des priorités.

En ce qui concerne une vision plus pragmatique de l'application de cette loi, et sans que l'on puisse en tirer des conclusions générales sur le plan criminologique, l'examen de quelques dossiers — où des correspondances adressées au ministre ont permis à celui-ci d'apprécier comment ces dossiers étaient traités au parquet — démontre que les termes relativement restrictifs des incriminations décrites dans le texte actuel de la loi sont un obstacle aux poursuites. Ainsi, la loi actuelle, en matière de discrimination dans l'octroi de services (art. 2), contient une exigence relative à la publicité de l'infraction (« dans un lieu accessible au public »), qui a déjà constitué un obstacle à la répression d'attitudes manifestement discriminatoires, mais qui ne concernaient pas un type de services accordés dans un lieu public.

Il est également vrai que le taux des peines peut avoir une incidence sur l'attitude du parquet qui, pris entre les diverses priorités dont il vient d'être question, tient compte du signal donné par le législateur quant à l'importance de l'infraction. Une augmentation des peines signifiera pour le parquet que la société, s'exprimant par l'intermédiaire de ses représentants au Parlement, estime que ce type de délinquance est grave pour l'ordre social et doit donc faire l'objet d'une attention particulière.

En tout état de cause, les chiffres dont on dispose sont très peu nombreux et incomplets.

A titre d'exemple, en 1988, dans l'arrondissement d'Anvers, il n'y a eu que 9 plaintes pour infraction à la loi; 6 ont fait l'objet d'un classement sans suite; en 1987, il y a eu une condamnation sur 13 plaintes (voir annexe 2).

*
* *

III. DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

A cet article, M. Erdman et consorts déposent l'amendement suivant:

« A. Il est inséré à l'article 1^{er} de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie un alinéa 1^{er} nouveau, libellé comme suit:

« Dans la présente loi, il y a lieu d'entendre par « discrimination » toute distinction, exclusion,

Ten slotte zij onderstreept dat men van het parket bijzondere aandacht vraagt voor alle strafaangelegenheden die thans worden behandeld.

Zoals reeds gezegd zal de volgorde van de prioriteiten met medewerking van de dienst criminaliteitsbestrijding moeten worden vastgesteld.

Wat een meer pragmatische toepassing van deze wet betreft, en zonder dat men daaruit algemene conclusies m.b.t. de criminaliteitsbestrijding mag trekken, blijkt uit het onderzoek van enkele dossiers — de Minister kan via briefwisseling nagaan hoe de dossiers door het parket werden behandeld — dat de vrij beperkte delictsomschrijving in de huidige wettekst een belemmering vormt voor vervolgingen. De huidige wet bevat inzake discriminatie bij het leveren van diensten (artikel 2) een eis betreffende openbaarheid van de overtreding (« op de plaats die voor het publiek toegankelijk is »), die reeds een obstakel heeft gevormd voor de bestraffing van openlijke rassendiscriminatie die echter geen betrekking had op diensten geleverd op een openbare plaats.

Het is ook waar dat de strafmaat een weerslag kan hebben op de houding van het parket dat, laverend tussen de diverse prioriteiten waarvan eerder sprake was, rekening houdt met het signaal gegeven door de wetgever wat betreft het belang van het misdrijf. Strafverzwaring zal voor het parket betekenen dat de maatschappij via haar vertegenwoordigers in het Parlement te kennen geeft dat dit soort misdaad een aantasting is van de maatschappelijke orde en dus bijzondere aandacht vergt.

Wij beschikken hoe dan ook over weinig en onvolledig cijfermateriaal.

In het arrondissement Antwerpen waren er in 1988 bijvoorbeeld maar 9 klachten voor inbreuken op de wet; 6 werden geseponeerd; in 1987 was er één veroordeling voor 13 klachten (zie bijlage 2).

*
* *

III. BESPREKING VAN DE ARTIKELN

Artikel 1

De heer Erdman c.s. dienen het volgende amendement in:

« A. Aan artikel 1 van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden een nieuw eerste lid toevoegen als volgt:

« Onder discriminatie in de zin van deze wet wordt verstaan elke vorm van onderscheid, uitsluiting,

restriction ou préférence ayant ou pouvant avoir pour but ou pour effet de détruire, de compromettre ou de limiter la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des droits de l'homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social et culturel ou dans tout autre domaine de la vie sociale.»

«B. Le texte figurant dans la proposition sous l'article 1^{er} est maintenu.»

Justification

Les formules voilées dont se servent ceux qui propagent le racisme nous obligent à faire preuve de plus de précision encore dans la rédaction même de la loi. C'est pourquoi nous partons de deux définitions: la discrimination et la discrimination positive (action positive). Les deux définitions sont empruntés à la Convention de New York du 7 mars 1966 sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale et elles ont déjà été proposés lors de l'élaboration de la loi sur le racisme.

La loi existante définit bien les groupes à l'égard desquels la discrimination est considérée comme non autorisée (race, couleur de peau, ascendance, origine nationale ou ethnique), mais non le contenu même de la discrimination. Nous proposons d'ajouter à l'article 1^{er} un alinéa 1^{er} nouveau qui comble cette lacune.

Une définition de la discrimination positive, qui ne figure pas dans la loi actuelle, s'impose, et ce pour deux raisons:

1^o elle donne aux pouvoirs publics la possibilité, dans le cadre de la loi, d'entreprendre des actions positives en faveur des groupes que celle-ci protège contre la discrimination, permettant ainsi d'élargir la politique d'intégration;

2^o elle prive les adversaires d'une loi contre la discrimination de la possibilité de se prévaloir de la loi en arguant que les Belges autochtones pourraient être victimes d'une discrimination du fait de certaines actions positives menées au profit des groupes que cette loi protège.

Ne peuvent donc être considérées comme une discrimination au sens de cette loi les mesures spéciales ayant exclusivement pour but de promouvoir le développement harmonieux de groupes ou d'individus d'une race, couleur, origine, ascendance ou nationalité déterminée et qui peuvent être nécessaires pour permettre à ces groupes ou individus de jouir, dans des conditions d'égalité, des droits de l'homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social et culturel ou dans tout autre domaine de la vie sociale ou pour leur permettre d'exercer ces droits.

beperking of voorkeur, die tot doel heeft of ten gevolge heeft of kan hebben dat de erkenning, het genot of de uitoefening op voet van gelijkheid van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden op politiek, economisch, sociaal of cultureel terrein of op andere terreinen van het maatschappelijk leven, wordt teniet gedaan, aangetast of beperkt.»

«B. De in het voorstel opgenomen tekst onder artikel 1 wordt behouden.»

Verantwoording

De verhullende formuleringen waarvan zij die het racisme propageren zich bedienen, dwingen tot nog meer nauwkeurigheid bij de redactie van de wet zelf. Daarom vertrekken wij van twee definities: discriminatie en positieve discriminatie (positieve actie). Beide definities zijn ontleend aan het Verdrag van New York van 4 maart 1966 inzake de uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie en werden reeds vooropgesteld bij de totstandkoming van de racismewet.

De bestaande wet definieert wel de groepen waartegen discriminatie als ongeoorloofd wordt beschouwd (ras, huidskleur, afkomst of nationale of etnische afstamming), maar niet de inhoud zelf van discriminatie. Voorgesteld wordt dat een nieuw, eerste lid zou worden toegevoegd aan artikel 1 dat deze tekortkoming opheft.

Een definitie van positieve discriminatie, afwezig in de bestaande wet, is noodzakelijk, en wel om twee redenen:

1^o het verschaft de overheid de mogelijkheid om, binnen het kader van de wet, positieve acties te ondernemen ten voordele van de groepen die in de wet tegen discriminatie beschermd worden — waardoor een ruimer integratiebeleid mogelijk wordt gemaakt.

2^o het ontnemt de tegenstanders van een antidiscriminatielwet de mogelijkheid zich op de wet te beroepen, vanuit de redenering dat autochtone Belgen gediscrimineerd zouden kunnen zijn door bepaalde positieve acties, ten voordele van de groepen die deze wet beschermt.

Kunnen dus niet als discriminatie in de zin van deze wet beschouwd worden, de bijzondere maatregelen, die uitsluitend de behoorlijke ontwikkeling van groepen of individuen van een bepaald ras, huidskleur, afstamming, afkomst of nationaliteit tot doel hebben, en die noodzakelijk kunnen zijn om deze groepen of individuen op voet van gelijkheid te laten genieten van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden op politiek, economisch, sociaal of cultureel terrein of op andere terreinen van het maatschappelijk leven, of deze rechten te laten uitoefenen.

Bien entendu, il y a lieu de s'inscrire pleinement ici dans les principes de proportionnalité et de finalité, qui permettent de cerner avec précision ce concept de discrimination positive.

Si le présent amendement est adopté, l'introduction dans la loi d'une définition de la discrimination permettra de rationaliser la terminologie législative.

Cela signifie que le terme « discrimination raciale » ou « acte discriminatoire » en raison de « la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique » peut être clarifié et simplifié et devenir « discrimination, haine, violence ou ségrégation en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance ou de l'origine nationale ou ethnique ».

Cette correction syntaxique permet d'écarter l'hypothèse — erronée — selon laquelle les motifs de discrimination punissable se limiteraient à « l'appartenance à une race ».

Si l'amendement est adopté, le texte de la loi devra, compte tenu de la considération précitée, être adapté partout où, actuellement, la proposition ou la loi actuelle mentionnent « discrimination raciale » ou « acte discriminatoire », et être modifié en « discrimination ».

Tel est le cas :

* à l'article 2 de la proposition de loi, où « un acte discriminatoire » pourrait être remplacé par « une discrimination »;

* à l'article 2, deuxième alinéa, de la loi, où « les actes discriminatoires » pourrait être remplacé par « les discriminations »;

* à l'article 4 de la proposition de loi (article 3 de la loi initiale) où le mot « rassendiscriminatie » pourrait être remplacé par le mot « discriminatie »;

* à l'article 5 de la loi, où « la discrimination raciale » est remplacé par « la discrimination ».

On pourrait éventuellement, pour des raisons analogues de rationalisation de la terminologie législative, remplacer l'énumération, figurant dans la loi, des groupes à l'égard desquels la discrimination est considérée comme non autorisée, par l'énumération donnée à l'article 2 du projet de loi créant un centre pour l'égalité ethnique (Sénat, 1992-1993, 497/1,2).

Tel est le cas :

* à l'article 1^{er}, 1^o, de la loi, où, « en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance ou de son origine nationale ou ethnique » pourrait être remplacé par « en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine ou de sa nationalité »;

Uiteraard dient men hier volledig de principes van evenredigheid en doelmatigheid te onderschrijven, die het mogelijk maken het beginsel van positieve discriminatie nauwkeurig af te bakenen.

Indien dit amendement wordt aangenomen maakt de introductie van een definitie van discriminatie in de wet een rationalisatie van het legistiek taalgebruik mogelijk.

Dit betekent dat de term « rassendiscriminatie » met de gronden « ras, huidskleur, afkomst, of nationale of etnische afstamming » verduidelijkt en vereenvoudigd kan worden tot « discriminatie, haat, geweld of scheiding omwille van ras, huidskleur, afkomst of nationale of etnische afstamming ».

Deze syntactische correctie vermijdt de — foute — veronderstelling dat de gronden van strafbare discriminatie zich zouden beperken tot « het behoren tot een ras ».

Indien het amendement wordt aangenomen dient op basis van bovenstaande overweging de wettekst overal te worden aangepast waar momenteel in het voorstel of de bestaande wet « rassendiscriminatie » vermeld staat en gewijzigd in « discriminatie ».

Dat is het geval in :

* artikel 2, van het voorstel van wet waar « rassendiscriminatie » zou kunnen worden vervangen door « discriminatie »;

* artikel 2, tweede lid, van de wet waar « rassendiscriminatie » zou kunnen worden vervangen door « discriminatie »;

* artikel 4 van het voorstel van wet (artikel 3 van de oorspronkelijke wet) waar het woord « rassendiscriminatie » zou kunnen worden vervangen door « discriminatie »;

* artikel 5 van de wet waar het woord « rassendiscriminatie » wordt vervangen door « discriminatie »;

Men zou eventueel om analoge redenen van rationalisering van het legistiek taalgebruik de in de wet voorkomende opsomming van de groepen waartegen discriminatie als ongeoorloofd wordt beschouwd kunnen vervangen door de opsomming die wordt gegeven in artikel 2 van het ontwerp van wet tot oprichting van een Centrum voor etnische gelijkheid (Senaat, 1992-1993, 497/1,2).

Dat is het geval in :

* artikel 1, punt 1^o, van de wet waar « zijn ras, zijn huidskleur, zijn afkomst of zijn nationale of etnische afstamming » zou kunnen worden vervangen door « zijn ras, zijn huidskleur, zijn afstamming, zijn afkomst of zijn nationaliteit »;

* à l'article 2 de la proposition de loi et à l'article 2, deuxième alinéa, de la loi existante, où « en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance ou de son origine nationale ou ethnique » pourrait être remplacé par « en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine ou de sa nationalité »;

* à l'article 5 de la proposition de loi, où « en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance ou de l'origine nationale ou ethnique » pourrait être remplacé par « en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance, de l'origine ou de la nationalité ».

Quant à la définition proposée par l'amendement, un membre se réfère à un document émanant de juristes qui exprimaient leurs inquiétudes sur un certain nombre de points.

Bien qu'il ne partage pas l'approche globale que ceux-ci font du problème, le membre est d'avis que certaines des remarques formulées étaient judicieuses.

En a-t-il été tenu compte par les auteurs de l'amendement?

Il lui est répondu par l'affirmative.

En réponse à une question formulée dans le cadre de la discussion générale, l'auteur principal de la proposition déclare qu'il a en effet été fait référence par certains à la Convention du 7 mars 1966, et que les mots « ou pouvant avoir (pour effet) » ont été ajoutés à la définition contenue dans cette Convention.

Tout d'abord, il est utile de rappeler à cet égard que la seule définition de la discrimination ne suffit pas, et qu'elle doit être couplée aux incriminations décrites dans la loi.

De plus, les mots ajoutés ont pour but de parer à la défense classique avancée dans ce genre de cas — et d'ailleurs réfutée par le dernier arrêt de la Cour de cassation — selon laquelle l'auteur prétend qu'il n'aurait pas pu supposer que son acte aurait les conséquences reprochées, ce qui, à moins d'une intention explicitement exprimée, rend toute preuve, et donc toute sanction, impossible.

Le mécanisme de défense des prévenus en la matière devra donc être modifié par rapport à celui que l'on rencontre à l'heure actuelle.

Un membre précise qu'en ce qui concerne la remarque relative aux mots « la vie publique » et « la vie sociale », il partage l'avis des auteurs de l'amendement, la première expression renvoyant à une relation « verticale » entre le citoyen et le pouvoir public, alors que la seconde évoque la relation « horizontale » entre citoyens, ce que le législateur a voulu viser.

Cela implique néanmoins qu'il demeure un domaine privé, qui échappe à la notion de vie sociale.

* artikel 2 van het voorstel van wet en in artikel 2, lid 2 van de bestaande wet waar « zijn ras, zijn huidskleur, zijn afkomst of zijn nationale of etnische afstamming » zou kunnen worden vervangen door « zijn ras, zijn huidskleur, zijn afstamming, zijn afkomst of zijn nationaliteit »;

* artikel 5 van het voorstel van wet waar « het ras, de huidskleur, de afkomst of de nationale of etnische afstamming » zou kunnen worden vervangen door « het ras, de huidskleur, de afstamming, de afkomst of de nationaliteit ».

Wat de door het amendement voorgestelde definitie betreft, verwijst een lid naar een stuk uitgaande van juristen die hun ongerustheid uiten over een aantal punten.

Ofschoon hij het op hoofdlijnen niet eens is met hun aanpak van het probleem, meent het lid dat sommige van hun opmerkingen oordeelkundig waren.

Werd er door de indieners van het amendement rekening mee gehouden?

Er wordt hem bevestigend geantwoord.

In antwoord op een vraag gesteld bij de algemene bespreking verklaart de hoofdindieners van het voorstel dat door sommigen inderdaad werd verwezen naar het Verdrag van 7 maart 1966 en dat de woorden « of die ...ten gevolge... kan hebben » werden toegevoegd aan de in dit Verdrag opgenomen definitie.

Ten eerste is het nuttig en in dit verband aan te herinneren dat de enkele definitie van discriminatie niet volstaat en dat zij moet worden gekoppeld aan de delictsomschrijvingen opgenomen in de wet.

De toegevoegde woorden hebben bovendien tot doel ervoor te zorgen dat het klassieke — en trouwens door het laatste arrest van het Hof van Cassatie verworpen — verweer in dit soort gevallen, namelijk dat de dader aanvoert dat hij niet kon vermoeden dat zijn handeling de verweten gevolgen zou hebben, niet opgaat. Tenzij er een uitdrukkelijk te kennen gegeven bedoeling is, maakt dit immers iedere bewijsvoering en dus iedere straf onmogelijk.

De verdediging van de beklaagden zal er op dit punt dus anders moeten gaan uitzien.

Een lid zegt dat hij het eens is met de indieners van het amendement wat betreft de opmerking betreffende de woorden « het openbare leven » en « het maatschappelijke leven »: de eerste uitdrukking verwijst naar een « verticale » relatie tussen de burger en de overheid, terwijl de tweede wijst op een « horizontale » relatie tussen de burgers, wat precies de bedoeling was van de wetgever.

Dat betekent echter wel dat er een privé-domein blijft, dat niet valt onder het begrip maatschappelijk leven.

L'auteur principal de l'amendement attire l'attention de la commission sur la motivation de celui-ci et plus spécialement sur les modifications terminologiques qui devraient être apportées à la loi si l'amendement était adopté.

C'est pourquoi des amendements complémentaires sont déposés, qui proposent :

*« * à l'article 2 de la proposition de loi, de remplacer « un acte discriminatoire » par « une discrimination » ;*

** à l'article 2, deuxième alinéa, de la loi, de remplacer « les actes discriminatoires » par « les discriminations » ;*

** à l'article 4 de la proposition de loi (art. 3 de la loi initiale), de remplacer, dans le texte néerlandais, le mot « rassendiscriminatie » par le mot « discriminatie » ;*

** à l'article 5 de la loi, de remplacer « la discrimination raciale » par « la discrimination. »*

Pour des raisons analogues de rationalisation de la terminologie législative, les mêmes membres déposent des amendements tendant à remplacer l'énumération, figurant dans la loi, des groupes à l'égard desquels la discrimination est considérée comme non autorisée, par l'énumération donnée à l'article 2 du projet de loi créant un centre pour l'égalité ethnique (Sénat, 1992-1993, Doc. 497/1,2).

Il s'agit :

*« * à l'article 1^{er}, 1^o, de la loi, de remplacer « en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance ou de son origine nationale ou ethnique » par « en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine ou de sa nationalité » ;*

** à l'article 2 de la proposition de loi et à l'article 2, deuxième alinéa, de la loi existante, de remplacer « en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance ou de son origine nationale ou ethnique » par « en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine ou de sa nationalité » ;*

** à l'article 5 de la proposition de loi, de remplacer « en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance ou de l'origine nationale ou ethnique » par « en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance, de l'origine ou de la nationalité. »*

MM. Lozie et Vaes déposent à l'article 1^{er} un amendement libellé comme suit :

« Remplacer comme suit la phrase liminaire de l'article 1^{er} de la loi du 30 juillet 1981, proposée par cet article :

De voornaamste indiener van het amendement vestigt de aandacht van de Commissie op de motivering ervan en meer bepaald op de terminologische wijzigingen die zouden moeten worden aangebracht aan de wet indien het amendement wordt aangenomen.

Daarom worden aanvullende amendementen ingediend die voorstellen :

*« * in artikel 2 van het voorstel, het woord « rassendiscriminatie » te vervangen door het woord « discriminatie » ;*

** in artikel 2, tweede lid, van de wet, het woord « rassendiscriminatie » te vervangen door het woord « discriminatie » ;*

** in artikel 4 van het voorstel (art. 3 van de oorspronkelijke wet) het woord « rassendiscriminatie » te vervangen door het woord « discriminatie » ;*

** in artikel 4 van de wet het woord « rassendiscriminatie » te vervangen door het woord « discriminatie. »*

Dezelfde leden stellen alweer met het doel de wettelijke terminologie te rationaliseren, amendementen voor die ertoe strekken de opsomming in de wet van groepen ten aanzien van welke discriminatie als niet-geoorloofd wordt beschouwd, te vervangen door de opsomming in artikel 2 van het wetsontwerp tot oprichting van een Centrum voor etnische gelijkheid (Senaat, Gedr. St. 497/1,2).

Dat is het geval in :

*« * artikel 1, 1^o, van de wet waar « zijn ras, zijn huidskleur, zijn afkomst of zijn nationale of etnische afstamming » zou kunnen worden vervangen door « zijn ras, zijn huidskleur, zijn afstamming, zijn afkomst of zijn nationaliteit » ;*

** artikel 2 van het voorstel en in artikel 2, tweede lid van de bestaande wet waar « zijn ras, zijn huidskleur, zijn afkomst of zijn nationale of etnische afstamming » zou kunnen worden vervangen door « zijn ras, zijn huidskleur, zijn afstamming, zijn afkomst of zijn nationaliteit » ;*

** artikel 5 van het voorstel waar « het ras, de huidskleur, de afkomst of de nationale of etnische afstamming » zou kunnen worden vervangen door « het ras, de huidskleur, de afstamming, de afkomst of de nationaliteit. »*

De heren Lozie en Vaes dienen het volgende amendement in op artikel 1 :

« De aanhef van artikel 1 van de wet van 30 juli 1981, voorgesteld door dit artikel, te vervangen als volgt :

« Est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an, d'une amende de cinquante à mille francs, et des peines prévues à l'article 33 du Code pénal : ».

Justification

Celui qui est condamné pour des actes inspirés par le racisme ou la xénophobie doit aussi — fût-ce temporairement — pouvoir être interdit de l'exercice du mandat politique.

La question de l'augmentation de la peine d'emprisonnement d'un mois à un an ayant déjà fait l'objet d'une large discussion, la Commission passe à l'examen de la suggestion d'ajouter la mention de l'article 33 du Code pénal.

Cet article est ainsi libellé:

« Les cours et tribunaux pourront, dans les cas prévus par la loi, interdire, en tout ou en partie, aux condamnés correctionnels, l'exercice des droits énumérés en l'article 31, pour un terme de cinq ans à dix ans. »

Un membre suggère de sous-amender le texte proposé, en y ajoutant les mots « ou de l'une de ces peines seulement ».

Il propose d'apporter la même modification à tous les articles comportant une disposition similaire.

La Commission constate que le texte actuel de la loi comporte l'ajout proposé par le sous-amendement. Celui-ci est adopté par 9 voix et 3 abstentions.

Un autre membre souligne que les propos ou les actes racistes peuvent émaner de groupes ou de groupuscules qui tendent à jouer un rôle sur la scène politique.

L'amendement de MM. Lozie et Vaes permettrait de faire échec à ces tentatives.

Un membre attire l'attention de la Commission sur le caractère paradoxal de l'amendement qui, en vue d'empêcher et de sanctionner des comportements discriminatoires, propose en fait d'instaurer une forme de discrimination sur le plan politique.

L'intervenant est d'avis qu'en cette matière, il convient de se montrer particulièrement prudent, et qu'il faut espérer que la loi Moureaux, telle qu'améliorée par la proposition, suffira à atteindre le but recherché par le législateur.

L'un des auteurs de l'amendement réplique que ce dernier comporterait en effet un aspect discriminatoire, si la sanction proposée n'était appliquée que dans le cadre de la loi sur le racisme et la xénophobie, ce qui n'est pas le cas, puisque l'article 33 du Code

« Met gevangenisstraf van een maand tot een jaar, met geldboete van vijftig frank tot duizend frank, en met straffen bepaald in artikel 33 van het Strafwetboek wordt gestraft : ».

Verantwoording

Wie veroordeeld wordt voor daden ingegeven door racisme of xenofobie moet ook minstens tijdelijk ontzet kunnen worden van de uitoefening van een politiek mandaat.

Aangezien over het vraagstuk van de verhoging van de gevangenisstraf van één maand tot één jaar reeds uitvoerig werd gedebatteerd, gaat de Commissie over tot het onderzoek van het voorstel om de tekst van artikel 33 van het Strafwetboek toe te voegen.

Dit artikel luidt als volgt:

« De hoven en rechtbanken kunnen, in de gevallen bij de wet bepaald, de tot correctionele straffen veroordeelden voor een termijn van vijf jaar tot tien jaar, geheel of ten dele ontzetten van de uitoefening van de rechten genoemd in artikel 31. »

Een lid stelt voor de voorgestelde tekst te subamenderen door er de woorden « of een van die straffen alleen » aan toe te voegen.

Hij stelt voor alle artikelen met een soortgelijke bepaling op dezelfde manier te wijzigen.

De Commissie stelt vast dat de huidige tekst van de wet de door het subamendement voorgestelde toevoeging bevat. Het wordt aangenomen met 9 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Een ander lid onderstreept dat de racistische uitlatingen of handelingen kunnen uitgaan van groepen of splintergroepen die een rol willen spelen op het politiek toneel.

Aan de hand van het amendement van de heren Lozie en Vaes kan men die pogingen doen mislukken.

Een lid vestigt de aandacht op het paradoxale van het amendement dat met het oog op het voorkomen en bestraffen van discriminerende gedragingen, eigenlijk een discriminatie op politiek vlak wil instellen.

Spreker is van oordeel dat voorzichtigheid hierin geboden is en dat men moet hopen dat de wet-Moureaux, zoals door het voorstel verbeterd, zal volstaan om het door de wetgever nagestreefde doel te bereiken.

Een van de indieners van het amendement antwoordt dat daar inderdaad een discriminerend aspect zou aan vastzitten indien de voorgestelde straf alleen zou worden toegepast in het kader van de wet op het racisme en de vreemdelingenhaat, wat niet het

pénal existe bel et bien, et s'applique déjà à une série d'autres délits suffisamment graves pour que le législateur ait jugé nécessaire de leur appliquer une telle sanction.

De plus, l'application de l'article 33 n'est pas automatique. Il ne s'agit que d'une faculté donnée au juge.

Un membre déclare qu'il faut partir de la constatation que le champ d'application de la loi est déjà fort large. Ainsi, et à l'inverse de ce que l'on fait en d'autres matières, on ne fait pas de différence entre les actes racistes, selon qu'ils sont ou non intentionnels, et la peine maximale d'emprisonnement prévue est d'un an.

La loi hollandaise, par exemple, punit les actes racistes non-intentionnels d'une peine maximale de deux mois d'emprisonnement ou d'une amende, alors que les mêmes actes, lorsqu'ils sont intentionnels, sont punis par cette loi d'une peine d'emprisonnement de six mois ou d'une amende.

De plus, l'intervenant est d'avis qu'il convient de préserver l'équilibre de la loi pénale, et de veiller à ce que la peine soit en juste proportion avec l'acte commis.

Il paraît excessif de punir un acte raciste non intentionnel de la privation de certains droits politiques, alors que, par ailleurs, on a déjà défini l'infraction de façon très large.

L'auteur principal de la proposition rappelle qu'il convient de rechercher un très large consensus en cette matière et demande aux auteurs de l'amendement si, compte tenu des objections exprimées par certains membres, il ne serait pas préférable qu'il soit retiré, afin d'éviter les interprétations erronées qui pourraient résulter de son rejet.

Le même membre demande que les services du ministre fournissent une liste des cas où l'article 33 du Code pénal s'applique (et non l'article 31 du Code pénal, où le juge est obligé de prononcer la déchéance des droits visés à l'article 33 du Code pénal, lorsqu'il condamne à la peine de mort ou aux travaux forcés).

Enfin, le membre souligne qu'il s'agit d'adresser au citoyen un signal tendant à démontrer que le législateur accorde beaucoup d'importance à ce problème, et qu'il entend sanctionner les actes racistes, pour autant que ceux-ci soient pénalement prouvables et susceptibles d'être poursuivis.

Il faut éviter de s'engager dans une chasse aux sorcières, qui risquerait d'avoir l'effet contraire de celui que l'on recherche.

geval is, aangezien artikel 33 van het Strafwetboek ook bestaat en reeds wordt toegepast voor een reeks andere misdrijven die door de wetgever als voldoende ernstig worden beschouwd om een dergelijke straf te verdienen.

Artikel 33 wordt bovendien niet automatisch toegepast. Het gaat om een mogelijkheid die aan de rechter wordt geboden.

Een lid zegt dat de werkingssfeer van de wet reeds vrij ruim is. Zo wordt er bijvoorbeeld, in tegenstelling tot wat voor andere aangelegenheden geschiedt, geen verschil gemaakt tussen opzettelijke en niet-opzettelijke racistische handelingen, en de maximumstraf bedraagt een jaar.

De Nederlandse wet bijvoorbeeld straft niet-opzettelijke racistische handelingen met maximale gevangenisstraf van twee maanden of met boete, terwijl deze handelingen, wanneer zij een opzettelijk karakter hebben, door dezelfde wet worden gestraft met gevangenisstraf van zes maanden of met boete.

Voorts is de spreker van mening dat het evenwicht van de strafwetgeving moet worden bewaard en dat ervoor moet worden gezorgd dat de straf in verhouding staat tot het misdrijf.

Een niet-opzettelijke racistische handeling bestraffen met het verlies van sommige politieke rechten lijkt overdreven, te meer omdat aan dat delict reeds een ruime omschrijving werd gegeven.

De hoofdindieners van het voorstel herinnert eraan dat hierover een ruime consensus moet worden bereikt en vraagt aan de indieners van het amendement of het, gelet op de door sommige leden geuite bezwaren niet verkieslijk zou zijn dat het wordt ingetrokken om te voorkomen dat de verwerping ervan tot verkeerde interpretaties aanleiding geeft.

Hetzelfde lid vraagt dat de diensten van de Minister een lijst verstrekken van de gevallen waarin artikel 33 van het Strafwetboek van toepassing is (en niet artikel 31 van het Strafwetboek, waar de rechter verplicht is de ontzetting van de rechten bedoeld in artikel 33 van het Strafwetboek uit te spreken, wanneer hij een veroordeling tot de doodstraf of tot dwangarbeid beveelt).

Ten slotte onderstreept het lid dat aan de burger een signaal moet worden gegeven dat bewijst dat de wetgever veel belang hecht aan dat probleem, en dat hij racistische handelingen wil bestraffen, voor zover deze voor de strafrechter bewijsbaar zijn en voor vervolging in aanmerking komen.

Er mag geen heksenjacht worden ontketend, want dan zou het omgekeerde effect worden bereikt.

L'amendement est retiré, sous la réserve qu'il sera éventuellement réintroduit au terme de la discussion, et compte tenu de ce qui aura été décidé au sujet des autres articles.

Le premier amendement de M. Erdman et consorts à l'article premier est adopté par 11 voix contre 2.

Les amendements complémentaires, introduits par les mêmes membres, sont adoptés par 10 voix et 2 abstentions; la rédaction de l'article doit être revue en conséquence (voir texte adopté).

L'article 1^{er} ainsi amendé est adopté par 10 voix contre 3.

Article 1^{er} bis (nouveau) - [article 1^{er} du texte adopté]

M. Erdman et consorts déposent l'amendement suivant, tendant à introduire dans la proposition un article 1^{er} bis, ainsi libellé:

« A. L'article 1^{er}, 3^o, de la loi est modifié comme suit :

« 3^o Quiconque, dans l'une des circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, donne une publicité à son intention de recourir à la discrimination, à la haine ou à la violence à l'égard d'une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance ou de son origine nationale ou ethnique. »

B. L'article 1^{er} de la loi est complété par un 4^o nouveau, libellé comme suit :

« 4^o Quiconque, dans l'une des circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, donne une publicité à son intention de recourir à la discrimination, à la haine, à la violence ou à la ségrégation à l'égard d'un groupe, d'une communauté ou de leurs membres, en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance ou de l'origine nationale ou ethnique de ceux-ci ou de certains d'entre eux. »

Justification

L'actuel 3^o de l'article 1^{er} de la loi incrimine le fait de donner une publicité à son intention de pratiquer une discrimination raciale.

Le 3^o modifié sanctionne le fait de donner une publicité à son intention de pratiquer la discrimination d'un individu sur la base des critères de discrimination mentionnés au nouvel alinéa 1^{er} de l'article 1^{er} (sous réserve de ce qui est dit dans un autre amendement concernant l'adaptation législative).

Par l'insertion d'un 4^o, nous étendons l'incrimination à la discrimination et à la ségrégation

Het amendement wordt ingetrokken met dien verstande dat het na afloop van de bespreking eventueel zal worden heringediend, afhankelijk van hetgeen over andere artikelen wordt beslist.

Het eerste amendement van de heer Erdman c.s. op het eerste artikel wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

De aanvullende amendementen door dezelfde leden ingediend, worden aangenomen met 10 stemmen, bij 2 onthoudingen; het artikel moet dus worden herschreven (zie aangenomen tekst).

Artikel 1, aldus geamendeerd, wordt aangenomen met 10 tegen 3 stemmen.

Artikel 1bis (nieuw) — [artikel 1 van de aangenomen tekst]

De heer Erdman c.s. dienen het volgende amendement in dat ertoe strekt in het voorstel een artikel 1bis in te voegen, luidende:

« A. In artikel 1, van de wet wordt punt 3^o, gewijzigd als volgt:

« 3^o Hij die in de omstandigheden genoemd in artikel 444 van het Strafwetboek publiciteit geeft aan zijn voornemen tot discriminatie, haat of geweld jegens een persoon wegens zijn ras, huidskleur, afkomst of nationale of etnische afstamming. »

B. In artikel 1 van de wet wordt een nieuw punt 4^o ingevoegd, luidende:

« 4^o Hij die in de omstandigheden genoemd in artikel 444 van het Strafwetboek publiciteit geeft aan zijn voornemen tot discriminatie, haat, geweld of segregatie jegens een groep, een gemeenschap of de leden ervan, wegens het ras, de huidskleur, de afkomst of de nationale of etnische afstamming van deze leden of van sommigen onder hen. »

Verantwoording

In het huidige artikel 1, punt 3^o van de wet wordt het publiciteit geven aan zijn voornemen tot discriminatie strafbaar gesteld.

Het gewijzigde punt 3^o veroordeelt het publiciteit geven aan zijn voornemen tot discriminatie van een individu op grond van de in het nieuwe eerste lid van artikel 1 aangehaalde criteria van discriminatie (onder voorbehoud van hetgeen gezegd onder een ander amendement met betrekking tot legistische aanpassing).

Door het invoegen van een punt 4^o verkrijgen wij een uitbreiding naar discriminatie en segregatie jegens

pratiquées à l'égard de plusieurs personnes sur la base de ces mêmes critères de discrimination énumérés au nouvel alinéa 1^{er} de l'article 1^{er} (cette construction est du reste parfaitement parallèle à celle de l'actuel article 2 de la loi).

Si l'incitation à la « ségrégation raciale » constitue actuellement un délit, il est logique que le fait d'y donner une publicité ou de la pratiquer soit également un délit.

Il y aura cependant des exceptions justifiées, comme les contrôles distincts aux frontières pour les ressortissants de la C.E. et les autres personnes. Ces exceptions découlent du droit international ou du principe de proportionnalité ou de finalité.

Il est renvoyé aux corrections terminologiques proposées par M. Erdman, lors de la discussion de l'article 1^{er}, et qui doivent notamment être insérées dans le cadre du présent amendement, où les mots « origine nationale ou ethnique » doivent être remplacés par les mots « origine ou de sa nationalité ».

Un membre estime que la notion de « nationalité » est une notion de droit international public, qui n'a rien à voir avec le racisme.

Il lui est répondu que la portée du concept de « nationalité » est identique à celle du concept d'« origine nationale ou ethnique », utilisé dans la loi actuelle.

Il s'agit simplement d'une coordination, qui rendra le texte plus cohérent.

De plus, c'est de discrimination sur base du concept de nationalité qu'il est question ici.

Ainsi, lorsqu'à l'aéroport de Zaventem, on dirige les arrivants vers deux contrôles différents, selon qu'ils sont ou non des citoyens CE, il s'agit d'une différenciation opérée sur base de la nationalité, mais elle est justifiée par des éléments objectifs, et conforme au principe de proportionnalité.

Il ne s'agit donc pas d'une discrimination au sens de la proposition.

L'article 1^{er} *bis* sous-amendé est adopté par 10 voix et 2 abstentions.

Son contenu est inséré à l'article 1^{er}, puisqu'il s'agit, comme à ce dernier article, de modifications à l'article 1^{er} de la loi du 30 juillet 1981.

Article 2

MM. Lozie et Vaes avaient déposé à cet article le même amendement qu'à l'article 1^{er}, ainsi libellé:

meerdere personen op grond van diezelfde in het nieuwe eerste lid van artikel 1 opgesomde discriminatiecriteria (dit is trouwens volledig gelijklopend met de constructie van het huidige artikel 2 van de wet).

Wanneer het aanzetten tot « rassenscheiding » momenteel een misdrijf oplevert, is het logisch dat het publiciteit geven daaraan en het bedrijven ervan, ook misdrijven zijn.

Er zullen wel gerechtvaardigde uitzonderingen zijn, zoals de gescheiden grenscontroles voor EG-onderdanen en andere personen. Deze uitzonderingen vloeien voort uit het internationaal recht, of vloeien voort uit de principe van evenredigheid of doelmatigheid.

Er wordt verwezen naar de terminologische correcties die voorgesteld werden door de heer Erdman bij de bespreking van artikel 1 en die ook in dit amendement ingevoegd dienen te worden: de woorden « nationale of etnische afstamming » dienen vervangen te worden door de woorden « afkomst of nationaliteit ».

Een lid meent dat het begrip « nationaliteit » een begrip is dat uit het internationaal publiek recht stamt en niets te maken heeft met racisme.

Men antwoordt hem dat het concept « nationaliteit » dezelfde draagwijdte heeft als het concept « nationale of etnische afstamming », dat gebruikt wordt in de huidige wet.

Het gaat gewoon om een coördinatie die de tekst coherenter zal maken.

Bovendien is hier precies sprake van discriminatie op grond van het nationaliteitsbegrip.

Zo worden de reizigers bij aankomst op de luchthaven te Zaventem langs twee verschillende controleposten geleid, naargelang zij al dan niet E.G.-burgers zijn; het gaat om een onderscheid op grond van de nationaliteit, maar een onderscheid dat gerechtvaardigd is door objectieve elementen en dat overeenstemt met het proportionaliteitsbeginsel.

Het gaat niet om een discriminatie in de zin van het voorstel.

Het gesubamendeerde artikel 1 *bis* wordt aangenomen met 10 stemmen, bij 2 onthoudingen.

De inhoud ervan wordt ingevoegd in artikel 1 aangezien het — zoals in dat artikel — gaat om wijzigingen van artikel 1 van de wet van 30 juli 1981.

Artikel 2

De heren Lozie en Vaes hadden op dit artikel hetzelfde amendement ingediend als op artikel 1, luidende:

« Remplacer comme suit l'article 2, premier alinéa de la même loi proposé par cet article :

« Quiconque, fournissant ou offrant de fournir un service, un bien ou la jouissance de celui-ci, commet un acte discriminatoire à l'égard d'une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance ou de son origine nationale ou ethnique, est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an, d'une amende de cinquante à mille francs, et des peines prévues à l'article 33 du Code pénal. »

Justification

Celui qui est condamné pour des actes inspirés par le racisme ou la xénophobie doit aussi — fût-ce temporairement — pouvoir être interdit de l'exercice du mandat politique.

Pour les motifs évoqués à l'article 1^{er}, et sous les mêmes réserves, cet amendement est retiré.

Par cohérence avec l'article 1^{er}, le sous-amendement proposé par M. Barzin à cet article (ajout des mots « ou de l'une de ces peines seulement ») est également inséré à l'article 2. Les corrections terminologiques proposées par M. Erdman à l'article 1^{er} devant être apportées tant à l'alinéa 1^{er} de l'article 2 de la loi (visé par l'art. 2 de la proposition), qu'à l'alinéa 2 de ce même article (non visé par la proposition), la rédaction de l'article 2 de la proposition doit être revue en conséquence (voir texte adopté).

Un membre fait observer que la fourniture ou l'offre de fourniture d'un service, d'un bien, ou de la jouissance de celui-ci est une notion susceptible d'une interprétation très large.

L'intervenant demande si le fait de dispenser un enseignement rentre dans son champ d'application.

Il lui est répondu que sur ce point, le texte ne diffère pas de la loi actuelle.

Renvoyant à une remarque précédemment formulée par un membre au sujet de la limitation de la liberté contractuelle, l'auteur principal de la proposition rappelle que le principe de proportionnalité est ici d'application.

Ainsi, si un bailleur refuse de louer son appartement à une famille de 8 enfants parce que son immeuble est exclusivement occupé par des personnes âgées, et qu'il se fait que la famille en question est composée de gens de couleur, il n'y a aucune discrimination, car la décision du propriétaire est fondée sur des éléments objectifs.

De plus, il n'y a, à l'égard de ces dispositions pénales, aucun renversement de la charge de la preuve.

« Artikel 2, eerste lid, van dezelfde wet, voorgesteld door dit artikel, te vervangen als volgt :

« Hij die bij het leveren of bij het aanbieden van levering van een dienst, van een goed of van het genot ervan, rassendiscriminatie bedrijft jegens een persoon wegens zijn ras, zijn huidskleur, zijn afkomst of zijn nationale of ethnische afstamming, wordt gestraft met gevangenisstraf van een maand tot een jaar, met geldboete van vijftig frank tot duizend frank, en met straffen bepaald in artikel 33 van het Strafwetboek ».

Verantwoording

Wie veroordeeld wordt voor daden ingegeven door racisme of xenofobie moet ook minstens tijdelijk ontzet kunnen worden van de uitoefening van een politiek mandaat.

Om dezelfde redenen als bij artikel 1 en onder hetzelfde voorbehoud wordt dit amendement ingetrokken.

Omwille van de samenhang met artikel 1 wordt het subamendement van de heer Barzin bij dit artikel (toevoeging van de bewoordingen « of met een van die straffen alleen ») eveneens ingevoegd in artikel 2. De terminologische correcties die door de heer Erdman bij artikel 1 zijn voorgesteld, zowel in het eerste lid van artikel 2 van de wet (bedoeld door artikel 2 van het voorstel) als in het tweede lid van datzelfde artikel (niet beoogd door het voorstel) moeten worden ingevoegd; de formulering van artikel 2 van het voorstel moet bijgevolg herzien worden (zie aangenomen tekst).

Een lid merkt op dat het leveren of het aanbieden van levering van een dienst, van een goed of van het genot ervan, een begrip is dat zeer ruim kan worden geïnterpreteerd.

Spreker vraagt of het verstrekken van onderwijs onder de toepassing van die bepaling valt.

Men antwoordt hem dat de tekst op dit punt niet van de huidige wet verschilt.

De hoofdindienster van het voorstel verwijst naar een vroegere opmerking van een lid in verband met de beperking van de contractvrijheid en brengt daarbij in herinnering dat het proportionaliteitsbeginsel hier van toepassing is.

Zo bedrijft een verhuurder die weigert zijn appartement te verhuren aan een gezin met acht kinderen omdat zijn pand uitsluitend wordt bewoond door bejaarden, terwijl het betrokken gezin uit mensen met een andere huidskleur bestaat, helemaal geen discriminatie, want de beslissing van de eigenaar is gebaseerd op objectieve elementen.

Bovendien wordt de bewijslast helemaal niet omgekeerd ten aanzien van deze strafbepalingen.

C'est à celui qui dépose plainte, ou au parquet s'il poursuit, ou encore à la partie civile qu'incombe cette charge.

L'inculpé pourrait se contenter de se taire et de laisser à l'autre partie la charge d'établir que sa seule motivation a été un sentiment raciste.

Le bailleur ne doit à aucun moment justifier le choix qu'il a fait de tel locataire plutôt que de tel autre.

Un membre souligne qu'en matière de relations de travail, la proposition initiale imposait une telle motivation, exigence qu'un des amendements déposés vise à supprimer.

Sur question d'un intervenant, il est précisé que le « test de provocation », qui est admis comme mode de preuve aux Pays-Bas, ne l'est pas dans notre pays, et ne pourrait donc pas être utilisé comme élément de preuve devant une juridiction belge.

L'auteur principal de la proposition souligne une fois encore que le problème est trop important — et le phénomène du racisme malheureusement trop répandu — pour que l'on pratique une chasse aux sorcières en la matière.

L'article 2, adapté comme dit ci-dessus, est adopté par 11 voix contre 2.

Article 3

M. Erdman et consorts déposent l'amendement suivant :

« Remplacer l'article 2bis proposé par ce qui suit :

« Quiconque, en matière de placement, de formation professionnelle, de demande d'emploi, de recrutement, d'exécution du contrat de travail ou de licenciement de travailleurs commet une discrimination à l'égard d'une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine ou de sa nationalité est puni des peines prévues à l'article 2.

L'employeur est civilement responsable du paiement des amendes auxquelles ses préposés ou mandataires ont été condamnés ».

Justification

Nous partons du principe énoncé au Titre V de la loi de réorientation économique du 4 août 1978, qui traite de l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes en ce qui concerne les conditions de travail et l'accès à l'emploi, à la formation et à la promotion professionnelles, ainsi que de l'accès à une profession indépendante.

Outre le recrutement et le licenciement de travailleurs, il y a encore d'autres domaines où, dans le cadre

De bewijslast rust op degene die een klacht indient, op het parket dat een vervolging instelt of op de burgerlijke partij.

De verdachte zou kunnen zwijgen en de andere partij laten vaststellen dat zijn enige beweegredenen uit een racistische ingesteldheid voortgekomen zijn.

De verhuurder moet op geen enkel ogenblik verantwoorden dat hij de ene huurder heeft gekozen in plaats van een andere.

Een lid wijst erop dat het oorspronkelijke voorstel een dergelijke motivering oplegde inzake arbeidsverhoudingen, een eis die in een van de ingediende amendementen afgeschaft is.

In antwoord op de vraag van een spreker wordt duidelijk verklaard dat de « provocatietest », die in Nederland als bewijsmiddel aanvaard is, in ons land niet toegelaten wordt en dus ook niet als bewijsmateriaal voor een Belgische rechter kan worden gebruikt.

De hoofdindieners van het voorstel wijst er nogmaals op dat het probleem te belangrijk is — en het fenomeen van het racisme te wijd verspreid is — om hierover een heksenjacht op gang te brengen.

Artikel 2 wordt, met de hierboven vermelde aanpassingen, aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

Artikel 3

De heer Erdman c.s. dient het volgende amendement in :

« Het voorgestelde artikel 2bis wordt gewijzigd als volgt :

« Wie bij de arbeidsbemiddeling, de beroepsopleiding, de sollicitatie, de aanwerving, de uitvoering van de arbeidsovereenkomst of het ontslag van werknemers discriminatie bedrijft jegens een persoon wegens zijn ras, huidskleur, afstamming, afkomst of nationaliteit, wordt gestraft met de straffen bepaald in artikel 2.

De werkgever is burgerrechtelijk aansprakelijk voor de betaling van de boeten waartoe zijn aangehouden of lasthebbers zijn veroordeeld. »

Verantwoording

We gaan hierbij uit van het principe vermeld in titel V van de wet tot economische heroriëntering van 4 augustus 1978, dat handelt over de gelijke behandeling van mannen en vrouwen ten aanzien van de arbeidsvoorwaarden, de toegang tot het arbeidsproces, de beroepsopleiding en de promotiekansen en ten aanzien van de toegang tot een zelfstandig beroep.

Naast de discriminatie bij de aanwerving en bij het ontslag van werknemers zijn er nog andere terreinen

du travail, la discrimination peut frapper aussi fort. L'énumération élargie que nous proposons règle le problème.

A cet égard, peu importe si celui qui commet la discrimination le fait pour lui-même ou pour le compte d'un autre.

En revanche, l'employeur éventuel, pour le compte duquel le contrevenant a agi, est rendu civilement responsable du paiement des amendes.

Les règles régissant la preuve en droit pénal subsistent intégralement, de même que le principe du doute au bénéfice de l'accusé.

On ne peut donc déroger à ces principes de base. Seul le fait discriminatoire pertinemment prouvé pourra être poursuivi.

Un membre estime que le texte proposé devrait être quelque peu modifié, en remplaçant le mot « sollicitatie » par les mots « het openstellen van vacatures » ou par les mots « het aanbieden van banen », et les mots « demande d'emploi » par « offre d'emploi ».

L'intervenant suppose en effet que l'on vise ici la procédure de recrutement, et en particulier l'appel aux candidats. Ce point est confirmé, et les corrections suggérées sont apportées au texte.

Il est souligné que celui-ci vise plus spécialement le secteur privé, les offres d'emploi dans le secteur public pouvant faire l'objet de « discriminations » objectives entre Belges et non-Belges.

Comme pour l'article précédent, il est précisé qu'à aucun moment, l'employeur n'a à se justifier quant au choix qu'il fait de tel candidat plutôt que de tel autre.

Un membre déclare qu'il s'abstiendra, à titre personnel, sur le vote de cet article.

En effet, par opposition à ce qui se passe sur le marché locatif, où joue la règle de la liberté contractuelle — considérée par certains comme excessive —, l'intervenant estime que l'on se trouve ici dans un cadre trop contraignant, surtout si l'on tient compte du droit d'action des syndicats et d'autres organisations, car le recrutement une fois effectué, il devient très difficile de modifier quoi que ce soit au statut du travailleur, aux conditions minimales relatives à la rémunération, etc., toutes choses dont le membre ne plaide certes pas la suppression.

Il estime cependant que l'article proposé va trop loin.

in verband met de arbeid waar discriminatie even sterk kan toeslaan. Met deze uitgebreide opsomming wordt dit probleem ondervangen.

Hierbij blijft het onverschillig of diegene die de discriminatie pleegt dit doet voor zichzelf of in opdracht van een ander.

Wel wordt de eventuele werkgever voor rekening van wie de overtreder handelde, burgerrechtelijk aansprakelijk gesteld voor de betaling van de boeten.

De bewijsbaarheid als dusdanig in het kader van het strafrecht blijft onverminderd behouden, evenals het principe inzake twijfel ten voordele van de betichte.

Men kan dus niet afwijken van deze basisprincipes. Alleen het pertinent bewezen feit van discriminatie zal kunnen worden vervolgd.

Een lid is van mening dat de tekst enigszins gewijzigd zou moeten worden: het woord « sollicitatie » dient vervangen te worden door de woorden « het openstellen van vacatures » of « het aanbieden van banen » en de woorden « demande d'emploi » door « offre d'emploi ».

Spreker veronderstelt immers dat hier de aanwervingsprocedure en in het bijzonder de oproep tot gegadigden bedoeld wordt. Dit punt wordt bevestigd en de voorgestelde correcties worden aangebracht in de tekst.

Er wordt op gewezen dat hier in het bijzonder de particuliere sector beoogd wordt, aangezien voor de vacatures in de overheidssector objectieve « discriminaties » gemaakt kunnen worden tussen Belgen en niet-Belgen.

Zoals voor het vorige artikel moet worden vermeld dat de werkgever zich nooit zal moeten verantwoorden indien hij de ene sollicitant boven de andere verkiest.

Een lid verklaart dat hij zich om persoonlijke redenen zal onthouden bij de stemming over dit artikel.

In tegenstelling tot wat er zich afspeelt op de markt van huurwoningen, waar de regel van de contractvrijheid geldt — die door sommigen als buitensporig groot wordt beschouwd — is spreker van mening dat men hier in een te eng keurslijf wordt gedwongen, vooral indien men rekening houdt met het voorkeursrecht van de vakbonden en van andere organisaties: zodra een werknemer aangenomen is, wordt het zeer moeilijk ook maar iets te wijzigen in het statuut van de werknemer, in de minimumvoorwaarden met betrekking tot het loon, enz., allemaal dingen die het lid zeker niet wil afschaffen.

Hij meent echter dat het voorgestelde artikel te ver gaat.

Quant à son groupe, il déterminera sa position au moment du vote en séance publique, notamment en fonction de ce qui sera décidé à l'article 6.

L'auteur principal de la proposition précise qu'il ne s'agit nullement ici d'une atteinte à la réglementation en vigueur en matière d'accès au territoire ou d'établissement.

L'amendement de M. Erdman et consorts, tel que sous-amendé, et l'article 3 ainsi modifié, sont adoptés par 10 voix contre 2 et 1 abstention.

Un article supplémentaire étant inséré dans la loi du 30 juillet 1981, les articles 3 à 6 actuels de cette loi doivent être renumérotés en conséquence (voir le texte adopté et l'annexe 3 au présent rapport).

Article 4

MM. Lozie et Vaes avaient déposé à cet article le même amendement qu'à l'article 1^{er}, et qui était ainsi libellé :

« Remplacer comme suit l'article 3 de la même loi, proposé par cet article :

« Article 3. — Est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an, d'une amende de cinquante à mille francs, et des peines prévues à l'article 33 du Code pénal, quiconque fait partie d'un groupement ou d'une association qui, de façon manifeste et répétée, pratique la discrimination ou la ségrégation raciale ou prône celles-ci dans les circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, ou lui prête son concours. »

Justification

Voir l'article 1^{er}.

Pour les raisons et sous les réserves déjà évoquées, cet amendement est retiré.

M. Erdman et consorts déposent l'amendement suivant :

« Dans le texte néerlandais de l'article 4 de la proposition de loi (art. 3 de la loi initiale), le mot « openlijk » est remplacé par le mot « onmiskenbaar. »

Justification

En remplaçant le mot « openlijk » par le mot « onmiskenbaar », nous adaptons la disposition à l'interprétation qui découlait déjà des travaux préparatoires de la loi tendant à réprimer certains actes

Zijn fractie zal haar standpunt bepalen op het ogenblik van de stemming in de openbare vergadering, met name op basis van wat beslist wordt in verband met artikel 6.

De hoofdindienster van het voorstel verklaart dat het hier helemaal niet gaat om een aantasting van de geldende regels in verband met de toegang tot het grondgebied of de vestiging.

Het aldus gesubamendeerde amendement van de heer Erdman c.s. en het aldus gewijzigde artikel 3 worden aangenomen met 10 tegen 2 stemmen, bij 1 onthouding.

Een bijkomend artikel wordt aldus ingevoegd in de wet van 13 juli 1981 en de huidige artikelen 3 tot 6 moeten bijgevolg hernummerd worden (zie de aangenomen tekst en bijlage 3 bij dit rapport).

Artikel 4

De heren Lozie en Vaes dienen op dit artikel hetzelfde amendement in als op artikel 1. Het luidt als volgt :

« Het voorgestelde artikel 3 van dezelfde wet te vervangen als volgt :

« Met gevangenisstraf van een maand tot een jaar, met geldboete van vijftig frank tot duizend frank, en met straffen bepaald in artikel 33 van het Strafwetboek wordt gestraft hij die behoort tot een groep of tot een vereniging die openlijk en herhaaldelijk rassendiscriminatie of rassenscheiding bedrijft of verkondigt in de omstandigheden genoemd in artikel 444 van het Strafwetboek, dan wel aan zodanige groep of vereniging zijn medewerking verleent. »

Verantwoording

Zie artikel 1.

Dit amendement wordt om dezelfde redenen en onder hetzelfde voorbehoud ingetrokken.

De heer Erdman c.s. dient het volgende amendement in :

« In de Nederlandse tekst van artikel 4 van het wetsvoorstel (art. 3 van de oorspronkelijke wet) het woord « openlijk » te vervangen door het woord « onmiskenbaar. »

Verantwoording

Door de vervanging van het woord « openlijk » door « onmiskenbaar » wordt de bepaling aangepast aan de interpretatie die reeds volgde uit de parlementaire voorbereiding van de wet tot bestraffing van

inspirés par le racisme ou la xénophobie et qui ressort clairement du texte français de la loi, lequel utilise le terme « manifeste ». Tout doute est ainsi exclu.

Un membre propose de sous-amender l'amendement en remplaçant le mot « onmiskenaar » par le mot « kennelijk » (cf. la discussion relative à la saisissabilité des biens de l'Etat).

Ce sous-amendement est adopté à l'unanimité des 13 membres présents.

La Commission adopte également, par 10 voix et 2 abstentions, le même sous-amendement que celui déjà déposé par M. Barzin à d'autres articles (ajout des mots « ou d'une de ces peines seulement »). Par cohérence avec les corrections terminologiques proposées par M. Erdman et déjà apportées à d'autres articles, le mot « rassendiscriminatie » est remplacé par le mot « discriminatie ».

L'article 4 ainsi modifié est adopté par 11 voix contre 2 et 4 abstentions.

Article 5

M. Erdman et consorts déposent l'amendement suivant :

« A l'article 5 de la proposition de loi (art. 4 de la loi initiale), remplacer les mots « ou agent de l'autorité ou de la force publique qui, en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance ou de l'origine nationale ou ethnique d'une personne » par les mots « ou agent de l'autorité ou de la force publique qui, dans l'exercice de ces fonctions, commet une discrimination à l'égard d'une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance ou de son origine nationale ou ethnique. »

Justification

L'article 5 de la proposition a principalement pour but d'aggraver la peine prévue à l'article 4, alinéa 1^{er}, de la loi existante.

Si l'on insère à l'article 1^{er} un alinéa nouveau définissant la discrimination, l'article sanctionnant la discrimination commise par des agents de l'autorité doit comporter une référence à cette notion de discrimination. La proposition actuelle n'incriminant que le fait de refuser arbitrairement l'exercice d'un droit ou d'une liberté, une formulation plus générale s'impose. Sont visés les agents de l'autorité qui, quelles que soient les circonstances, dans l'exercice de leurs fonctions, commettent une discrimination à l'égard d'une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance ou de son origine nationale ou ethnique. Toutefois, le but recherché n'est pas

bepaalde door racisme en xenofobie ingegeven daden en die duidelijk blijkt uit de Franse tekst van de wet waar het woord « manifeste » werd gebruikt. Elke twijfel wordt zodoende uitgesloten.

Als subamendement stelt een lid voor het woord « onmiskenaar » te vervangen door het woord « kennelijk » (cf. de bespreking van het ontwerp betreffende de goederen van de Staat die vatbaar zijn voor beslag).

Dit subamendement wordt door de 13 aanwezige leden eenparig aangenomen.

De Commissie neemt eveneens — met 10 stemmen bij 2 onthoudingen — hetzelfde subamendement aan dat de heer Barzin reeds bij andere artikelen heeft ingediend (toevoeging van de woorden « of met een van die straffen alleen »). Terwille van de samenhang met de terminologische correcties die op voorstel van de heer Erdman ook in andere artikelen aangebracht zijn, wordt het woord « rassendiscriminatie » vervangen door het woord « discriminatie ».

Het aldus gewijzigde artikel 4 wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen, bij 4 onthoudingen.

Artikel 5

De heer Erdman c.s. dienen het volgende amendement in :

« In artikel 5 van het wetsvoorstel (art. 4 van de oorspronkelijke wet) tussen de woorden « openbare macht die » en « een persoon wegens » de volgende zinsnede in te voegen : « in de uitoefening van zijn ambt discriminatie bedrijft jegens. »

Verantwoording

Artikel 5 van het voorstel heeft hoofdzakelijk tot doel de strafmaat voorgesteld in artikel 4, eerste lid, van de bestaande wet te verhogen.

Als in artikel 1 een nieuw lid wordt opgenomen waarin de definitie van discriminatie wordt weergegeven, moet het artikel dat discriminatie door ambtenaren bestraft, een verwijzing bevatten naar het begrip discriminatie. Dit voorstel stelt alleen het op willekeurige wijze ontzeggen van de uitoefening van een recht of een vrijheid strafbaar zodat een meer algemene formulering noodzakelijk is. Ambtenaren die, in welke omstandigheid ook, in de uitoefening van hun ambt discriminatie bedrijven jegens een persoon wegens zijn ras, huidskleur, afkomst of nationale of etnische afstamming worden beoogd. Het is echter niet de bedoeling ambtenaren, inzonder-

de toucher les agents de l'autorité publique, en particulier les membres du corps de police, qui s'acquittent de leur mission de manière exemplaire. En précisant la formulation du texte, on ne peut que leur rendre hommage.

L'amendement principal de M. Erdman et consorts est adopté par 11 voix contre 1, sous le bénéfice des corrections terminologiques déjà apportées aux articles précédents.

Ces corrections portant non seulement sur l'alinéa 1^{er}, mais également sur l'alinéa 2 de l'article 4 de la loi, la rédaction de l'article 5 de la proposition doit être revue en conséquence (voir texte adopté), pour intégrer cet amendement complémentaire.

L'article 5 de la proposition ainsi modifié est adopté par 11 voix contre 1.

Article 6

M. Vandenberghe et consorts déposent l'amendement suivant :

« Compléter cet article par ce qui suit :

« Le même article 5 est complété par un troisième alinéa, libellé comme suit :

« Toutefois, en cas d'infraction visée aux articles 1^{er}, 1^o, 2, premier alinéa, 2bis et 4, premier alinéa, contre des personnes physiques, l'établissement d'utilité publique ou l'association ne sera recevable dans son action que s'il justifie avoir reçu leur accord. »

Justification

L'article 5 actuel exige l'accord de la victime pour toute action judiciaire spécifique engagée par des organisations.

La proposition propose de supprimer cette condition.

Or, il n'est pas souhaitable que des organisations poursuivant une finalité engagent des actions sans l'accord de la victime.

L'auteur principal de l'amendement souligne que l'amendement de M. Erdman a un double but :

— permettre à une série d'organisations d'ester en justice, alors qu'elles ne pourraient le faire sous l'empire de la loi actuelle;

— supprimer une disposition de l'article 5 actuel, à savoir l'exigence du consentement de la victime.

A titre de compromis, les auteurs de l'amendement ci-dessus mentionné proposent d'en revenir à la loi actuelle sur ce dernier point.

heid de leden van het politiekorps die hun taak op een voorbeeldige wijze vervullen, te treffen. Aan hen kan enkel hulde worden gebracht door het verfijnen van de tekst.

Het hoofdamendement van de heer Erdman c.s. wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 1 stem. Bovendien worden ook hier dezelfde terminologische correcties aangebracht als in de vorige artikelen.

Aangezien deze correcties niet alleen op het eerste lid maar eveneens op het tweede lid van artikel 4 van de wet slaan, moet artikel 5 van het voorstel worden aangepast (zie aangenomen tekst) om dit bijkomende amendement in te voegen.

Het aldus gewijzigde artikel 5 van het voorstel wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 1.

Artikel 6

De heer Vandenberghe c.s. dienen het volgende amendement in :

« Dit artikel aan te vullen als volgt :

« Aan hetzelfde artikel 5 wordt een derde lid toegevoegd, luidende :

« Wanneer het echter gaat om een misdrijf bedoeld in de artikelen 1, 1^o, 2, eerste lid, 2bis en 4, eerste lid, en gepleegd tegen natuurlijke personen, is de vordering van de instelling van openbaar nut of van de vereniging alleen ontvankelijk als deze aantoonst dat zij de instemming van die personen heeft gekregen. »

Verantwoording

Het huidige artikel 5 vergt voor het specifiek gerechtelijk optreden door organisaties de toestemming van het slachtoffer.

Het voorstel stelt de schrapping voor.

Het is echter niet wenselijk dat doelgerichte organisaties aan procesvoering doen zonder de instemming van het slachtoffer.

De hoofdindiener van het amendement wijst erop dat het wetsvoorstel een dubbel doel heeft :

— een reeks organisaties de mogelijkheid bieden om in rechte op te treden, iets wat volgens de regeling van de huidige wet voor hen onmogelijk was;

— in het huidige artikel 5 een bepaling te doen vervallen, namelijk de eis dat het slachtoffer zijn toestemming geeft.

Bij wijze van compromis stellen de indieners van het amendement voor in verband met dit laatste punt terug te keren naar de huidige wet.

Un membre demande ce qu'il arrivera lorsque des groupes seront visés; il lui est répondu que l'amendement n'excluait absolument pas cette hypothèse.

Les articles 1^{er}, 1^o, 2, alinéa 1^{er}, 2bis et 4 ne visent que les délits où la victime est un individu.

En matière pénale, le prévenu doit toujours pouvoir être confronté aux faits, également sur le plan de la preuve.

De plus, le parquet peut toujours agir *motu proprio*, sans avoir besoin de l'accord de la victime pour le faire.

Il ne s'agit donc pas ici d'instaurer un délit de plainte, comme en matière d'adultère, par exemple.

M. Lallemand fait observer que pour être complet, l'amendement devrait être libellé comme suit: « (...) l'établissement d'utilité publique, l'association, ou l'organisation représentative (...) »; il propose de sous-amender le texte en ce sens.

L'auteur principal de la proposition renvoie aux développements qui précèdent sa proposition initiale, et qui reflétaient sa conviction personnelle de l'époque, que l'une des raisons de la relative inertie du parquet était que beaucoup de victimes individuelles ne souhaitaient pas que l'acte raciste ait des suites pénales, que ce soit par timidité ou parce qu'elles souhaitaient mettre fin à la situation. Par conséquent, l'exigence du consentement de la victime, comme préalable à l'action en justice d'une association ou d'une organisation, constituait un frein à l'application de la loi.

Depuis lors, le membre a reçu divers échos de juristes qui plaident en faveur du maintien de ce droit individuel dans le chef de la victime. On se trouve en effet dans une matière pénale, où un individu a été lésé, et seul l'exercice de son droit peut être confié, le cas échéant, à une organisation, mais non le droit lui-même.

Le Centre pour l'égalité des chances formule d'ailleurs la même observation.

L'intervenant précise toutefois qu'il ne partage pas les réserves de ce centre en ce qui concerne un éventuel excès d'initiative de la part des organisations auxquelles un droit d'action est conféré. Il croit au contraire que ces organisations joueront le rôle de filtre, et déconseilleront de procéder lorsqu'elles estimeront que l'intéressé n'a aucune chance d'aboutir.

Le même membre ajoute qu'il faut distinguer trois hypothèses:

— soit le parquet agit d'office, sur base par exemple des constatations de la police;

Een lid vraagt wat er zal gebeuren wanneer er groepen geviséerd worden; er wordt geantwoord dat het amendement deze hypothese helemaal niet uitsloot.

De artikelen 1, 1^o, 2, eerste lid, 2bis en 4 beogen slechts de misdrijven waar het slachtoffer een individu is.

In strafzaken moet de beklaagde altijd geconfronteerd kunnen worden met de feiten, ook op het vlak van de bewijsvoering.

Bovendien kan het parket altijd uit eigen beweging optreden zonder hiervoor de toestemming van het slachtoffer te moeten vragen.

Het is dus niet de bedoeling hier een klachtdelict in te stellen, zoals bij overspel bijvoorbeeld.

De heer Lallemand merkt op dat het amendement ter wille van de volledigheid als volgt geformuleerd zou moeten worden: « (...) van de instelling van openbaar nut, van de vereniging of van de representatieve organisatie (...) »; hij stelt voor de tekst in die zin te subamenderen.

De hoofdindienster van het voorstel verwijst naar de toelichting bij zijn oorspronkelijk voorstel; daaruit blijkt dat hij destijds de persoonlijke overtuiging had dat het parket niet erg geneigd was om op te treden, onder meer omdat vele individuele slachtoffers niet wensten dat de racistische daad strafrechtelijke gevolgen kreeg, uit schuchterheid of omdat zij een einde wensten te maken aan de toestand. Bijgevolg vormde de eis in verband met de toestemming van het slachtoffer, als voorwaarde voor een rechtsvordering van een vereniging of een organisatie, een rem op de toepassing van de wet.

Sindsdien heeft het lid verschillende reacties gekregen van juristen die ervoor pleiten dit individuele recht voor het slachtoffer te behouden. Het gaat immers om een strafrechtelijke zaak waarin een individu benadeeld is en waarin alleen de uitoefening van zijn recht aan een organisatie overgedragen kan worden, maar niet het recht zelf.

Het Centrum voor gelijkheid van kansen formuleert trouwens dezelfde opmerking.

Spreker merkt evenwel op dat hij de vrees van het Centrum niet deelt dat de organisaties aan wie een vorderingsrecht is toegekend, van dat recht eventueel een overmatig gebruik zouden maken. Hij meent integendeel dat deze organisaties als een « zeef » zullen werken en de belanghebbende zullen afraden een proces in te stellen wanneer zij van mening zijn dat hij geen enkele kans maakt.

Hetzelfde lid voegt eraan toe dat men drie hypothesen moet onderscheiden:

— ofwel treedt het parket ambtshalve op, bijvoorbeeld op grond van wat de politie vastgesteld heeft;

— soit le parquet reçoit une plainte individuelle, émanant de la victime elle-même;

— soit il reçoit la plainte d'un tiers (personne privée, association, organisation, etc.).

Celui que l'on vise dans l'article 5 de la loi est, non pas la victime, mais celui qui est en justice, qui se constitue partie civile, et qui doit donc rapporter la preuve du consentement de la victime, tout comme le représentant du syndicat doit, devant le tribunal du travail, prouver qu'il agit pour le compte d'un membre.

Un membre note que d'autres organisations que celles mentionnées au nouvel alinéa 2 de l'article 5, tel le Centre pour l'égalité des chances, peuvent ester en justice dans le cadre de l'article 2bis, ainsi qu'il résulte de l'alinéa premier du même article.

C'est pourquoi M. Loones propose d'amender le deuxième alinéa de l'article 5, proposé par l'article 6, en insérant le mot « également » entre le mot « Peuvent » et le mot « ester ».

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

Le même membre dépose également l'amendement suivant :

« Supprimer cet article. »

Justification

On ne doit pas confier l'exercice du contrôle social sur les manifestations de racisme aux syndicats ni aux associations professionnelles, qui ne sont même pas obligés d'avoir la personnalité civile.

Pour ce qui est des problèmes sociaux de cette espèce, il faut libérer la fonction publique de l'esprit de clientélisme qui marque des organisations dont l'objet social véritable n'a rien à voir avec la lutte contre le racisme.

L'auteur de l'amendement précise qu'il ne voit pas pourquoi les organisations visées à l'alinéa 2 devraient se voir attribuer un droit spécifique pour exercer cette fonction publique.

Il trouve cette disposition excessive, surtout compte tenu du fait qu'elle se combine avec l'extension du champ d'application de l'article 2bis lui-même.

Cela pourrait avoir des effets pervers sur le marché de l'emploi.

En ce qui concerne le rôle de filtre que les organisations en question pourraient avoir, l'auteur de l'amendement n'est pas sûr qu'il en sera réellement ainsi; il lui paraît qu'en tout état de cause, ce rôle pourrait s'exercer en dehors de tout droit d'ester en justice.

— ofwel ontvangt het parket een individuele klacht uitgaande van het slachtoffer zelf;

— ofwel ontvangt het parket de klacht van een derde (particulier, vereniging, organisatie, enz.).

Artikel 5 van de wet doelt niet op het slachtoffer maar op degene die in rechte optreedt, zich civiele partij stelt, en derhalve moet bewijzen dat het slachtoffer toestemt, zoals ook een vertegenwoordiger van de vakbond voor de arbeidsrechtbank moet bewijzen dat hij namens een lid optreedt.

Een lid merkt op dat andere organisaties dan die welke het tweede lid (nieuw) van artikel 5 vermeldt, zoals het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding, reeds in rechte kunnen optreden volgens artikel 2bis, eerste lid.

Daarom wil de heer Loones het tweede lid van artikel 5, voorgesteld door artikel 6, amenderen door tussen de woorden « kunnen » en « in rechte optreden » het woord « eveneens » in te voegen.

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Hetzelfde lid dient ook het volgende amendement in :

« Dit artikel te doen vervallen. »

Verantwoording

De maatschappelijke controle op uitingen van racisme moet niet worden uitgeoefend door vakbonden of beroepsverenigingen, aan wie zelfs niet wordt opgelegd rechtspersoonlijkheid te hebben.

De publieke functie inzake dit soort maatschappelijke problemen moet worden losgemaakt van een sfeer van cliëntelisme bij organisaties waarvan het eigenlijke doel niets te maken heeft met racismebestrijding.

De indiener van het amendement verklaart niet te begrijpen waarom de organisaties bedoeld in het tweede lid, een specifiek recht moeten krijgen om deze « publieke functie » uit te oefenen.

Hij vindt deze bepaling te ver reiken, vooral omdat men rekening moet houden met de verruiming van het toepassingsgebied van artikel 2bis zelf.

De arbeidsmarkt zou daar nadelige gevolgen van kunnen ondervinden.

Volgens de indiener is het nog zeer de vraag of de betrokken organisaties wel als een « zeef » zullen werken. Bovendien zouden zij hoe dan ook die rol kunnen vervullen buiten het recht om in rechte op te treden.

Enfin, le Centre pour l'égalité des chances lui-même émet des objections à l'extension proposée à l'article 6 de la proposition.

L'amendement de M. Vandenberghe et consorts, sous-amendé comme indiqué ci-dessus, est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

L'article 6 amendé est adopté par 10 voix contre 2.

L'amendement de M. Loones est par conséquent rejeté par le même vote.

Les amendements déposés par MM. Lozie et Vaes à plusieurs articles sont définitivement retirés.

La proposition amendée est adoptée par 10 voix contre 1 et 1 abstention.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 12 membres présents.

Le Rapporteur,
Philippe MAHOUX.

Le Président,
Roger LALLEMAND.

Tot slot heeft ook het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding een aantal bezwaren geopperd tegen de voorgestelde verruiming van artikel 6.

Het gesubamendeerde amendement van de heer Van den Berghe c.s. wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel 6 wordt aangenomen met 10 tegen 2 stemmen.

Bijgevolg wordt het amendement van de heer Loones met hetzelfde stemmenaantal verworpen.

De amendementen van de heren Lozie en Vaes op diverse artikelen worden definitief teruggenomen.

Het geamendeerde voorstel wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Dit rapport is eenparig goedgekeurd door de 12 aanwezige leden.

De Rapporteur,
Philippe MAHOUX.

De Voorzitter,
Roger LALLEMAND.

TEXTE ADOPTÉ
PAR LA COMMISSION

Article premier

A l'article 1^{er} de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie sont apportées les modifications suivantes:

— un premier alinéa nouveau, libellé comme suit, est inséré avant le premier alinéa de cet article:

« Dans la présente loi, il y a lieu d'entendre par « discrimination » toute distinction, exclusion, restriction ou préférence ayant ou pouvant avoir pour but ou pour effet de détruire, de compromettre ou de limiter la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des droits de l'homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social ou culturel ou dans tout autre domaine de la vie sociale. »;

— la phrase liminaire du premier alinéa, devenu le deuxième alinéa, est remplacée par ce qui suit:

« Est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante francs à mille francs, ou de l'une de ces peines seulement: »;

— le 3^o du même alinéa est modifié comme suit:

« 3^o quiconque, dans l'une des circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, donne une publicité à son intention de recourir à la discrimination, à la haine ou à la violence à l'égard d'une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine, ou de sa nationalité; »;

— le même alinéa est complété par un 4^o nouveau, libellé comme suit:

« 4^o quiconque, dans l'une des circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, donne une publicité à son intention de recourir à la discrimination, à la haine, à la violence ou à la ségrégation à l'égard d'un groupe, d'une communauté ou de leurs membres, en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance, de l'origine, ou de la nationalité de ceux-ci ou de certains d'entre eux. »

Art. 2

L'article 2 de la même loi est remplacé par ce qui suit:

« Article 2. — Quiconque, fournissant ou offrant de fournir un service, un bien ou la jouissance de celui-ci, commet une discrimination à l'égard d'une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine, ou de sa nationalité, est

TEKST AANGENOMEN
DOOR DE COMMISSIE

Artikel 1

Artikel 1 van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden wordt gewijzigd als volgt:

— vóór het eerste lid van dit artikel wordt een nieuw eerste lid ingevoegd, luidende:

« Onder « discriminatie » in de zin van deze wet wordt verstaan elke vorm van onderscheid, uitsluiting, beperking of voorkeur, die tot doel heeft of ten gevolge heeft of kan hebben dat de erkenning, het genot of de uitoefening op voet van gelijkheid van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden op politiek, economisch, sociaal of cultureel terrein of op andere terreinen van het maatschappelijk leven, wordt teniet gedaan, aangetast of beperkt. »;

— de aanhef van het eerste lid, dat het tweede lid wordt, wordt vervangen als volgt:

« Met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van vijftig frank tot duizend frank of met een van die straffen alleen wordt gestraft: »;

— punt 3^o van hetzelfde lid wordt gewijzigd als volgt:

« 3^o hij die in de omstandigheden genoemd in artikel 444 van het Strafwetboek publiciteit geeft aan zijn voornemen tot discriminatie, haat of geweld jegens een persoon wegens zijn ras, huidskleur, afstamming, afkomst of nationaliteit; »;

— hetzelfde lid wordt aangevuld met een nieuw punt 4^o, luidende:

« 4^o hij die in de omstandigheden genoemd in artikel 444 van het Strafwetboek publiciteit geeft aan zijn voornemen tot discriminatie, haat, geweld of segregatie jegens een groep, een gemeenschap of de leden ervan, wegens het ras, de huidskleur, de afstamming, de afkomst of de nationaliteit van deze leden of van sommigen onder hen. »

Art. 2

Artikel 2 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt:

« Artikel 2. — Hij die bij het leveren of bij het aanbieden van een levering van een dienst, van een goed of van het genot ervan, discriminatie bedrijft jegens een persoon wegens zijn ras, huidskleur, afstamming, afkomst of nationaliteit, wordt gestraft

puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante francs à mille francs, ou de l'une de ces peines seulement.

Les mêmes peines sont applicables lorsque les discriminations sont commises à l'égard d'un groupe, d'une communauté ou de leurs membres, en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance, de l'origine, ou de la nationalité de ceux-ci ou de certains d'entre eux. »

Art. 3

Il est inséré, après l'article 2 de la même loi, un article 3 nouveau, rédigé comme suit :

« *Article 3.* — Quiconque, en matière de placement, de formation professionnelle, d'offre d'emploi, de recrutement, d'exécution du contrat de travail ou de licenciement de travailleurs, commet une discrimination à l'égard d'une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine ou de sa nationalité, est puni des peines prévues à l'article 2.

L'employeur est civilement responsable du paiement des amendes auxquelles ses préposés ou mandataires ont été condamnés. »

Art. 4

L'article 3 de la même loi, devenu l'article 4, est remplacé par ce qui suit :

« Est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante francs à mille francs, ou de l'une de ces peines seulement, quiconque fait partie d'un groupement ou d'une association qui, de façon manifeste et répétée, pratique la discrimination ou la ségrégation ou prône celles-ci dans les circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, ou lui prête son concours. »

Art. 5

A l'article 4 de la même loi, devenu l'article 5, sont apportées les modifications suivantes :

— le premier alinéa est remplacé par ce qui suit :

« Est puni d'un emprisonnement de deux mois à deux ans, tout fonctionnaire ou officier public, tout dépositaire ou agent de l'autorité ou de la force publique qui, dans l'exercice de ses fonctions, commet une discrimination à l'égard d'une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine, ou de sa nationalité, ou lui refuse arbitrairement l'exercice d'un droit ou d'une liberté auxquels elle peut prétendre. » ;

— le deuxième alinéa est remplacé par ce qui suit :

« Les mêmes peines sont applicables lorsque les faits sont commis à l'égard d'un groupe, d'une

met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van vijftig frank tot duizend frank of met een van die straffen alleen.

Dezelfde straffen worden toegepast wanneer de discriminatie bedreven is jegens een groep, een gemeenschap of de leden ervan wegens het ras, de huidskleur, de afstamming, de afkomst of de nationaliteit van deze leden of van sommigen onder hen. »

Art. 3

Na artikel 2 van dezelfde wet wordt een nieuw artikel 3 ingevoegd, luidende :

« *Artikel 3.* — Hij die bij de arbeidsbemiddeling, de beroepsopleiding, het aanbieden van banen, de aanwerving, de uitvoering van de arbeidsovereenkomst of het ontslag van werknemers discriminatie bedrijft jegens een persoon wegens zijn ras, huidskleur, afstamming, afkomst of nationaliteit, wordt gestraft met de straffen bepaald in artikel 2.

De werkgever is burgerrechtelijk aansprakelijk voor de betaling van de boeten waartoe zijn aangestelden of lasthebbers zijn veroordeeld. »

Art. 4

Artikel 3 van dezelfde wet, dat artikel 4 is geworden, wordt vervangen als volgt :

« Met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van vijftig frank tot duizend frank of met een van die straffen alleen wordt gestraft hij die behoort tot een groep of tot een vereniging die kennelijk en herhaaldelijk discriminatie of segregatie bedrijft of verkondigt in de omstandigheden genoemd in artikel 444 van het Strafwetboek, dan wel aan zodanige groep of vereniging zijn medewerking verleent. »

Art. 5

Artikel 4 van dezelfde wet, dat artikel 5 is geworden, wordt gewijzigd als volgt :

— Het eerste lid wordt vervangen als volgt :

« Met gevangenisstraf van twee maanden tot twee jaar wordt gestraft ieder openbaar officier of ambtenaar, ieder drager of agent van het openbaar gezag of van de openbare macht die in de uitoefening van zijn ambt discriminatie bedrijft jegens een persoon wegens zijn ras, huidskleur, afstamming, afkomst of nationaliteit dan wel een persoon de uitoefening van een recht of van een vrijheid waarop deze aanspraak kan maken, op willekeurige wijze onttrekt. » ;

— Het tweede lid wordt vervangen als volgt :

« Dezelfde straffen worden toegepast wanneer de feiten begaan zijn jegens een groep, een gemeenschap

communauté ou de leurs membres, en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance, de l'origine ou de la nationalité de ceux-ci ou de certains d'entre eux.»

Art. 6

A l'article 5 de la même loi, devenu l'article 6, sont apportées les modifications suivantes:

— au premier alinéa, les mots « discrimination raciale » sont remplacés par le mot « discrimination »;

— un deuxième alinéa nouveau, libellé comme suit, est inséré après le premier alinéa:

«Peuvent également ester en justice dans tous les litiges auxquels l'application de l'article 3 donnerait lieu:

1° les organisations représentatives des travailleurs et des employeurs, telles qu'elles sont définies à l'article 3 de la loi du 5 décembre 1968 sur les conventions collectives de travail et les commissions paritaires;

2° les organisations professionnelles représentatives au sens de la loi du 19 décembre 1974 réglant les relations entre les autorités publiques et les syndicats des agents relevant de ces autorités;

3° les organisations représentatives des travailleurs indépendants.»;

— le deuxième alinéa, devenu le troisième alinéa, est remplacé par ce qui suit:

«Toutefois, en cas d'infraction visée aux articles 1^{er}, 1°, 2, premier alinéa, 3 et 5, premier alinéa, contre des personnes physiques, l'établissement d'utilité publique, l'association ou l'organisation représentative ne sera recevable dans son action que s'il prouve qu'il a reçu leur accord.»

of de leden ervan wegens het ras, de huidskleur, de afstamming, de afkomst of de nationaliteit van deze leden of van sommigen onder hen.»

Art. 6

Artikel 5 van dezelfde wet, dat artikel 6 wordt, wordt gewijzigd als volgt:

— In het eerste lid wordt het woord « rassendiscriminatie » vervangen door het woord « discriminatie »;

— Na het eerste lid wordt een nieuw tweede lid ingevoegd, luidende:

«In rechte kunnen eveneens optreden in alle geschillen waartoe de toepassing van artikel 3 aanleiding kan geven:

1° de representatieve werknemers- en werkgeversorganisaties, zoals die bij artikel 3 van de wet van 5 december 1968 betreffende de collectieve arbeidsovereenkomsten en de paritaire comités zijn bepaald;

2° de representatieve beroepsorganisaties in de zin van de wet van 19 december 1974 tot regeling van de betrekkingen tussen de overheid en de vakbonden van haar personeel;

3° de representatieve organisaties van de zelfstandigen.»;

— Het tweede lid, dat het derde lid wordt, wordt vervangen als volgt:

«Wanneer het echter gaat om een misdrijf bedoeld in de artikelen 1, 1°, 2, eerste lid, 3 en 5, eerste lid, en gepleegd tegen natuurlijke personen, is de vordering van de instelling van openbaar nut, van de vereniging of van de representatieve organisatie alleen ontvanke-lijk als deze aantoonst dat zij de instemming van die personen heeft gekregen.»

ANNEXE 1

Note du Centre pour l'Égalité des Chances
et la lutte contre le Racisme

Concerne: Proposition de modification de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, déposée par MM. Erdman et consorts.

Partant du constat de l'application lacunaire de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, la proposition à l'examen tente d'améliorer le texte afin d'en augmenter l'efficacité. Les auteurs de la proposition considèrent que son ineffectivité partielle est due à des qualifications trop restreintes.

Le Centre pour l'Égalité des Chances et la Lutte contre le Racisme souhaite s'associer au travail de la Commission en formulant les remarques suivantes:

Quant à l'article 1^{er} de la proposition (article 1^{er} de la loi):

La définition proposée du terme «discrimination» est conforme aux objectifs poursuivis par la loi et contribuera certainement à augmenter l'efficacité du texte. La Convention de New York complète cette définition en excluant de son champ d'application les actions positives. Il est indispensable que pareille exclusion soit insérée dans la loi pour éviter toute possibilité de contestation ultérieure.

La proposition prévoit aussi l'aggravation des différentes peines applicables aux infractions instituées par la loi.

Il est possible que l'augmentation des peines incite les Parquets à engager plus de poursuites. Un suivi de l'action des Parquets par le biais de questions posées au Ministre compétent et d'analyse de statistiques pourra éventuellement le confirmer.

Il est important de souligner que l'augmentation des peines exclura toute possibilité d'effacement automatique (art. 619 C.I.C.), ce qui nous semble un élément dissuasif important.

Il a été suggéré d'ajouter aux peines prévues l'application des peines reprises dans l'article 33 du Code pénal, c'est-à-dire l'interdiction pour un terme de 5 à 10 ans de l'exercice du droit d'éligibilité, d'un mandat, emploi ou office public et d'autres fonctions énumérées par l'article 31 du même Code.

Quant à l'article 2 de la proposition (art. 2 de la loi):

La modification de cet article vise essentiellement la conclusion de baux à loyer. La répercussion dans le grand public de cette incrimination aura certainement un effet dissuasif. Toutefois, il faudrait éviter de donner une formulation trop limitative à l'interdiction de discriminer. A cet effet, il nous semble opportun d'introduire dans le texte une formule du type «entre autre» ou «notamment».

La proposition de suppression de la condition de publicité prévue par le texte actuellement en vigueur nous paraît indispensable à l'efficacité de la mesure.

Tel qu'il est formulé, sous réserve de la remarque ci-dessus, cet article ne saurait porter atteinte au droit de disposer librement de la propriété privée puisque son objectif est limité uniquement aux actes racistes sans impliquer aucunement une limitation du droit de choisir son co-contractant.

BIJLAGE 1

Nota van het Centrum voor Gelijkheid
van Kansen en voor Racismebestrijding

Betreft: Voorstel van wet houdende wijziging van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, ingediend door de heer Erdman c.s.

Vertrekkende vanuit de vaststelling van de gebrekkige toepassing van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, stelt het onderhavig voorstel zich tot doel de tekst te verbeteren teneinde hem efficiënter te maken. De indieners van het voorstel zijn van mening dat de ondoeltreffendheid deels te wijten is aan een te restrictieve formulering.

Het Centrum voor Gelijkheid van Kansen en voor Racismebestrijding wenst zich aan te sluiten bij de werkzaamheden van de Commissie en formuleert de volgende bemerkingen:

Wat betreft artikel 1 van het voorstel (artikel 1 van de wet):

De voorgestelde definitie van de term «discriminatie» is in overeenstemming met de doelstellingen die de wet nastreeft en zal zeker bijdragen tot een meer efficiënte tekst. Het Verdrag van New York vervolledigt deze definitie door positieve acties niet op te nemen in zijn toepassingsveld. Een identieke aanvulling moet ook hier ingelast worden om latere betwistingen uit te sluiten.

Het voorstel voorziet een verzwaring van de verschillende straffen die kunnen toegepast worden op de inbreuken die voorzien worden door de wet.

Het is mogelijk dat de verzwaring van de straffen de parketten ertoe aanzet om meer te vervolgen. Dit zal bevestigd moeten worden door een opvolging van de door het parket behandelde zaken, via vragen gericht tot de bevoegde Minister, alsook door een analyse van de statistieken.

Er dient benadrukt te worden dat de verzwaring van de straffen iedere mogelijkheid tot automatische uitwissing (art. 619 Wb.Sv.) uitsluit, wat tot nadenken kan stemmen en zelfs tot ontrading kan leiden.

Er werd voorgesteld om bij de reeds voorziene straffen die toe te voegen voorgeschreven door artikel 33 van het Strafwetboek, dat wil zeggen: het verbod om gedurende vijf tot tien jaar verkozen te worden, openbare ambten, bedieningen of betrekkingen te vervullen alsook de andere taken waar te nemen die opgesomd worden in artikel 31 van hetzelfde wetboek.

Wat betreft artikel 2 van het voorstel (art. 2 van de wet):

De wijziging van dit artikel beoogt voornamelijk het sluiten van huurovereenkomsten. De weerslag bij het grote publiek van deze strafbaarstelling zal zeker en vast een ontradend effect hebben. Er moet evenwel vermeden worden dat het verbod tot discriminatie te limitatief geformuleerd wordt. Daartoe lijkt het ons gepast in de tekst de termen «onder andere» of «onder meer» in te lassen.

De afschaffing door het voorstel van de publiciteitsvoorwaarden, voorzien door de wettekst die thans van kracht is, lijkt ons onontbeerlijk om de maatregel efficiënt te maken.

Zoals het thans is geformuleerd, onder voorbehoud van de zojuist geuite bemerking, kan dit artikel geen afbreuk doen aan het recht om vrij over zijn privé-eigendom te beschikken vermits de doelstelling enkel en alleen beperkt is tot racistische daden, zonder enige beperking van het recht om zijn medecontractant te kiezen.

Quant à l'article 2bis inséré dans la loi par la proposition :

Il est important d'insérer dans la loi de 1981 l'ensemble des actes discriminatoires pouvant être commis dans le milieu du travail. Les relations de travail sont un élément essentiel de l'intégration.

Nous ne comprenons pas quel est l'enjeu de la responsabilité civile de l'employeur pour le paiement des amendes de ses employés. D'une part, la responsabilité de l'employeur au niveau de l'application de la loi du 3 juillet 1978 en matière de contrats de travail reste entière (dommages et intérêts encourus au civil) et, d'autre part, la mesure risque d'avoir pour effet d'exonérer l'auteur de la discrimination d'une partie de la peine à laquelle il est condamné.

L'efficacité des articles 2 et 2bis insérés par la proposition est cependant hypothéquée par la difficulté pour les victimes de rapporter la preuve des actes commis à leur encontre et visés par la loi. A cet égard, il nous semble souhaitable d'introduire dans la loi un mécanisme ayant pour but de faciliter l'administration de la preuve.

La solution qui nous paraît la meilleure est l'insertion dans le texte d'une présomption réfragable à charge de l'auteur présumé de l'infraction. Un tel mécanisme existe déjà, par exemple en matière de protection de la femme enceinte contre une rupture du contrat de travail. De telle sorte que l'employeur ou le bailleur aurait à démontrer les motifs légitimes, c'est-à-dire non inspirés par le racisme ou la xénophobie qui ont déterminé leur comportement.

Quant à l'article 6 de la proposition (art. 5 de la loi) :

L'article 6 de la proposition étend aux organisations syndicales la possibilité prévue pour certaines associations d'ester en justice dans les hypothèses prévues par la loi.

Cette extension appelle plusieurs remarques :

— la possibilité pour certaines associations d'ester en justice est une exception aux règles de procédure. Il ne semble pas souhaitable d'étendre pareille exception;

— les organisations syndicales ne jouissent pas de la personnalité morale, requise par la loi actuellement en vigueur (alinéa 1^{er}, art. 5);

— dans l'hypothèse où la proposition serait adoptée, il semble à tout le moins indispensable d'éviter que les organisations syndicales n'acquiescent un monopole en la matière au détriment des organisations visées à l'alinéa 1^{er} de ce même article puisque de nombreuses personnes ne sont pas membres d'une organisation syndicale. A cet effet et pour éviter toute équivoque, il est souhaitable de modifier le texte de la façon suivante : « peuvent également ester en justice ... ».

Par ailleurs, l'article 6 supprime l'exigence pour les associations d'obtenir l'accord de la victime pour agir en justice. Cette suppression n'est pas indiquée car elle porte atteinte à la liberté individuelle des victimes. Elle risque en outre d'entraîner certains abus de la part d'associations trop zélées.

Considérations finales :

Nous regrettons que la proposition ne fasse aucune mention du problème que constitue actuellement la compétence de la Cour d'assises pour les cas d'injures racistes proférées par voie de presse. Le délit de presse échappe en effet à la compétence du tribunal correctionnel en vertu de l'article 98 de la Constitution. Ce dernier devrait faire l'objet d'une révision pour permettre une répression plus aisée des délits racistes commis par voie de presse.

Wat betreft artikel 2bis van het voorstel :

Het is belangrijk het geheel van discriminatoire daden die kunnen gesteld worden in het arbeidsmilieu op te nemen in de wet van 1981. Arbeidsverhoudingen vormen een essentieel onderdeel van het inpassingsproces.

We begrijpen niet om welke reden de burgerlijke aansprakelijkheid van de werkgever voor het betalen van de boeten opgelopen door zijn werknemers in het gedrang komt. Enerzijds blijft de aansprakelijkheid van de werkgever inzake de toepassing van de wet van 3 juli 1978 betreffende de arbeidsovereenkomsten bestaan (schadevergoeding op burgerlijk vlak) en anderzijds zou een dergelijke maatregel tot gevolg kunnen hebben dat diegene die de discriminatie begaat, ontsnapt aan een deel van de straf waartoe hij werd veroordeeld.

De efficiëntie van de artikelen 2 en 2bis zoals ingelast door het voorstel wordt evenwel aangetast door de moeilijkheid die de slachtoffers ondervinden om het bewijs te leveren van de daden die zij ondergingen en die door de wet worden beoogd. Daartoe lijkt het ons wenselijk om in de wet een mechanisme in te voeren dat de bewijslevering vergemakkelijkt.

De beste oplossing lijkt ons het invoegen van een weerlegbaar vermoeden ten laste van de vermoedelijke dader van de inbreuk. Een dergelijk mechanisme bestaat reeds, bijvoorbeeld inzake de bescherming van de zwangere vrouw ingeval van verbreking van de arbeidsovereenkomst. Op die manier zal de werkgever of de verhuurder de gerechtvaardigde redenen moeten aantonen dat wil zeggen: deze mogen niet ingegeven zijn door racisme of xenofobie, die hun handelwijze bepaald hebben.

Wat betreft artikel 6 van het voorstel (art. 5 van de wet) :

Artikel 6 van het wetsvoorstel somt een aantal welomlijnde vakorganisaties op die ook de mogelijkheid krijgen om in rechte op te treden in de gevallen voorzien door de wet.

Deze uitbreiding roept verschillende bemerkingen op :

— de mogelijkheid voor bepaalde verenigingen om in rechte op te treden vormt een uitzondering op de bestaande procedure-regels. Het lijkt mij niet wenselijk om een dergelijke uitzondering uit te breiden;

— de vakorganisaties zonder rechtspersoonlijkheid voldoen niet aan de vereisten van de wet die thans van kracht is (art. 5, alinéa 1);

— in de veronderstelling dat het voorstel aanvaard zou worden, moet er absoluut vermeden worden dat vakorganisaties een monopolie verwerven in deze materie ten nadele van de verenigingen vermeld in de eerste alinea's van hetzelfde artikel. Tal van personen zijn geen lid van een vakorganisatie. Daartoe, en om ieder misverstand te vermijden, lijkt het wenselijk om de tekst als volgt aan te passen : « in rechte kunnen eveneens optreden... »;

Overigens schaft het voorstel van artikel 6 de vereiste af voor de verenigingen om de toestemming te verkrijgen van het slachtoffer alvorens in rechte op te treden. Deze afschaffing is niet aangewezen want ze doet afbreuk aan de individuele vrijheid van de slachtoffers. Ze verhoogt het gevaar op bepaalde misbruiken door al te ijverige verenigingen.

Eindbeschouwingen :

Wij betreuren dat het voorstel nergens melding maakt van het probleem van de exclusieve bevoegdheid van het hof van assisen inzake racistische beledigingen die via de pers worden geuit. Het betreft hier inderdaad een persdelict dat krachtens artikel 98 van de Grondwet buiten de bevoegdheid van de correctionele rechtbank valt. Dit artikel zou aan een herziening onderworpen moeten worden om een vlottere beteugeling van racistische pers-misdrijven mogelijk te maken.

ANNEXE 2

Questions et Réponses — Chambre (75)

Vice-Premier ministre et ministre de la Justice
et des Classes moyennes

Justice

Question n° 154 de Mme Vogels du 10 février 1989 (N.):

Racisme et xénophobie. — Application de la loi.

Depuis 1981, il existe en Belgique une loi Moureaux pénalisant le racisme et la xénophobie. Le sentiment général est que cette loi est peu appliquée et que la plupart des plaintes restent sans suite.

1. Les chiffres confirment-ils ce sentiment, plus particulièrement pour les années 1987 et 1988?
2. Combien de plaintes ont été enregistrées?
3. Combien de plaintes ont été classées sans suite (par arrondissement)?
4. Combien y a-t-il eu d'acquittements et de condamnations?

Réponse: L'honorable membre voudra bien trouver ci-après les données qui, jusqu'à présent, ont été communiquées par les autorités judiciaires.

BIJLAGE 2

Vragen en Antwoorden — Kamer (75)

Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie
en Middenstand

Justitie

Vraag nr. 154 van mevr. Vogels van 10 februari 1989 (N.):

Racisme en xenofobie. — Toepassing van de wet.

Sinds 1981 is er in dit land een wet van kracht die racisme en xenofobie strafbaar stelt, de zogenaamde wet-Moureaux. Algemeen bestaat de indruk dat deze wet niet of alleszins onvoldoende wordt toegepast en dat de meeste klachten zonder gevolg blijven.

1. Bevestigen de cijfers de hierboven beschreven indruk, meer bepaald voor de jaren 1987 en 1988?
2. Hoeveel geregistreerde klachten werden ingediend? In welke arrondissementen werden deze ingediend?
3. Hoeveel klachten (per arrondissement) werden geseponeerd?
4. Hoeveel vrijspraken/veroordelingen werden uitgesproken?

Antwoord: Het geachte lid gelieve hierna de gegevens die mij tot op heden door de gerechtelijke overheid werden verstrekt, te vinden.

Arrondissement judiciaire Gerechtelijk arrondissement	Plaintes enregistrées Geregistreerde klachten		Plaintes classées sans suite Geseponeerde klachten		Condamnations Veroordelingen	
	1987	1988	1987	1988	1987	1988
Anvers. — Antwerpen	13	9	9	6	1	—
Malines. — Mechelen	2	5	1	3	1	—
Turnhout	5	2	5	2	—	—
Hasselt	19	8	19	8	—	—
Tongres. — Tongeren	17	6	17	6	—	—
Bruxelles. — Brussel	—	—	—	—	—	—
Louvain. — Leuven	—	—	—	—	—	—
Nivelles. — Nijvel	—	—	—	—	—	—
Gand. — Gent	3	5	3	5	—	—
Termonde. — Dendermonde	7	5	6	4	—	—
Audenarde. — Oudenaarde	—	—	—	—	—	—
Bruges. — Brugge	1	1	1	—	—	—
Ypres. — Ieper	—	—	—	—	—	—
Courtrai. — Kortrijk	4	3	3	1	—	—
Furnes. — Veurne	2	—	2	—	—	—
Liège. — Luik	3	14	2	12	—	—
Huy. — Hoei	—	—	—	—	—	—
Verviers	—	—	—	—	—	—
Arlon. — Aarlen	—	1	—	1	—	—
Neufchâteau	—	—	—	—	—	—
Dinant	—	3	—	2	—	1
Namur. — Namen	3	5	2	4	—	—
Marche-en-Famenne	—	—	—	—	—	—
Eupen	—	—	—	—	—	—
Mons. — Bergen	4	8	4	8	—	—
Charleroi	5	5	4	5	—	—
Tournai. — Doornik	5	3	4	3	1	—

ANNEXE 3

Texte de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, tel qu'il résulterait de l'adoption de la proposition de loi amendée

Article premier

Dans la présente loi, il y a lieu d'entendre par « discrimination » toute distinction, exclusion, restriction ou préférence ayant ou pouvant avoir pour but ou pour effet de détruire, de compromettre ou de limiter la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des droits de l'homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social ou culturel ou dans tout autre domaine de la vie sociale.

Est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante francs à mille francs, ou de l'une de ces peines seulement :

1° quiconque, dans l'une des circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, incite à la discrimination, à la haine ou à la violence à l'égard d'une personne, en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine, ou de sa nationalité;

2° quiconque, dans l'une des circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, incite à la discrimination, à la ségrégation, à la haine ou à la violence à l'égard d'un groupe, d'une communauté ou de leurs membres, en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance, de l'origine, ou de la nationalité de ceux-ci ou de certains d'entre eux;

3° quiconque dans l'une des circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, donne une publicité à son intention de recourir à la discrimination, à la haine ou à la violence à l'égard d'une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine, ou de sa nationalité;

4° quiconque, dans l'une des circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, donne une publicité à son intention de recourir à la discrimination, à la haine, à la violence ou à la ségrégation à l'égard d'un groupe, d'une communauté ou de leurs membres, en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance, de l'origine, ou de la nationalité de ceux-ci ou de certains d'entre eux.

Art. 2

Quiconque, fournissant ou offrant de fournir un service, un bien ou la jouissance de celui-ci, commet une discrimination à l'égard d'une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine, ou de sa nationalité, est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante francs à mille francs, ou de l'une de ces peines seulement.

Les mêmes peines sont applicables lorsque les discriminations sont commises à l'égard d'un groupe, d'une communauté ou de leurs membres, en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance, de l'origine, ou de la nationalité de ceux-ci ou de certains d'entre eux.

Art. 3

Quiconque, en matière de placement, de formation professionnelle, d'offre d'emploi, de recrutement, d'exécution du contrat de

BIJLAGE 3

Tekst van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, indien het geamendeerde wetsvoorstel wordt aangenomen

Artikel 1

Onder « discriminatie » in de zin van deze wet wordt verstaan elke vorm van onderscheid, uitsluiting, beperking of voorkeur, die tot doel heeft of ten gevolge heeft of kan hebben dat de erkenning, het genot of de uitoefening op voet van gelijkheid van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden op politiek, economisch, sociaal of cultureel terrein of op andere terreinen van het maatschappelijk leven, wordt teniet gedaan, aangetast of beperkt.

Met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van vijftig frank tot duizend frank of met een van die straffen alleen wordt gestraft :

1° hij die in de omstandigheden genoemd in artikel 444 van het Strafwetboek aanzet tot discriminatie, haat of geweld jegens een persoon wegens zijn ras, huidskleur, afstamming, afkomst of nationaliteit;

2° hij die in de omstandigheden genoemd in artikel 444 van het Strafwetboek aanzet tot discriminatie, segregatie, haat of geweld jegens een groep, een gemeenschap of de leden ervan, wegens het ras, de huidskleur, de afstamming, de afkomst of de nationaliteit van deze leden of van sommigen onder hen;

3° hij die in de omstandigheden genoemd in artikel 444 van het Strafwetboek publiciteit geeft aan zijn voornemen tot discriminatie, haat of geweld jegens een persoon wegens zijn ras, huidskleur, afstamming, afkomst of nationaliteit;

4° hij die in de omstandigheden genoemd in artikel 444 van het Strafwetboek publiciteit geeft aan zijn voornemen tot discriminatie, haat, geweld of segregatie jegens een groep, een gemeenschap of de leden ervan, wegens het ras, de huidskleur, de afstamming, de afkomst of de nationaliteit van deze leden of van sommigen onder hen.

Art. 2

Hij die bij het leveren of bij het aanbieden van levering van een dienst, van een goed of van het genot ervan, discriminatie bedrijft jegens een persoon wegens zijn ras, huidskleur, afstamming, afkomst of nationaliteit, wordt gestraft met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van vijftig frank tot duizend frank of met een van die straffen alleen.

Dezelfde straffen worden toegepast wanneer de discriminatie bedreven is jegens een groep, een gemeenschap of de leden ervan wegens het ras, de huidskleur, de afstamming, de afkomst of de nationaliteit van deze leden of van sommigen onder hen.

Art. 3

Hij die bij de arbeidsbemiddeling, de beroepsopleiding, het aanbieden van banen, de aanwerving, de uitvoering van de

travail ou de licenciement de travailleurs, commet une discrimination à l'égard d'une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine ou de sa nationalité, est puni des peines prévues à l'article 2.

L'employeur est civilement responsable du paiement des amendes auxquelles ses préposés ou mandataires ont été condamnés.

Art. 4

Est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante francs à mille francs, ou de l'une de ces peines seulement, quiconque fait partie d'un groupement ou d'une association qui, de façon manifeste et répétée, pratique la discrimination ou la ségrégation ou prône celles-ci dans les circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, ou lui prête son concours.

Art. 5

Est puni d'un emprisonnement de deux mois à deux ans, tout fonctionnaire ou officier public, tout dépositaire ou agent de l'autorité ou de la force publique qui, dans l'exercice de ses fonctions, commet une discrimination à l'égard d'une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine, ou de sa nationalité, ou lui refuse arbitrairement l'exercice d'un droit ou d'une liberté auxquels elle peut prétendre.

Les mêmes peines sont applicables lorsque les faits sont commis à l'égard d'un groupe, d'une communauté ou de leurs membres, en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance, de l'origine ou de la nationalité de ceux-ci ou de certains d'entre eux.

Si l'inculpé justifie qu'il a agi par ordre de ses supérieurs pour des objets du ressort de ceux-ci et sur lesquels il leur était dû obéissance hiérarchique, les peines sont appliquées seulement aux supérieurs qui ont donné l'ordre.

Si les fonctionnaires ou officiers publics prévenus d'avoir ordonné, autorisé ou facilité les actes arbitraires susmentionnés prétendent que leur signature a été surprise, ils sont tenus en faisant, le cas échéant, cesser l'acte, de dénoncer le coupable; sinon, ils sont poursuivis personnellement.

Si l'un des actes arbitraires susmentionnés est commis au moyen de la fausse signature d'un fonctionnaire public, les auteurs du faux et ceux qui, méchamment ou frauduleusement, en font usage sont punis des travaux forcés de dix ans à quinze ans.

Art. 6

Lorsqu'un préjudice est porté aux fins statutaires qu'ils se sont donné pour mission de poursuivre, tout établissement d'utilité publique et toute association, jouissant de la personnalité juridique depuis au moins cinq ans à la date des faits, à l'exception du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme qui n'est pas tenu par ce délai (1), et se proposant par leurs statuts de défendre les droits de l'homme ou de combattre la discrimination, peuvent ester en justice dans tous les litiges auxquels l'application de la présente loi donnerait lieu.

(1) Ainsi modifié par la loi du 15 février 1993, créant un centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme (*Moniteur belge* du 19 février 1993).

arbeidsovereenkomst of het ontslag van werknemers discriminatie bedrijft jegens een persoon wegens zijn ras, huidskleur, afstamming, afkomst of nationaliteit, wordt gestraft met de straffen bepaald in artikel 2.

De werkgever is burgerrechtelijk aansprakelijk voor de betaling van de boeten waartoe zijn aangestelden of lasthebbers zijn veroordeeld.

Art. 4

Met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van vijftig frank tot duizend frank of met een van die straffen alleen wordt gestraft hij die behoort tot een groep of tot een vereniging die kennelijk en herhaaldelijk discriminatie of segregatie bedrijft of verkondigt in de omstandigheden genoemd in artikel 444 van het Strafwetboek, dan wel aan zodanige groep of vereniging zijn medewerking verleent.

Art. 5

Met gevangenisstraf van twee maanden tot twee jaar wordt gestraft ieder openbaar officier of ambtenaar, ieder drager of agent van het openbaar gezag of van de openbare macht die in de uitoefening van zijn ambt discriminatie bedrijft jegens een persoon wegens zijn ras, huidskleur, afstamming, afkomst of nationaliteit, dan wel een persoon de uitoefening van een recht of van een vrijheid waarop deze aanspraak kan maken, op willekeurige wijze ontzegt.

Dezelfde straffen worden toegepast wanneer de feiten begaan zijn jegens een groep, een gemeenschap of de leden ervan wegens het ras, de huidskleur, de afstamming, de afkomst of de nationaliteit van deze leden of van sommigen onder hen.

Indien de verdachte bewijst dat hij heeft gehandeld op bevel van zijn meederen, in zaken die tot hun bevoegdheid behoren en waarin hij hen als ondergeschikte gehoorzaamheid verschuldigd was, worden de straffen alleen toegepast op de meederen die het bevel hebben gegeven.

Indien openbare officieren of ambtenaren ervan beticht worden de bovengenoemde daden van willekeur te hebben bevolen, toegelaten of vergemakkelijkt, en indien zij beweren dat hun handtekening bij verrassing is verkregen, zijn zij verplicht de daad in voorkomend geval te doen ophouden en de schuldige aan te geven; anders worden zij zelf vervolgd.

Indien een van de bovengenoemde daden van willekeur is gepleegd door middel van de valse handtekening van een openbaar ambtenaar, worden de daders van de valsheid en zij die er kwaadwillig of bedrieglijk gebruik van maken, gestraft met dwangarbeid van tien jaar tot vijftien jaar.

Art. 6

De instellingen van openbaar nut en verenigingen die op de dag van de feiten sedert ten minste vijf jaar rechtspersoonlijkheid bezitten, met uitzondering van het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding dat niet onder deze termijn valt (1), en zich statutair tot doel stellen de rechten van de mens te verdedigen of discriminatie te bestrijden, kunnen in rechte optreden in alle rechtsgeschillen waartoe de toepassing van deze wet aanleiding kan geven, wanneer afbreuk is gedaan aan hetgeen zij statutair nastreven.

(1) Aldus gewijzigd door de wet van 15 februari 1993 tot oprichting van een Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding (*Belgisch Staatsblad* van 19 februari 1993).

Peuvent également ester en justice dans tous les litiges auxquels l'application de l'article 3 donnerait lieu :

1° les organisations représentatives des travailleurs et des employeurs, telles qu'elles sont définies à l'article 3 de la loi du 5 décembre 1968 sur les conventions collectives de travail et les commissions paritaires;

2° les organisations professionnelles représentatives au sens de la loi du 19 décembre 1974 réglant les relations entre les autorités publiques et les syndicats des agents relevant de ces autorités;

3° les organisations représentatives des travailleurs indépendants.

Toutefois, en cas d'infraction visée aux articles 1^{er}, 1°, 2, premier alinéa, 3 et 5, premier alinéa, contre des personnes physiques, l'établissement d'utilité publique, l'association ou l'organisation représentative ne sera recevable dans son action que s'il prouve qu'il a reçu leur accord.

Art. 7

Toutes les dispositions du Livre Premier du Code pénal, sans exception du chapitre VII et de l'article 85, sont applicables aux infractions prévues par la présente loi.

In rechte kunnen eveneens optreden in alle geschillen waartoe de toepassing van artikel 3 aanleiding kan geven :

1° de representatieve werknemers- en werkgeversorganisaties, zoals die bij artikel 3 van de wet van 5 december 1968 betreffende de collectieve arbeidsovereenkomsten en de paritaire comités zijn bepaald;

2° de representatieve beroepsorganisaties in de zin van de wet van 19 december 1974 tot regeling van de betrekkingen tussen de overheid en de vakbonden van haar personeel;

3° de representatieve organisaties van de zelfstandigen.

Wanneer het echter gaat om een misdrijf bedoeld in de artikelen 1, 1°, 2, eerste lid, 3 en 5, eerste lid, en gepleegd tegen natuurlijke personen, is de vordering van de instelling van openbaar nut, van de vereniging of van de representatieve organisatie alleen ontvankelijk als deze aantoont dat zij de instemming van die personen heeft gekregen.

Art. 7

Alle bepalingen van het Eerste Boek van het Strafwetboek, hoofdstuk VII en artikel 85 niet uitgezonderd, zijn van toepassing op de misdrijven omschreven in deze wet.